

ORIENT ÉTERNEL

Hommage à deux Amis de Dieu

Deux compagnons, deux frères, deux amis du Haut Pays nous ont quitté ces derniers mois.

Le premier, **Alexandre Lascaris**, nous a quitté le 18 mars 1995, prématurément, dirait le conformisme de nos sociétés incapables d'accepter la mort comme un phénomène naturel. Personnage mystérieux, Alexandre Lascaris, aristocrate se considérant comme totalement et intrinsèquement étranger à ce monde, s'était retiré depuis presque vingt années, dans le petit château d'un village perdu, non loin du centre de la France, où peu à peu, il adopta une vie quasi-monacale, puis ascétique.

Dépositaire de diverses traditions rosicruciennes anciennes et notamment de la Tradition Lascaris, au caractère alchimique affirmé, il a joué un rôle occulte dans différentes organisations initiatiques, ordres secrets en général, mais aussi, exceptionnellement, quelques organisations externes, et même, quelques petites églises. Ainsi, il avait conservé beaucoup de considération pour J.M. Parent, fondateur de la Fraternité Johannite pour la Résurgence Templière, et avait accepté, fait très rare, d'être présent dans la crypte de la Cathédrale de Chartres, lors de la transformation de la FJRT en l'Ordre des Chevaliers du Christ et de Notre Dame, qui demeure, malgré les récentes scissions, l'une des associations templières les plus intéressantes.

Surtout, en ces temps incertains, Alexandre Lascaris avait assumé pleinement la mission de l'Ordre dont il était l'un des derniers dépositaires, celle des passeurs de millénaires ou des passeurs de siècles, il était l'un des Maîtres du Passage, ou Maître des Portes.

Jean- Marie Vergerio s'est éloigné de ce monde le 28 juillet dernier. Il fut le premier compagnon et l'ami de Raymond Bernard, son principal collaborateur, tant dans l'AMORC (Ancien et Mystique Ordre Rosicrucien) que dans l'OSTI (Ordre Souverain du temple Initiatique).

Fidèle parmi les fidèles, après avoir servi avec le sérieux et l'application qui lui était coutumière, ce personnage discret et affable, avait organisé la grande Convention parisienne de l'AMORC, organisation qui fut le dernier grand événement au sein de l'AMORC avant la fondation du CIRCES et de l'OSTI par Raymond Bernard. Quelques mois après, Jean-Marie Vergerio nous avait exprimé son sentiment sur cette manifestation, qu'il considérait comme l'expression d'un renouveau, d'une note différente, qui devait prendre forme quelques temps plus tard dans le CIRCES.

Jean-Marie Vergerio, dont le souci d'éthique était presque obsessionnel, fut très affecté par la crise qui devait suivre la création du CIRCES. En toute circonstance je pense, il garda cette dignité, cette douceur, et cette réserve, propres aux véritables hommes de désir, alors même qu'il aurait pourtant fallu se montrer parfois plus ferme, plus intransigeant, plus sévère enfin. L'OSTI fut son grand travail, auquel il se consacra totalement, assistant Raymond Bernard, assumant de plus en plus de responsabilités, se préparant naturellement à la succession de Raymond Bernard qui l'avait désigné pour conduire les destinées de l'OSTI. C'est avec tristesse que tous ceux qui l'avaient connu, apprirent le passage à l'Orient éternel, de ce Chevalier qui admirait beaucoup Victor-Émile Michelet.

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

INTERMÈDE

sur

SÉMÉLAS - SÉLAÏT-HA - DÉON

La dernière livraison de "Qu'est-ce que l'occultisme?" (*L'Esprit des choses*, n°10/11, 1995) souffre de quelques erreurs de fait et de coquilles. Le texte en sera corrigé lors de sa reprise en volume. Il est urgent, toutefois, de rectifier le paragraphe consacré à Sémélas-Sélaït-Déon (p. 188-189), où règne une certaine confusion imputable à des raisons techniques; il sera augmenté pour l'occasion.

Démétrios Platon (la forme des deux prénoms, d'origine grecque, varie selon les circonstances) Sémélas, ou Séméla (1883-1924) est né à Silivria, à l'ouest de Constantinople. Des difficultés financières interrompirent ses études de médecine à Athènes et il exercera la profession de chimiste industriel. En 1909, il fut reçu, à son propre témoignage, dans l'Ordre des Frères, ou Rose-Croix d'Orient, par le dernier grand maître de l'école attique, seule école active en ce temps avec l'école d'Éphèse. Un frère avancé sur le chemin de croix qui mène à la rose me fait observer avec une intuition très fine: École attique et école d'Éphèse correspondent aux deux courants essentiels présents dans l'initiation, l'un magique et alchimique, l'autre mystique et théurgique, les deux étant confondus dans leurs aspects terminaux. Voilà qui s'appelle parler d'or...

Sémélas rapportera aussi l'invention prodigieuse, dès 1902, au sanctuaire du prophète Elie, à Livadia, de huit parchemins, dont la substance cosmologique sera incorporée dans l'enseignement d'un ordre dit du Lys et de l'Aigle (OLA). Cet ordre se situera-t-il au confluent des deux courants ou cherchera-t-il à en favoriser la confluence ?

En 1910, au Caire, où il s'est établi, Sémélas rencontre les Dupré, Eugène et Maria (1884-1918), née Routchine, à Odessa; il reçoit celle-ci dans l'ordre, avant de la faire recevoir, selon une tradition orale, par son propre initiateur, au milieu d'une assemblée de Frères, dans le monastère situé au sommet du mont Lykabette, près d'Athènes. C'est aussi au Lykabette, selon la même tradition, que Maria, d'origine juive, s'est convertie au christianisme orthodoxe. Le 7 octobre 1912, naissance de Blanche Dupré; elle sera appelée à devoir Marie II, mais s'y refusera quand elle aura voix au chapitre: c'est, en effet, le 6 juin 1918 qu'elle avait été élue grande maîtresse de l'OLA, afin de succéder à sa mère. Cet ordre, organisé en 1914, a été fondé officiellement - "refondé", selon le récit traditionnel des origines (voir notre "Martinisme", op.cit., p.47) aux pyramides du Caire, à la Théophanie 1915, vieux style (dépôt des statuts à la préfecture de Police de Paris en 1921), par Maria ou Marie (Marie I), Vénérable Mère Suprême Maîtresse de l'Ordre, assistée par le Souverain Grand Commandeur D.P. Sémélas; les trois premiers disciples étant les grands commandeurs Antoine Hadji-Apostolou, Nicolas Condaros et Georges Agathos, avec lequel Dupré restera en relation constante. Sémélas est Déon dans l'ordre, Marie y est Déa. (Ces hiéronymes et ceux d'autres dignitaires s'expliquent par la théosophie gnostique propre à cet ordre.) Sémélas meurt à Paris où il vit depuis la guerre, sauf quelques séjours en Égypte, et il sera inhumé au cimetière de Pantin, à côté de Maria. Dupré, avec sa fille cadette Jeannette, assurera la direction d'une branche de l'ordre, car il y aura éclatement en conséquence notamment de l'héritage laissé par Déon à Agathos.

Dans une notice documentaire ("L'Ordre du Lys et de l'Aigle et le martinisme", EdC, n°8/9, 1994, p.168), Rémi Boyer mentionne cinq branches au moins en existence à présent. La même notice précède très opportunément le fac-similé du n°2, janvier-février 1919, de la Force de la vérité, revue mensuelle, organe de l'OLA. (Une deuxième revue, de 1923 à 1925, aura pour titre Eon; plus tard, ce sera Justice et vérité, la revue de Dupré.)

Pierre Geyraud (Guyader) fut le professeur de Blanche Dupré et garda des relations avec elle et sa famille; il s'est ainsi trouvé dans le cas de recueillir des renseignements de première main. Ce positiviste à l'Auguste Comte, nostalgique d'une foi qui l'avait mené jusqu'à la Trappe, ne se convertit point à l'OLA, mais son témoignage est d'une grande richesse, tout en se voulant détaché, et il est fidèle. Plutôt que d'en reprendre les éléments, nous renvoyons aux deux livres qui les exposent: Les Petites Églises de Paris (1935) et les Sociétés secrètes de Paris.

"La malheureuse affaire de la FUDOSI", comme dira Dupré, ne durera pas un an, mais elle intéresse l'histoire du martinisme.

C'est en 1934 qu'avait été fondée, en revendiquant la ligne esquissée par Papus en 1907-1908, une Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI); titre original en pseudo-latin: *Federatio Universalis Dirigens Ordines Societatesque Initiaticos*. Victor Blanchard, grand maître de l'Ordre martiniste et synarchique (OMS) y représentait, depuis le début, le martinisme. Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel (OMT), successeur de Victor-Émile Michelet, remplace Blanchard, au IV^e convent, en 1939. Lagrèze, qui avait démissionné de l'Ordre martiniste (OM) de Bricaud dès février 1919, quitte alors Blanchard pour Chaboseau et devient grand inspecteur de l'OMT. A cette époque, Lagrèze s'était éloigné de l'OLA depuis plus de vingt ans, mais il était devenu un personnage important de la FUDOSI, qu'il avait ralliée en 1937, après l'avoir combattue. Il vint proposer à Dupré de faire adhérer l'OLA à la fédération. Dupré accepta l'offre de son vieil ami martiniste et, au même convent de 1939, Lagrèze fit admettre l'OLA. Après le convent, Ralph Lewis, imperator de l'AMORC, pour ne pas être en reste, estima Dupré, demanda une charte de délégué général martiniste de l'OMT (à la veille du précédent convent, en 1937, il avait bénéficié d'un décret de l'OMS) pour l'Amérique à Lagrèze. Celui-ci donnait un avis favorable à quelques frères de la FUDOSI (voir lettre du 30 octobre, citée par Serge Caillet, "Les martinistes de la F.U.D.O.S.I. et l'Ordre martiniste traditionnel", EdC, n°1, hiver 1991-1992, p.54-55). Dupré s'en irrita et rompit avec Lagrèze, au motif qu'il avait les mêmes droits, lui, que Blanchard, Chevillon ou Chaboseau, de faire un mouvement martiniste, parallèle à l'OLA et que d'ailleurs les deux délégués de l'OLA aux États-Unis, Stronghilos et French avaient besoin de leur indépendance dans le domaine du martinisme. (La branche américaine s'est perpétuée jusqu'à nos jours et vient de publier un livre qui présente l'OLA, intitulé Eon (annoncé par R. Boyer, La lettre du crocodile (Suppl. à EdC [n°10/11])). Lagrèze, aux yeux de Dupré, devint un traître et un renégat.

Dupré tenait donc que l'OLA véhiculait aussi la tradition martiniste, et la publication du Traité des signes de Saint-Martin dans la revue américaine The Force of Truth (La Force de la vérité) aurait alerté sur ce point Ralph Lewis.

Devant ce qu'il considérait comme un changement dans l'attitude de Lagrèze, Dupré fit sortir l'OLA de la FUDOSI et, dès le début de 1940, il lance un mouvement martiniste. Dans chaque commanderie, décide-t-il, sera installé un chapitre INRI "du rite des Supérieurs inconnus et du rite martiniste". L'organisme directeur est, à Paris, le "Conseil Temple d'Essénie". Ainsi, l'OLA "aidera à comprendre le Martinisme et le Martinisme le Lys et l'Aigle". En avait-il jamais été autrement ? (L'OLA conservant aussi la tradition de l'ordre du Temple, une section templière sera concurremment

établie dans chaque commanderie.) En alternance, se tiendront une séance de l'OLA et une séance martiniste. Dupré souhaite, cependant, maintenir des relations fraternelles avec tous autres groupes martinistes.

La connexion est donc étroite entre ce mouvement martiniste et l'OLA, mais Dupré les déclare indépendants l'un de l'autre, alors que, jadis, le martinisme était lié à l'OLA et les deux marchaient de front. Ce fut le temps des équivalences.

Remontons à Sémélas. Le martinisme fut pour lui l'objet d'une liaison très ancienne, à laquelle il resta toujours fidèle. Ainsi, le n°2 déjà cité de la Force de la vérité annonce l'établissement d'une commanderie d'honneur sous la direction de Victor Blanchard "en prévision du traité d'alliance entre l'Ordre du Lys et de l'Aigle et l'Ordre Martiniste." Cet OM sera déclaré par Victor Blanchard le 3 novembre 1920 (EdC, n°3, hiver 1992, p.84) sous le nom d'Union générale des martinistes et des synarchistes, titre ésotérique: Ordre martiniste et synarchique.

Remontons plus haut. Dans le fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon, nous classâmes jadis les lettres de Sémélas dans le dossier OM-Égypte (ms.5486) et les lettres de Lagrèze dans la correspondance générale (ms.5488) et ces documents éclairent les débuts martinistes du futur Déon. Serge Caillet en a tiré la matière d'un bon article avec des extraits commentés (EdC, n°10/11, 1995, p. 106-112). On y apprend que Lagrèze transmit, le 10 janvier 1911, la candidature de Sémélas à Papus et que celui-ci renvoya Sémélas à la juridiction égyptienne. Surtout, Sémélas, une fois reçu, expose à Papus l'analogie qu'il a décelée entre les six points abrégatifs de l'OM, l'hexagramme inscrit dans le pantacle de l'ordre, l'aigle bicéphale et le chrisme en deux lettres (initiales de Christ et de Rose-Croix) dont Papus orne ses chartes martinistes. Or, les deux derniers symboles sont ceux des Frères d'Orient (FO) dont l'OM serait l'une de leurs manifestations qui s'enchaînèrent au long de quatre siècles et demi (voir "Martinisme", op. cit., p.47). Sémélas reconnaît un autre rapport entre les mêmes Frères, ou Rose-Croix d'Orient et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (OKRC) sur lequel l'OM était d'ailleurs articulé. L'OLA, qui émane aussi, selon Sémélas, des FO, par l'entremise de Déa, agrandira la famille.

Papus a-t-il été reçu dans l'ordre des FO ? Formellement s'entend, car Sémélas considérait que Papus, en tant que rose-croix kabbalistique y appartenait de droit, comme Sémélas, en tant que FO, demandait à Papus, sans autre forme de procès, à être admis dans l'Ordre kabbalistique (cité par Caillet, art.cit., p.107), tout en ayant, on l'a vu, accepté et obtenu, au préalable, l'initiation martiniste. Lagrèze affirmait avoir été reçu rose-croix d'Orient par Sémélas et, selon Robert Ambelain dont je confirme le témoignage, avoir lui-même reçu Papus, vers 1914 (il me semble l'avoir entendu dire en 1914, je n'en suis pas sûr). Mais, le 25 septembre 1916, un mois avant le décès de Papus, Sémélas annonce à celui-ci qu'il vient d'être nommé grand maître provisoire des FO jusqu'à la fin des hostilités et que, sitôt ses propres patentes arrivées, il lui transmettra leur doctrine, voire leur technique, et procédera à son "affiliation" (cité par Caillet, p.110). Comment concilier les deux propos ?

Une nouvelle source martiniste, postérieure à Papus, fournit des renseignements sur Sémélas-Sélaït-Ha (enregistré comme supérieur inconnu, entre janvier et mars 1911, sous le cryptogramme XSM/L/G24L), dans une liste que je résume, avec quelques ajouts.

Mars 1911: charte 312 à l'effet de fonder une loge Temple d'Essénie, n°3, sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès pour l'Empire égyptien, à l'Orient du Caire.

[Novembre 1911: Lagrèze arrive au Caire comme inspecteur principal de l'OM et commence à collaborer avec Sémélas.]

[30 janvier 1912: Lagrèze transmet à Papus la candidature de Sémélas à l'OKRC.]

8 février 1912: Eugène Dupré (DPR/D246), secrétaire de la loge Temple d'Essénie, est nommé inspecteur spécial de l'OM pour le Caire, par la charte n°340.

8 février 1912: charte d'honneur 341 (Lagrèze).

6 mars 1912: charte 342 à Lagrèze pour fonder au Caire la loge Memphis, travaillant en français.

6 mars 1912: charte 343 pour fonder au Caire la loge Temple d'Essénie, travaillant en langue grecque.

[14 mars 1912: Sémélas écrit à Papus sur les analogies que les symboles révèlent entre les FO et l'OM.]

2 mai 1912: charte 350 pour constituer une "assemblée tenue du 2°".

2 mai 1912: charte 351 pour constitution d'un "conseil du 3°".

25 novembre 1913: charte 394 de délégué général pour l'Égypte.

17 décembre 1913: demande d'une charte (398) de délégué spécial en Égypte.

17 avril 1917: charte 426 de souverain délégué général pour l'Égypte.

La dernière charte est de Téder (Charles Détré), grand maître, qui sera contesté, de l'OM, après le décès de Papus, le 25 octobre 1916. C'est Téder et, après sa mort le 25 décembre 1918, son ancien secrétaire, René Moineret, et sa veuve, entre autres partisans, qui maintiendront associés le martinisme et l'OLA. Ainsi Moineret entrera dans l'OLA et quelques nouveaux membres de l'OLA joindront l'OM, à l'instar des anciens.

Quatre épisodes encore. En 1914, Papus charge Sémélas d'intervenir, au nom de l'OM, dans les pourparlers en vue de fonder une loge réservée aux martinistes, sous l'obédience de la Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France et les colonies françaises (GLNIR), fondée le 5 novembre 1913 (cf. Caillet, *art. cit.*, p.110; "*Martinisme*", *op.cit.*, p.45; documents inédits à paraître). Le projet sera réalisé deux ans plus tard, comme le Dr Édouard de Ribaucourt l'annonce, le 15 octobre 1916, à Jean Bricaud qui secondait alors Papus en l'espèce. Un traité d'alliance entre la GLNIR et l'OM est exclu, parce que l'OM n'est pas une obédience reconnue par la Grande Loge d'Angleterre ! "Mais, ajoute Ribaucourt, nous avons tourné la difficulté. Les FF. désignés par le BAF Encausse formeront une première loge sous le vénérat de Macaigne." Tout devrait bien se passer, de nombreux frères martinistes rejoindront la GLNIR et constitueront de nouvelles loges...

Le 25 novembre 1913, au Caire, Léon-Charles Oltramare, reçut une charte n°393, du 25 novembre 1913, à l'effet de présider la loge Temple d'Essénie; il assumait effectivement cette présidence, le 17 décembre 1913¹.

Le 17 décembre 1913, charte n°399 à Alexis Alexandrovitch, John Solonovitch, Corps des Cadres (Ovel, Russie), pour fonder une filiale du Conseil Temple d'Essénie (Le Caire), sous la dénomination loge Temple d'Essénie, branche de Londres.

Enfin, Sélaït-Ha composa un rituel de réception au grade de supérieur inconnu initiateur libre, que nous avons tenu à publier dès le n°1 de l'EdC (voir commentaire dans le "*Le Pantacle martiniste, dossier*", deuxième éd. augm., in *Textes martinistes*, Paris, SEPP, 1995) et un rituel du troisième degré martiniste, à l'usage du Temple d'Essénie, qui suit.

1. Une "liste des délégués égyptiens" nous est parvenue. Sans date, elle est postérieure à la nomination d'Oltramare et antérieure au départ de Sémélas pour la France. Cette liste mérite d'être reproduite, mais on prendra garde que les chartes dont les numéros précèdent chaque nom sont parfois des chartes de délégués, parfois de simples diplômes. Ainsi Verzato fut nommé délégué général provisoire en 1909, mais la charte n° 161, du 27 juillet 1905, atteste seulement qu'il a reçu le premier grade martiniste.

LISTE DES DÉLÉGUÉS ÉGYPTIENS

161 Dr VERZATO, à Alexandrie, Inspecteur général pour l'Égypte, a fondé la loge Hermès, à Alexandrie.

Membres d'honneur de la loge Hermès: 235 Michel MATTAR, 236 Gorgi Bey FAHMY, 237 Mahmoud RAMADAN, 238 Dr Elie KAROPOULOS, 239 Ahmed MUSTAPHA, 240 Mme Hélène VRANICAS, 241 Const. MANGOS, 242 Georges CALUMENO, 243 Elias Bey NAHAS, 244 BRAUN, 247 César SONNINO, 298 Samuel MIZRAHI.

297 Constantin Mangos PHARMAIEN. Charte pour fonder une loge l'Oracle de Delphes, sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès.

394 Démétrius SÉMÉLAS, chimiste industriel. Délégué général pour l'Égypte. Poste restante au Caire. Charte pour fonder une loge Temple d'Essénie sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès.

393 Léon-Charles OLTRAMARE, président de la Grande Loge Temple d'Essénie.

RITUEL DU 3° DEGRÉ

par le Fr.: Sélait-Ha

Ouverture des Trav.:

Phil... Inc... - Silence!

M.: Ass.: - Instruction!

M.: Init.: - Sagesse!

M.: Secr.: - Intelligence!

M.: Orat.: - Salut!

Phil... Inc... - Inconnu!
- Puiss. M.: associé! Quelle heure est-il?

M.: Ass.: - Le Soleil resplendissant au Zénith du Ciel découvre par son ardeur lumineuse à l'œil du Sage Inconnu la Grande Vérité.

Phil... Inc... - Puiss. M.: Initié! Quelle est cette vérité?

M.: Init.: - Puiss. Maître! Le Soleil comme symbole lumineux découvre à l'œil de l'Initié l'hexagramme parfait. Par la pénétration de sa lumière, il lui révèle l'Involution de l'Être, et sa clarté aide l'œil exercé de l'Initié à la recherche des Mystères Perdus.

Phil... Inc... - M.: Associé! - Quels sont les mystères qui échappent encore à l'Inconnu?

M.: Ass.: - Puiss. M.: Inconnu! C'est la recherche du Mystère de l'S.* que je poursuis.

M.: Init.: - Et moi, le Mystère de l'I.* , ô Puiss. Maître.

Phil... Inc... - L'ignorance de l'Inconnu, comme un voile nuageux, nous cache les six lames dorées de notre resplendissant guide. - Joignez-vous à moi, ô Lumière du Puissant Conseil, et, avec une ardeur astrale, évoquons en ce lieu ceux qui pourraient par leurs connaissances parfaites et sublimes nous aider à dissiper ce nuage obscur de l'Ignorance.

- Debout et à l'Ordre mes Frères!

- Le front vers l'Orient, demeure lumineuse des Initiés Parfaits; le genou à Terre, Base et Point de Départ de notre Aspiration; la main gauche sur le Cœur et la droite sur la Tête, sources sacrées de notre Désir et de notre Volonté!

- Être Sublime Infini, Inconnu dans Ta Grandeur, Souverain par Ta Puissance, Être de Sagesse Ineffable et de Source Incréée. Shadaï Iehovah des Initiés Hébreux, Jésus Sauveur des Initiés Chrétiens, Saint Ineffable Esprit Paraclet des Initiés de l'Avenir, nous T'Invoquons avec le pur Désir dans l'Âme et la ferme Volonté dans l'Esprit, nous T'Invoquons!

- Et Vous, ô Supérieurs Inconnus, Chercheurs ardents du Mystère de l'S.°, Hardis Pionniers du Mystère de l'I.° ; - Martines de Pasqually, Fondateur Vénérable de notre Ordre; - Claude de St Martin, Jean-Baptiste Willermoz, et vous tous, ô Chevaliers fidèles qui avez participé à notre activité, nous vous invoquons.

- Aux noms très Saints et Ineffables Divins, et par le Serment des fidèles Adeptes des Mystères des S.° I.°, nous vous invoquons!

- A moi, mes Frères, et par le Signe, et par la Batterie. Rendons les honneurs aux Maîtres.

Batterie

- Au Nom du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste..... nous, délégué spécialement à cet effet, déclarons le Puiss. Conseil "Temple d'Essénie" ouvert à la Gloire de יהוה, Grand Architecte de l'Univers, sous les auspices du Phil... Inc..., Notre vénérable Maître.

- Prenez place, mes Frères.

La Salle est tendue de Rouge.

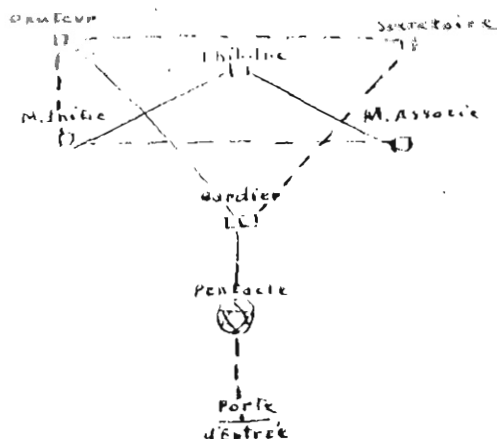
Les mots	Silence.	Instruction.
	Sagesse.	Intelligence.
	Salut.	Inconnu.

sont placés de chaque côté et opposés l'un à l'autre. La table d'Initiation est disposée comme d'habitude: Tapis rouge, trois luminaires, trois colonnes, le $\frac{S}{\cdot} \frac{I}{\cdot} \frac{I}{\cdot}$. Les six officiers sont à leurs places.

Au dehors du Temple, et sur les battants de la Porte est fixé le S.° I.°, en grandes lettres dorées.

Dès l'entrée de la Porte, une ligne tracée à la craie allant vers le Fr.° Gardien du Conseil. Sur le milieu de cette ligne, le Pentacle de l'Ordre est jeté à terre.

Du Fr.° Gardien, la ligne va vers le F.° Secrétaire, puis vers l'Orateur; de l'Orateur la ligne va vers le M.° Initié et enfin vers le M.° Associé. (Le parcours est ainsi un Hexagramme.) Deux Gardes veillent près des colonnes.



Phil... Inc... - Frère Chef des Gardes, avant de commencer nos travaux, pose le sceau de Notre Ordre, garde fidèle des Adeptes, guide symbolique de notre esprit, au pas de la porte de notre Conseil.

Le Gardien exécute l'ordre

Les Frères méditent sur le Pentacle de l'Ordre et le S.I.I., sur la disposition des trois luminaires et les trois colonnes.

Le Récipiendaire ouvre la Porte sans bruit et entre. Il s'arrête devant le Pentacle qui se trouve à terre. Il s'agenouille avec respect, prend le Pentacle entre ses mains et pendant une ou deux minutes il le contemple et médite, puis, comme se parlant à lui-même, il dit:

Le Récipiendaire. - Des années d'étude et de méditation autour de ton image, je fis, ô Symbole Sacré. Comme le Sphinx, tu restes muet et implacable, me défiant par l'harmonie de tes traits. En vain, j'ai passé à travers les éléments: je me suis rabattu contre les roses pour leur demander ton secret; j'ai passé par les eaux, mais en vain; j'ai subi, en cherchant ton mystère, le courroux des tempêtes, de la foudre et des vents; ces maux, pour ton amour, ne m'ont servi qu'à adoucir l'exaltation de mon âme et à affermir ma Volonté pour ta connaissance.

Je t'ai trouvé dans ce lieu où les deux Lettres Mystérieuses révélèrent en moi l'intuition que tu étais. Suis-je donc dans le chemin de la Vérité?

Ayant dit cela, le Récipiendaire s'avance suivant la ligne blanche vers le M.: Gardien et lui frappe deux coups sur l'épaule droite. Le M.: Gardien du Temple se lève brusquement, tire son épée et en dirige la pointe vers le récipiendaire en disant:

M.: Gardien. - Mes Frères! À moi, le Temple est profané.

Tous les Frères se lèvent et tournent la pointe de leurs sabres vers le récipiendaire.

Le Récipiendaire. - Arrête ton élan, ô Inconnu, nulle profanation n'a souillé le Temple. Un homme de Désir est entré pour demander la Charité intellectuelle aux Maîtres.

Gardien - Que tu sois Sage ou Ignorant, Sérieux ou Insensé, tu ne passeras pas avant de parler en Initié.

Le Récipiendaire lui fait le signe et l'attouchement du 2e degré.

Gardien. - Qu'es-tu donc venu faire ici, Initié?

Récipiendaire. - ***(Montrant le Pentacle)*** Ce Symbole Sublime quoiqu'il rayonne harmonieusement à mes yeux, reste obscur et secret à ma compréhension. Vainement j'ai subi pour sa recherche des épreuves rudes. Vainement j'ai sondé, vainement j'ai combattu les éléments.

- Le Silence partout et l'Inconnu m'entourent.

Gardien. - Je te dirais tout ce que je sais sur ce Symbole, ô zélé pionnier de la Vérité. Les deux Triangles entrelacés nous disent le Mystère qui s'accomplit, de la diffusion de l'Élément Solide à l'Élément Igné. Avec le Cercle qui l'entoure, il nous démontre une matière fermentée au rouge, composée exclusivement du feu et de la

terre, et ayant la puissance de transmuter vers le parfait, tout minéral qu'elle influence. - Si tu es chercheur du Mystère de la Nature Visible, tu en es assez éclairé, la Méditation fera le reste; sinon prends le chemin qui est à ma droite, et d'autres guident résoudront ton aspiration à ton avantage.

Le Récipiendaire salue par le signe du 2^e degré le Gardien et s'achemine suivant la ligne de craie vers le Fr. Secrétaire, il arrive derrière lui et lui frappe deux coups sur l'épaule gauche.

Fr. Secrétaire. - Que me veux-tu, ô Sage Inconnu; que cherches-tu?

Récipiendaire. - La compréhension de notre Symbole Vénérable.

Fr. Secrétaire. - Les deux triangles nous montrent les deux mondes astraux: le Monde Supérieur représenté par le Triangle d'Or, le Monde Inférieur par le Triangle d'Argent. L'Action et la Tendance réciproque se trouvent symbolisées dans leur entrelacement, et le Cercle qui les recouvre nous enseigne les bords de ces deux mondes, laissant à notre méditation la compréhension de ce qui maintient les deux mondes hors de cette enceinte cerclée. - Si tu es chercheur des Mystères de l'Astral, tu m'as compris; sinon, passe, tu trouveras d'autres Guides qui compléteront ton instruction par leur Science.

Le Récipiendaire salue de même le M. Secrétaire du Conseil et continue son chemin tracé.

En passant devant la colonne du Temple, le Garde lui barre le chemin, en disant:

Le Garde. - Qui que tu sois, Barbare ou Initié, Profane ou Adeptes, la Porte du Temple est fermée. Passe au large!

Les deux gardes des colonnes croisent leurs piques. Le Récipiendaire marche hors de cette barrière, passe derrière le Président et arrive près de l'Orateur qu'il frappe de trois coups sur la colonne vertébrale, entre les deux épaules.

L'Orateur. - Que veux-tu, ô Initié?

Récipiendaire. - L'explication plus claire du Pentacle sacré de notre Ordre Vénérable.

L'Orateur. - Les deux Triangles nous disent l'affinité qui existe entre la Sagesse et l'Intelligence Divines, leurs Rapports Séphirotiques, leur Idéogramme Philosophique. Ils démontrent en outre la double manifestation divine complétée par le Cercle, qui montre la Puissance Ternaire Individualisée à un Dieu, Souverain, Infini, Sublime, Inabordable. -Le Triple Mystère traditionnel t'a été donné par les Trois Lumières de l'Avant-Temple; marche droit vers l'Occident, d'autres Vérités te seront révélées.

Le Récipiendaire se dirige vers le M. Initié et lui frappe deux coups au genou droit.

M. Initié. - Que me veux-tu, ô Frère?

Récipiendaire. - Le voyage de mon Involution est complété par l'enseignement des Trois Gardiens du Triangle doré. - Mon aspiration, à présent, remonte à des Sphères

Supérieures; la beauté des connaissances que je viens d'acquérir me fait deviner la Splendeur du Triangle Lumineux. - Tu es, Maître, le Gardien de l'un de ses Angles, et je viens te demander ton Secret.

M: Initié. - Mon Secret, frère Inconnu, est bien simple. J'ai comme devise: Sacrifice, Ingénuité. - Mon Guide est la Simplicité Immaculée, et la Clef du Passage est *(à l'oreille)* Sépher Ietzirah. - Tu es familier maintenant à mes pratiques, passe, tu trouveras plus loin le complément de tes aspirations.

Le Récipiendaire salue le M: Initié par le Signe et s'avance vers le M: Associé.

Arrivé près de celui-ci, il lui frappe deux coups sur le genou gauche.

M: Associé. - Que me veux-tu, ô Inconnu?

Récipiendaire. - Ta Lumière, ô Maître, m'a attiré vers toi, je suis venu me faire guider par elle.

M: Associé. - Inconnu, ma devise est: Sincérité, Idéauté. Mon guide est le Salut par Ichtys, et la clef du passage est *(à l'oreille)* Saint Jean. - Tu es assez éclairé si tu es à même de me comprendre; marche vers la Lumière unique et parfaite, là tu trouveras la Vérité que tu cherches.

Le Récipiendaire s'avance devant le Philosophe Inconnu et reste à l'Ordre.

Le Phil... Inc... lui tend la main et le salue avec un triple ébranlement du bras, puis l'embrasse au front.

Phil... Inc... - Sage Inconnu, ton voyage mental à travers les Lumières de l'Avant-Temple se termine à cet échelon; ta patience aux maux temporaires, ton aspiration invincible aux Connaissances Supérieures et Inconnues t'ont donné le mérite de siéger parmi nous; nous t'acceptons dans notre milieu, et nous souhaitons que tu te montres digne de la faveur des Maîtres. - La Devise de l'Angle Supérieur du Triangle lumineux le dit: Sache Instruire! le Guide ordonne: Sache être digne Initié! et la Clef du passage est: Sois Inconnu.

A présent, te voilà Connaisseur et Initié de nos pratiques; assieds-toi là, vis-à-vis de moi, et reçois l'Initiation que le Cahier Secret de notre Ordre Vénérable enseigne à ce grade élevé: sa Tradition est pure, et je me fais un devoir de te la transmettre.

**Le Récipiendaire s'assied vis-à-vis du Phil... Inc...
Lecture du Cahier secret du 3e degré, et commentaire par le Phil... Inc...**

Phil... Inc... - Debout et à l'Ordre, mes Frères!
- Maîtres! Considérez-vous l'Inconnu Digne de prendre place à vos côtés?

Les Officiers. - Digne. *(Dans le cas contraire: Indigne)*
Cette question est posée par trois fois, après quoi, le Phil... Inc... dit:

Phil... Inc... - En vertu de la Charte de Conseil qui m'a été conférée par le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, je déclare le Fr. Initié, en Maître S. I. ; je lui confère le 3ème degré de notre Ordre Vénérable, et par l'Assentiment Unanime des Dignitaires de ce Vénérable Conseil, je le déclare membre actif de nos travaux. - Silence, Sagesse, Salut. Instruction, Intelligence, Inconnu.

Ensuite, un discours, une conférence ou une causerie peuvent être faits.

Enseignement des Signes distinctifs du 3e degré.

Fermeture des Travaux

Phil... Inc... - Mes frères, en ordre de prière (**page 2**).
- Maîtres Parfaits, Philosophes Inconnus, Maîtres Illuminés de notre Ordre Vénérable, recevez notre gratitude éternelle de votre bénéfique assistance à nos travaux; en vous retirant, emportez vers l'astralité supérieure nos vœux pleins de Désir; notre âme vous suivra comme le navire en détresse est guidé par la Lumière du Phare! - et pendant le stage de notre évolution, notre devise sera: Être Supérieurs aux vilenies matérielles; Être Inconnus pour ceux que nous avons tirés du malheur.

M. Associé - Au nom Trinitaire Divin.

M. Initié - Et par la valeur de leurs Nombres Mystiques. - Amen!

Phil... Inc... - Ensemble le Signe, mes Frères.

La Batterie. (En même temps les assesseurs battent leur maillet rituéliquement.)

- A la Gloire de **יְהוָה**, Grand Architecte de l'Univers, sous les auspices du Phil... Inc..., Notre Vénérable Maître, les Travaux du Puissant Conseil sont momentanément suspendus. - Retirons-nous donc, mes Frères, sous le sceau du Silence, Obscurs, Inconnus. - Salut.

Pendant les tenues du Conseil sans Initiation, après l'ouverture des Travaux et l'accomplissement de l'Adaptation de l'Enseignement reçu, le Phil... Inc... adressera aux Fr. la question suivante:

Phil... Inc... - Tout Fr. Maître Inconnu ayant en tête une proposition pour l'amélioration, le relèvement et l'intérêt de l'Ordre, qu'il se lève et nous le dise.

Cette proposition sera écrite dans les procès-verbaux, et, si elle est jugée digne par les Trois Lumières du Conseil, un extrait sera

envoyé à Paris, au Suprême Conseil.

=====

=====

Note.- Les Épées et les Maillets étant des Symboles essentiellement maçonniques, l'Ordre Martiniste, suivant la pure tradition antique, emploie des Sceptres et des Bâtons à pommeau et avec des franges noires.

Note d'édition. La présente transcription a été faite sur un manuscrit lithographié, conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, fonds Papus, ms 5490 (merci, une fois de plus, à Pierre Guinard). L'usage original et abondant des capitales initiales a été suivi et harmonisé; des lapsus ont été corrigés.

L'INITIATION FÉMININE

Deux notices

Le rite égyptien d'adoption

par Sebastiano Caracciolo

&

L'initiation maçonnique et les femmes

par Robert Amadou

**Ces deux notices succinctes ont servi
d'introduction à un débat sur l'initiation féminine
lors des 7èmes Rencontres singulières
(Paris, juin 1995)**

LE MONDE MAGIQUE DES HEROS (extrait)

« Dans la Lune (dit le Soleil), soeur de moi, croît le gré de la Sapience, et non avec aucun de mes serviteurs; et moi, alors, je suis comme une semence, qui lancée en terre bonne et mondée, en naissant, croît, germe et se multiplie, apportant un gain notable à son semeur, et à toi, ô Lune, je communiquerai la beauté de ma lumière, alors que nous serons parfaitement unis ensemble.

A quoi répond la Lune: " Ô Soleil, moi, je suis non moins nécessaire à toi, que ne l'est la poule au coq; ainsi, toi étant père parfait des lumières, seigneur inclyte et grand, chaud et sec, et moi, croissante, froide et humide, lorsqu'en égal état et égale mansion, nous serons accouplés ensemble, et qu'il n'y aura rien d'autre que le léger et le pesant, nous serons comme époux et épouse, attentifs à leur engeance généreuse; et alors, de toi, je recevrai doucement l'âme, et je deviendrai, par ta participation, toute ténue et molle; et ensuite, devenus spirituels, nous nous réjouirons et nous jouirons, en montant vers le degré des lumières supérieures, et en moi se diffusera ta lumière; et ainsi, de nous deux, se fera la mixtion des luminaires, à la manière dont le Vin a coutume de s'unir à l'eau.

Moi, ensuite, j'arrêterai ton flux, avant que tu ne sois vêtu de ma couleur noire, après ma solution; finalement, entrant tous les deux dans la maison de l'Amour se congèlera mon corps, et, en ma nouvelle naissance, je surgirai, comme Soleil d'Orient, toute décorée de splendeur solaire ".

A quoi le Soleil répond: " Si toi, ô Lune, sans m'apporter aucun dam, tu exécuteras ce que tu as dit, mon corps se renovera, et alors je te donnerai vertu et force pénétrante et convertissante, moyennant lesquelles tu seras puissante dans la bataille ignée; et, de celle-ci, en tant qu'autre Soleil, indemne, tu remporteras heureuse et glorieuse victoire ".

Après la céleste conjonction, cette Lune, par dignité et perfection, est faite au Soleil égale, en signe de quoi, étroitement enlacée au Soleil, elle monte du lieu le plus bas au lieu le plus supérieur: pendant ce temps, les eaux, situées sous le firmament, c'est à dire sous elle, vont se restreignant peu à peu en un seul lieu éminent, et finalement apparaît la Terre aride, laquelle, ensuite, rendue plus aride encore par la chaleur estivale et extrinsèque, avec la vertu attractive, tire de nouveau à elle une part de la dite eau, en une semblance de pluie suave et cristalline, voire de céleste rosée, laquelle en irrigant et fécondant suavement cette Terre, en elle excite et meut la vertu végétative, de laquelle est indice manifeste la couleur verte, qui apparaît, là, nouvellement, au milieu de la couleur noire et ténébreuse de l'éclipse des deux luminaires, c'est à dire de la corruption, née de leur conjonction ».

Cesare della riviera
(Le monde magique des héros 1605)

LA SCIENCE HERMETIQUE

LE RITE EGYPTIEN FEMININ D'ADOPTION

Toute la tradition nous enseigne que le hasard " n'est pas ", et que la manifestation, bien que liée et participant à un unique plan providentiel et général, est diversifiée en parties inégales, qui, justement parce qu'elles sont inégales, s'harmonisent entre elles.

Le fait que les deux parties soient complémentaires ne signifie pas qu'elles soient égales, ni interchangeable; cela signifie que dans le drame de leur existence une partie est nécessaire à l'autre.

L'inégalité entre les parties dépend de leurs différentes façons d'être.

La loi de la manifestation est la diversité, et, par conséquent, deux parties ne peuvent être égales sans que l'une ne s'élimine dans l'autre.

Ainsi l'existence d'une " créature " est déterminée par sa propre façon d'être et la différence physique s'explique comme correspondance d'une différence spirituelle.

On n'est pas homme ou femme physiquement si on ne l'est pas spirituellement.

Le sexe n'est qu'une conséquence d'une différence dans son principe.

Depuis le moment de la séparation, quelques qualifications essentielles ont été attribuées au mâle et d'autres à la femelle, déterminant deux différentes façons d'être et deux différences fonctions.

Le mâle et la femelle, en s'éloignant du Centre Divin, ont involué dans la matérialité en acquérant des caractéristiques personnelles qui, au fur et à mesure, se sont alourdies au point de devenir grossières et déformées par rapport aux qualifications dont ils furent doués " ab origine ".

Par ailleurs le mâle et la femelle se sont placés en continuelle opposition entr'eux et en recherche réciproque d'une intégration qui jusqu'à aujourd'hui s'est exprimée seulement dans la prévarication d'un être sur l'autre, et a été source de confusion entre les deux. Ceci a accentué toujours davantage les signes de la " chute " jusqu'à nos jours, où il n'y a plus ni mâles ni femelles, mais des hybrides, des êtres cassés, brisés, c'est pourquoi il est nécessaire de recomposer dans l'un et l'autre, l'essence spécifique, en réveillant dans les deux êtres leurs qualifications spécifiques et leurs fonctions originelles, que nous pouvons désigner synthétiquement " virilité spirituelle " pour le mâle et " spiritualité féminine " pour la femelle.

Le réveil de telles qualifications, selon la Tradition se produit en suivant deux voies qui bien que reliées, devront être différentes pour chacun des deux.

Il est nécessaire que dans la reconstitution harmonique et ordonnée chacun des deux êtres suive une " voie initiatique " similaire mais non identique, visant à exalter chez le mâle toutes les valeurs typiquement masculines et chez la femelle toutes les valeurs typiquement féminines afin qu'au terme, ils puissent se rejoindre au point d'origine dans lequel le deux deviendra un.

Il est utile de rappeler que, selon la Tradition, le rite consiste en action sacrificielle dans laquelle interviennent des forces du haut et des forces du bas, occultes et subtiles, dirigées immédiatement vers la rectification de la personnalité humaine.

Nous avons dit que la loi de la manifestation est la diversité, nous pouvons également affirmer avec Evola, que la diversité ne pousse pas vers l'identique dans lequel les différentes parties du tout deviennent dans la promiscuité un, mais veut que de telles parties soient toujours davantage elles-mêmes, en exprimant toujours davantage leur propre façon d'être.

Dans la tradition hellénique, c'est le un qui est mâle, ce qui est en soi, c'est la dyade qui est femelle, le principe de l'autre soi. Dans la Tradition hindoue, l'esprit impassible est mâle (purusha), prakriti est femelle, matrice de toute forme conditionnée. Dans la tradition extrême-orientale le principe masculin (yang) se réfère à la " vertu du ciel " tandis que le principe féminin (yin) se réfère à la " vertu de la terre ". Dans la Tradition biblique, Eve, comme image de Narcisse, représente la force universelle sous sa forme séduisante, Adam, comme Narcisse, la force de l'être séduite par le désir de connaissance.

A travers l'initiation les deux forces se révèlent comme forces de sublimation et de transmutation.

L'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm et de Memphis, Souverain Grand Sanctuaire Adriatique, conscient de qui a été dit plus haut, a adapté le rite Egyptien Féminin pour les femmes auxquelles convient une telle voie et qui en plus de l'étude de la tradition et des significations ésotériques de symboles et de mythes, tendent à la connaissance d'elles-mêmes pour réveiller en profondeur le Soi Divin qui se trouve en chacune d'elles.

Le Rite Egyptien Féminin d'Adoption, dont les enseignements se développent en quatre degrés, est dirigé par le S.G.H.G. qui se sert d'une Grande Maîtresse. Le Rite opère avec des rituels qui s'inspirent de ceux de Cagliostro. Les principes qui régissent un tel Rite sont ceux de la plus pure initiation féminine dont on retrouve trace dans le monde antique, où les vestales, les druidesses, les sibylles connaissent bien l'importance du feu inextinguible et la coupe divine ainsi que la nécessité de leur éternelle protection.

Le Rite Egyptien Féminin d'Adoption considère comme Soeurs toutes les femmes qui ont reçu l'initiation, tout en différenciant des Rites Mixtes qui au nom d'une fausse interprétation du concept d'égalité, donnent aux femmes la même initiation qu'aux hommes avec toutes les distorsions en conséquence qui pour les femmes et pour les hommes peuvent dériver dans les plans physiques et les subtils.

Dans le domaine initiatique il ne s'agit pas d'égalité ni d'inégalité entre deux êtres, qui face à toute la manifestation ont chacun leurs propres valeurs et leur propre dignité, il s'agit de diversité et de nécessité.

Ainsi, de même l'adoption du Rite Egyptien Féminin par l'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis ne constitue pas une subordination mais plutôt le signe d'un lien commun avec l'Ordre Divin et avec l'Ordre Humain.

Sébastien Caracciolo

L'INITIATION MAÇONNIQUE ET LES FEMMES

La femme est-elle capable de l'initiation? Si l'on tient, afin de prévenir des critiques impertinentes, à poser cette question en préalable, la réponse sera: évidemment oui.

Aussi bien, le phénomène de l'initiation et des sociétés initiatiques, de statut officiel, est-il universel dans l'histoire et la géographie des hommes, à l'exception de la société occidentale moderne dont la mentalité instauratrice tend à s'étendre universellement.

Or, l'histoire et la géographie des communautés traditionnelles y montre des sociétés initiatiques masculines et des sociétés initiatiques féminines, avec leur symbolisme respectif et analogue. (Exception peut-être: les mystères d'Eleusis furent mixtes, après avoir été réservés aux femmes. Mais peut-on encore parler d'une société initiatique à propos d'un groupement si vite changeant dans sa constitution?)

La bonne question est donc: la femme est-elle capable de l'initiation maçonnique?

La franc-maçonnerie est une société initiatique, quoique l'Occident (pour parler bref) ne lui reconnaisse aucun statut spécifique. Et c'est une société initiatique réservée aux hommes, par des raisons de trois ordres.

1. Raisons traditionnelles. Le caractère traditionnel est inhérent à la franc-maçonnerie, comme à toute société initiatique. Or le recrutement exclusivement masculin est un des principaux landmarks. L'histoire de la FM en confirme le respect (nonobstant deux ou trois cas de réception motivés par la nécessité d'astreindre une femme au secret, mais le chevalier d'Eon était de sexe mâle). La première obédience mixte est celle du Droit humain, en 1893; la première obédience maçonnique féminine est née en 1946/1958 par la métamorphose de loges d'adoption - voir ci-dessous.

2. Raisons juridiques. Sous le régime des Grandes Loges (depuis 1717), le respect des landmarks constitue une obligation juridique pour l'ensemble des frères qui se reconnaissent comme tels, c'est-à-dire qui appartiennent à des Grandes Loges dites régulières. (Les obédiences, les loges et les frères qui ne s'estimeraient pas concernés par les raisons du présent ordre ne peuvent en tirer argument contre les raisons précédentes ni contre les raisons suivantes.)

3. Raisons symboliques. Le caractère symbolique de la FM ne lui est pas moins inhérent que son caractère traditionnel. Or, le symbolisme maçonnique est conforme à la spécificité masculine, dans le genre humain: depuis le contact de la lumière avec la peau, au premier degré, jusqu'au mythe/rite de mort et de résurrection qui convient à la renaissance initiatique de l'homme, tandis que l'initiation de la femme consiste symboliquement en la découverte de sa participation au pouvoir d'enfantement essentiel à la nature. Le symbolisme de la chevalerie n'est pas moins masculin en son fond. Surtout, en confondant - en prétendant unifier par la confusion - les deux sexes, s'abolit la coopération de l'homme et de la femme sur la voie initiatique, le rôle de chacun étant défini et favorisé par le symbolisme propre de leurs initiations respectives. Hermaphrodite anéantit Tamino et Tamina, appelés à s'aider mutuellement, chacun à sa façon (que le symbole aide à penser et à vivre), en vue de l'androgynat ésotérique qui est le but de tout homme et de toute femme initiés.

La maçonnerie dite d'adoption est la solution française élaborée au XVIIIe siècle, et pourvue d'un symbolisme adéquat, afin de faire participer la femme, en vérité, à

l'initiation maçonnique. D'autres sociétés initiatiques féminines, sans rapport formel, même d'adoption, avec la FM sont convenables, que pourraient servir pratiquement des systèmes de mythes et de rites relevant de symbolismes très différents.

Enfin le point d'orgue. Un seul Régime maçonnique traditionnel - ô combien - est mixte sans réserve: l'ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers. (Même la Haute Maçonnerie égyptienne de Cagliostro n'admettait les femmes qu'au titre de l'adoption.) Pourquoi? Serait-ce parce que le vêtement maçonnique des coëns ne suffit pas à faire de l'Ordre une maçonnerie pure et simple, ni même une maçonnerie? (Mme Provençal et Mme de Lusignan, par exemple, sont-elles passées par les trois grades bleus, auxquels Martines de Pasqually attachait peu d'importance, mais qu'il exigeait des futurs frères - par principe ou par politique maçonnique?) Pourtant, il semble que des rapports intrinsèques rattachent la FM à l'Ordre des élus coëns et, par conséquent, l'Ordre des coëns à la FM. Mais cette démarche ne vient-elle pas noyer la FM dans le Saint Ordre, via l'écoïssisme? L'affaire a de quoi stimuler nos réflexions.

*
* *

L'INITIATION MARTINISTE ET LES FEMMES

Convenons d'entendre par initiation martiniste l'initiation dite de Papus, qui remonte à Papus et point au-delà, sans nulle confusion ni même relation intrinsèque avec la FM ni les coëns, ni d'ailleurs, avec une autre société initiatique et profane.

La tradition, qu'illustre l'histoire, le droit dit par l'ordre originel, le symbolisme qui n'a d'autre signification que la doctrine enseignée par LCI. de Saint-Martin (de même que l'ordre est d'autant plus fidèle à soi-même qu'il l'est au Philosophe inconnu) ne semblent laisser place à aucune discussion. La femme est aussi capable que l'homme de l'initiation par l'interne et l'Ordre martiniste dont le but est d'aider paradoxalement à cette initiation par des formes appropriées (et, par conséquent, minimales) ne peut recevoir que selon des mythes et des rites dont le symbolisme, analogue à l'initiation selon Saint-Martin, ne peut que convenir aux femmes comme aux hommes.

Les rares cas où des restrictions ont été apportées à cette mixité vraie procèdent d'une confusion du genre de celles qui sont dénoncées au premier paragraphe et qui peuvent entraîner des modifications symboliques indues. Ce ne sont qu'aberrations. (Le paradoxe coën continue: Bricaud le contredit (paradoxe n'est que propos contraire à l'opinion commune, disait Estienne, je ne sais plus lequel) quand il interdit les femmes de martinisme, au motif que son ordre est aussi coën, et donc maçonnique, par conséquent, réservé aux hommes).

Il n'en reste pas moins que sur la différence entre hommes et femmes, quant à la sensibilité et quant à la pensée, donc quant à la manière dont les uns et les autres vivront l'initiation martiniste, Saint-Martin nous instruit, autant que son enseignement habilite d'avance hommes et femmes au martinisme, et aux ordres qui y sont astreints.

R.A.

LA COURONNE DE TOUTES LES ÉGLISES

Lectures: Psaume 132
Apocalypse 12

"Et sur elle fleurira sa couronne". (Ps.132: 18)

A travers le jeune chantre David, l'Eternel exprime son amour pour son épouse de toujours; il chante dans de nombreux psaumes son désir divin d'être reçu et partagé, et la joie éprouvée dans la communion intime parvient à celui qui sait être sensible au son mélodieux de cette harpe spirituelle.

La substance qui constitue l'Eternel est l'Amour même; cet Amour est lui-même composé de plusieurs éléments comme:

- Une dynamique entre le Divin et l'Humain dans le Seigneur;
- Un désir de communion avec l'humanité;
- Un désir de conjonction avec chacun;
- Un désir d'être reçu afin de partager sa plénitude.

Le désir du Seigneur est d'autant plus grand qu'il ressent la souffrance qui habite l'humanité, et sa compassion infinie languit de soulager celui qui a faim et soif, celui qui est abandonné.

Dieu exprime en ces mots son infinie sollicitude:

"L'Eternel a choisi Sion,
Il l'a désirée pour être son habitation.
C'est ici mon repos à perpétuité.
Ici j'habiterai, car je l'ai désirée.
Je bénirai abondamment ses vivres,
Je rassasierai de pain ses pauvres...
Et sur elle fleurira sa couronne."

En effet l'Eternel a une relation d'époux avec l'humanité qui est l'épouse, et sans cesse Il veut la choyer, la protéger, l'aimer de manières toujours nouvelles; sans cesse Il lui fait des cadeaux, la pare de beaux vêtements, de bijoux; et ici c'est une couronne de fleurs qu'Il lui donne.

Quelle plus belle parure pour une chevelure féminine, qu'une couronne qui fleurit?

Et pourtant il peut y en avoir une plus belle encore: plus tard dans l'Apocalypse, quand l'épouse devient mère et qu'elle porte une couronne de douze étoiles. (2:1)

La couronne renferme de nombreux symboles que l'Eternel utilise tout au long de sa révélation et que nous retrouvons dans différents contextes pour exprimer un état d'aboutissement et de communion.

Avant d'être sacrés rois d'Israël, ceux qui étaient choisis par Dieu devaient suivre une certaine initiation et posséder des qualités bien déterminées. Quand ils étaient prêts et reconnus aptes aussi bien dans les choses terrestres qu'aux choses célestes, ils recevaient alors la couronne qui établissait leur souveraineté. De même chacun peut recevoir la couronne de la vie s'il persévère dans la régénération et s'il ne perd pas de vue son amour initial envers l'Eternel. Il est dit dans l'Apocalypse: sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. (2:10)

Dans ce verset, il est exprimé la nécessité de mourir pour revivre, c'est-à-dire de subir les épreuves de purification afin d'être couronné d'éternité.

C'est une souffrance au départ, quand l'individu commence ses premiers pas en direction du ciel.

Son corps, qui jusque là était maître en toutes choses, est peu à peu soumis à son esprit, ce qui occasionne une douleur intérieure intense accompagnée d'une lente délivrance. Cette souffrance qui précède le couronnement est décrite par les persécutions de l'église de Smyrne: tribulation, pauvreté, outrage, emprisonnement, qui représentent les états précédant le couronnement spirituel. Nous lisons dans les Arcanes à ce sujet:

"Comme le bien de la sagesse est acquis par les combats des tentations qui se font par les vrais de la foi, c'est pour cela que des couronnes étaient attribuées à ceux qui combattaient contre les maux et les faux et qui étaient victorieux". (9930,fin)

La couronne symbolise donc en premier lieu la victoire sur le mal en soi, et cela au moyen de l'amour pour autrui, et dans le récit biblique elle est donnée, soit aux rois, soit à quelques femmes exceptionnelles.

La femme biblique représente l'église spirituelle, c'est-à-dire l'humanité qui cherche l'union avec le Divin, et comme tout être humain imparfait, elle traverse différents cycles et une variété d'états qui ont pour but de la régénérer et de la préparer à être une épouse digne de l'époux.

L'histoire humaine témoigne de moments de gloire et de moments de chute, des moments où l'épouse était fidèle et d'autres où elle prenait des amants.

Depuis Caïn et Abel, et plus précisément depuis Babel, les êtres humains ont commencé à ne plus se comprendre et à créer une diversité de croyances. L'église spirituelle, l'épouse du Seigneur, s'est trouvée à plusieurs reprises défigurée, démembrée et lapidée par l'orgueil et la vanité des êtres humains.

Aujourd'hui la situation n'a guère changé, et bien qu'il y ait eu le second Avènement du Seigneur sur le plan spirituel, il n'est pas encore descendu sur le plan naturel où la division, la guerre et l'injustice règnent.

Nous assistons à une multiplication des églises, des sectes, des mouvements, d'associations qui s'approprient chacune à son tour ou toutes à la fois, la couronne de l'épouse. Malgré un certain vent d'oecuménisme, chaque église croit être seule à détenir la vérité et à la comprendre réellement.

C'est dans la nature humaine non régénérée d'être exclusive envers ceux qui ne pensent pas comme elle. "Qui se ressemble s'assemble", et qui ne se ressemble pas s'évite et parfois s'oppose. Les guerres de religions existent presque depuis les origines et ne sont pas près d'être révolues, car chacune utilise la vérité pour se justifier et non pour servir le bien-être universel.

Cela vient le plus souvent de chefs religieux immatures qui font de l'autoritarisme intellectuel et qui captivent les masses pour des fins égocentriques. Grâce à la révélation du sens interne de la Parole Divine, il y a eu une renaissance dans le monde de la pensée religieuse et philosophique du 18ème siècle. En effet dans sa théologie, Swedenborg annonce pour la première fois depuis le Christ que l'église véritable est celle qui amène chacun à se purifier et à oeuvrer pour le bien de la race humaine dans sa totalité. Il dit que chaque individu est une église particulière et unique et qu'il contribue à l'église universelle en réalisant ce potentiel unique et en développant ce talent qui n'a pas son égal dans la création.

Dans son incarnation, le Divin a fait comprendre à l'humanité que le royaume était à l'intérieur de chacun, et par son exemple personnel il a ramené chaque être humain à lui-même et à sa propre responsabilité dans l'édification de l'harmonie humaine. "Ta foi t'a guéri", sont des paroles qui rappellent que chacun a le pouvoir de se transformer et devenir un ange. Bien sûr, nous le faisons grâce à l'influx Divin qui nous donne la vitalité de nous purifier et de nous réaliser; cependant Dieu ne peut nous régénérer qu'avec notre entière coopération.

Ce nouveau ciel, cette nouvelle terre et cette Nouvelle Eglise que le Seigneur a annoncés, commence déjà par soi-même, par un renouvellement des principes et des attitudes personnelles. En étant régénéré, l'individu influence bénéfiquement les autres, les amenant à leur tour à s'éveiller à leur nature profonde; cela forme peu à peu une chaîne d'amour qui devient de plus en plus grande, ou plutôt une couronne d'amour qui embellit toujours plus à mesure qu'augmente la diversité des composants.

Les écrits nous disent que cette Nouvelle Eglise qui a été annoncée sera la dernière, étant donné qu'elle ne sera pas du domaine temporel et spatial, mais plutôt du domaine de l'affectif et de la pensée spirituelle. Nous lisons: "Cette Nouvelle Eglise est la couronne de toutes les églises qui jusqu'ici ont été sur le globe terrestre... Cette église doit succéder aux églises qui ont existé depuis le commencement du monde et durer aux siècles des siècles". (VRC. 787-88)

Si cette Nouvelle Eglise est la couronne de toutes les églises, c'est déjà parce qu'elle est inclusive, c'est-à-dire qu'elle est composée de toutes les églises individuelles, et que c'est sa diversité qui fait sa beauté et son efficacité à propager l'amour et la sagesse. Nous lisons au sujet de cette église:

"L'église dans tout le complexe, en elle-même est une, mais variée selon la réception. Ces variétés peuvent être comparées à des diadèmes variés dans la couronne d'un roi; et elles peuvent aussi être comparées aux membres et organes variés dans un corps parfait, qui néanmoins font un. La perfection de chaque forme vient de choses variées, convenablement placées dans leur ordre". (AR.66)

"J'ai appris que les églises qui sont dans des biens différents et dans des vrais différents, pourvu que leurs biens se réfèrent à l'amour envers le Seigneur et leurs vrais à la foi au Seigneur, sont comme autant de Pierres précieuses dans la couronne d'un Roi". (VRC.763)

"Il y a trois essentiels de l'Eglise: la reconnaissance du Divin du Seigneur, la reconnaissance de la sainteté de la Parole, et la vie qui est appelée charité. Selon la vie qui est la charité, chaque homme a la foi. D'après la Parole il sait quelle doit être la vie. Et par le Seigneur il y a pour lui réformation et salut. Si l'Eglise avait eu ces trois choses comme ses essentiels, les dissensions intellectuelles ne l'auraient pas divisée; mais elles l'auraient seulement variée, comme la lumière varie les couleurs dans les beaux objets, et comme une variété de diamants fait la beauté d'une couronne de Roi". (DP.259)

Mais il faut déjà être bien dans sa peau et en communion avec Dieu pour accepter dans le calme et la sérénité la diversité des autres avec leurs innombrables différences. Il faut aussi être animé de compassion pour la souffrance des autres et s'efforcer de les aider à découvrir leur église personnelle et unique afin qu'eux aussi fassent partie de cette couronne de vie qu'est la Nouvelle Eglise, l'épouse parée pour l'époux.

Cette vision de l'épouse, telle qu'elle est décrite dans l'Apocalypse, pourra se réaliser si les églises du monde entier oeuvrent ensemble pour la justice, la guérison des souffrants et pour instaurer le royaume.

Sans utiliser le terme, Swedenborg parle déjà d'oécuménisme et présente l'église de demain comme l'église des églises, l'épouse, le grand homme, où toutes les religions seraient unies dans l'amour, ayant dépassé leurs différences doctrinales.

Il peut exister une complémentarité dans la multitude des approches du Divin et de son royaume, en nous et parmi nous. Il est dit à ce sujet dans les Arcanes:

"Si l'on prenait pour le principal de la foi, l'Amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain, alors il y aurait seulement des variétés d'opinion sur les mystères de la foi, et les vrais chrétiens les laisseraient à chacun selon sa conscience, et diraient dans leur cœur qu'on est vraiment chrétien quand on vit comme un chrétien, ou comme le Seigneur l'enseigne. De toutes ces diverses Eglises, il s'en formerait ainsi une seule, et tous les débats, qui n'existent que par le doctrinal seul, s'évanouiraient. Les haines mêmes des uns et des autres se dissiperaient à l'instant, et le royaume du Seigneur s'établirait sur la terre".

(AC.1799)

"C'est de la variété que se forme l'unité. Tous, quel que soit leur nombre, fût-il composé de myriades de myriades, s'ils sont dans la charité ou l'amour mutuel, tous ont une même fin: le bien commun, le Règne du Seigneur et le Seigneur Lui-même. Les variétés des points de doctrine et des cultes sont, ainsi que je l'ai dit, comme les variétés des sens et des viscères dans l'homme, variétés qui contribuent à la perfection du tout, car alors le Seigneur influe et opère de diverses manières par la charité, suivant le génie de chacun, et dispose ainsi dans l'ordre, sur la terre comme dans le ciel, toutes ses créatures en général et en particulier. C'est alors que la volonté du Seigneur, comme Il l'enseigne Lui-même, se fait sur les terres comme dans les cieux". (AC.1285)

C'est là la couronne des églises, et c'est donc cela la Nouvelle Eglise, la Nouvelle Jérusalem, le royaume de Dieu, autant d'appellations pour décrire ce nouvel âge que nous sommes appelés à construire ensemble, avec l'aide toute puissante de notre Sauveur. Beaucoup de détails nous sont donnés sur cette Couronne des églises dans le sens spirituel de l'Apocalypse, et notamment il est dit qu'il "n'y avait pas de temple en elle; car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant et l'Agneau en sont le temple". (21:22)

En effet, quand un être humain est en communion avec l'Eternel, il n'a pas besoin d'aller à l'église pour se sentir proche de son Créateur, car l'église, il la porte en lui. et c'est dans le quotidien qu'il est en Dieu et que Dieu est en lui. C'est à travers ses relations avec autrui et la qualité des intentions motivant ses paroles et ses gestes que se trouve le Seigneur; c'est dans l'amour partagé que nous pouvons voir luire sa face et faire partie de la couronne des églises.

Mais rappelons-nous que cette couronne est posée sur une tête, celle du grand Être humain, celle de l'épouse, et qu'avec l'Agneau elle nous invite au banquet de noces.

"Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens, que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie". (Apoc.22:17)

A.N.

-----ooOoo-----

LA PRESLE

LA QUATRIEME DIMENSION

CLAUDE BRULEY

JUIN 1994

LE SOLEIL ET L'OMBRE

Symbolique traditionnelle: Dieu est lumière. Il est la lumière au contact de laquelle l'obscurité, que nous avons pu malencontreusement produire par un comportement défectueux voire maléfique, doit disparaître.

L'Obscur vient de l'humain, de la nature humaine, terrestre. Le Lumineux provient de la nature Divine identifiée à l'esprit, au soleil.

Présentation on ne peut plus simple sur laquelle reposent encore les essises du Christianisme, du Judaïsme, de l'Islam. Suivant que nous nous tournons vers Lui , le Soleil, ou qu'il se tourne vers nous, nous sommes éclairés. Suivant que nous nous détournons de Lui ou qu'il se détourne de nous nous entrons dans l'ombre, nous faisons de l'ombre; ombre derrière laquelle nous nous dissimulons.

Présentation, semble t-il, exacte si nous acceptons, comme la structure religieuse nous y invite, à ne rechercher la lumière, l'esprit, la compréhension des choses qu'en dehors de nous-mêmes, auprès du Dieu reconnu ou de ses collaborateurs. Présentation à revoir si nous pensons qu'en chaque être, déifié ou non, humanisé ou non, c'est à dire encore animalisé, l'obscurité, l'ombre, la lumière, cohabitent, se rencontrent, s'opposent, s'influencent, s'unissent et par cette action commune forment peu à peu la conscience qui nous est propre; conscience qui évolue sans cesse, que ce soit en progressant ou en régressant.

Ce formidable pas en avant sur le chemin de l'Individuation ne peut être fait que si, en nous-mêmes, nous mettons un terme à ce conditionnement dû à notre culture religieuse qui voudrait qu'à l'origine la lumière ait précédé l'obscurité; lumière caractérisée par une intelligence qui présida à la création de l'Univers; Intelligence qui façonna un monde obscur, chaotique, dont l'origine a toujours embarrassé les théologiens, soit qu'ils considèrent ce monde obscur comme préexistant à ce Créateur ou émanant de lui.

Tel est d'emblée le poids dont on charge l'obscurité primordiale alors qu'en même temps on nie son existence réelle indépendante de cette lumière. Obscurité qui naîtrait en quelque sorte, si on écoute ces théologiens, d'une absence, d'un défaut de lumière. Alors que dans ce formidable pas en avant c'est la lumière qui n'existe ou de prend existence qu'en éclairant une réalité jusque-là obscure et de laquelle cette lumière est émané.

Que dire, dans ce domaine, des anciennes Cosmogonies Babyloniennes entre autres, dont le récit mosaïque s'est en partie inspiré qui présentent nos origines comme un combat sans merci entre un chaos obscur nommé "Tiamat" et un Etre lumineux nommé "Mardouk", son fils, qui finit par la vaincre. Comment, avec de telles prémisses, ne pas entretenir en permanence en nous-mêmes un esprit combattif, guerrier? Nous ne pourrions, ceci est ma conviction intime, valablement parler d'Ere nouvelle tant que nous n'aurons pas le courage de remettre en question ces origines supposées, cette lumière primordiale, immédiatement éclatante, glorieuse, supposée à l'origine de tout ce qui existe. Accepter l'idée que ces origines puissent être différentes, et admettre, ne serait-ce que sous la forme d'hypothèse, un état obscur, paradoxalement garant de notre future liberté; état qui ne peut encore être pensé, car non éclairé, non encore éclairé. Etat, pour reprendre les termes de Jung dans son écrit: les sept Sermons aux Morts, dans lequel, forcément, le plein ne se distingue pas du vide, le tout du rien. Etat dans lequel aucune réflexion ne peut se faire puisqu'on ne peut rien voir.

Ainsi dans cette nouvelle Genèse au commencement, si l'on peut employer ce mot pour ce qui, en principe, ne peut avoir de définition, règne l'obscurité parfaite garante de l'indivision, de l'indistinction, le noir absolu sans autre définition que il est et n'existe pas encore!

Certains lecteurs peuvent être amenés ici à dire, pourquoi en parler? A ceci Jung avec humour répondait: " parce qu'il faut bien trouver un commencement et pour ôter toute illusion qu'il existe au commencement quelque chose qui serait à-priori défini ou définissable.."

Remarquons à notre tour que la pensée religieuse en est au même point concernant l'Etre suprême, l'Etre Divin. Swedenborg déconseillait vivement à ses lecteurs de vouloir percer son origine sous peine d'aliénation mentale..

Nous retenons le conseil et pensons qu'il est inutile de réfléchir plus avant sur cet état primordial, nous risquerions de nous dissoudre mentalement dans cette obscurité, sans aucun bénéfice pour la compréhension du problème que posent de telles origines, pour inscrire maintenant notre venue au monde dans une cosmogonie qui nous est familière, d'abord la terre obscure et vide, sans forme, puis le soleil, puis la lune.

Voilà notre ternaire familier reconstitué mais dans un ordre différent de création avec lequel nous allons avoir à nous familiariser. Ce faisant nous allons réhabiliter Ptolémée et prendre momentanément nos distances avec Galilée.

Bien entendu nous ne parlons pas ici de la terre dans sa forme actuelle mais d'une terre plus ancienne dont la superficie était beaucoup plus vaste. Des Chroniques anciennes qui relatent ce lointain passé indiquent que sa sphère étherée s'étendait jusqu'à la planète Saturne. Il en est de même pour l'ancien soleil qui, selon ces mêmes Chroniques, émana de cette ancienne terre. Il en est également de même pour l'ancienne lune qui naquit de cet ancien soleil. La Genèse de Moïse ne parle t-elle pas de la création tardive du soleil et de la lune?

Mais pour mieux accepter comme hypothèse de travail ce qui pourrait ici nous apparaître irrecevable, nous devons pour un temps imaginer une autre Genèse, une Genèse où les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains, ont eu une origine commune inconsciente; une Genèse qui ne soit plus raciste. Car n'est-il pas troublant de lire dans le livre de Moïse que Dieu mit successivement au monde les végétaux, les animaux, les humains, comme s'il était normal que les premiers soient créés pour servir les derniers; chacun étant fixé une fois pour toutes dans sa condition première: l'animal pour servir l'humain et l'humain pour servir Dieu? Avec les aménagements que l'on sait: la femme au service de l'homme, le noir au service du blanc, chacun à sa place!

Cette hiérarchisation qui, bien acceptée, bien appliquée, assure la solidité de l'ensemble (lire à ce sujet les descriptions de Swedenborg sur le Maximus homo dans son livre; le Ciel et l'Enfer), pose le grave problème de l'éternité des fonctions assumées par les âmes. La Sagesse orientale qui nous a donnés, par le modèle des Castes, l'image la plus stricte de cette hiérarchisation, prend soin de nous dire que grâce à la réincarnation chacune de ces âmes impliquées dans ce grand corps social peut, après un mûrissement intérieur, renaître et connaître une nouvelle forme de vie. Cette Sagesse parle même de métempsychose, à savoir la possibilité de quitter un règne pour un autre.

N'avons-nous pas là les premières de ces idées que Celui qui est venu il y a déjà vingt siècles nous rencontrer désire toujours nous voir acquérir? Car en ce qui nous concerne sommes-nous éternellement voués à être à demeurer des humains, éventuellement au service d'une race supérieure que nous appelons angélique? Comment connaître, accéder à de nouvelles conditions de vie si nous n'arrivons pas à nous débarrasser de ce racisme de base qui décourage tout désir d'évoluer? Encore faut-il regarder les autres règnes avec un autre regard et surtout ne pas confondre le règne animal avec les animaux que nous avons sous les yeux. Nous devons ici considérer que toute âme accédant à la conscience connaît au cours de son évolution une liberté grandissante; évolution que cette âme peut interrompre quand elle le désire.

Chaque règne apportait des qualités nouvelles dont cette âme bénéficiait. Pour acquérir ces qualités il fallait changer de règne, muter, vivre des métamorphoses, à savoir arrêter ses activités, entrer en soi-même, découvrir le germe de la nouvelle forme d'existence qui, avec l'humus des expériences passées pouvait croître. Encore faut-il, dans cet état d'esprit, ne pas trop s'attacher aux conditions de vie présentes. Les animaux que nous avons sous les yeux représentent ces âmes qui, au cours de leur évolution se sont fortement attachées à leur existence du moment, l'ont perfectionnée, améliorée. Ce qui s'est traduit par un développement particulier de leur corps qui répondit ainsi à ce besoin en laissant apparaître nageoires, ailes, sabots, griffes, museau etc.. Leur joie de vivre s'est ainsi fixée dans le temps et dans l'espace.

Pendant ce temps d'autres âmes mutèrent et découvrirent la condition humaine avant de se fixer en permanence dans les plaisirs que le Jardin d'Eden décrit. Ces âmes au cours des Ages prirent sur les autres âmes, restées dans la condition animale, l'ascendant que l'on sait et rendirent pénibles pour ne pas dire dramatique leur condition de vie. Les conditions climatiques consécutives à l'amour de soi par lequel les âmes en cours d'évolution doivent momentanément passer rendirent de plus en plus difficile l'existence de ces âmes animales attardées qui durent offrir aux humains les "services" que l'on sait.

Qu'une âme pour différentes raisons désire prolonger les conditions de vie qu'elle apprécie est une chose. Qu'elle soit ensuite, par la contrainte, maintenue dans cet état en est une autre. Devons-nous parler d'injustice? Après tout c'est sa propre stagnation qui l'a conduite à vivre un jour une pareille contrainte. Ou bien troublés par son exemple nous demander si, à notre tour, car cette mécanisation, cette bureautique, et tous les "tiques" dont nous sommes si fiers, nous ne prenons pas le même chemin? Le chemin d'une servitude future et d'un arrêt pour des temps et des temps de notre propre évolution?

Nous demander si, représentants de la race humaine, nous ne mettons pas en place des conditions de vie propices à une régression qui retirera bientôt à cette race toute volonté ou toute possibilité de mutation. Etant entendu que toutes les énergies dont nous disposons sont appliquées à nous adapter, à vivre, à survivre au sein d'une nature de moins en moins propice à une telle forme de vie.

Sommes-nous certains que la race humaine représente le sommet à tout jamais de l'évolution? Que faisons-nous de la race angélique? Quelle qualité de vie manifeste-t-elle? Appartient-elle au passé, ou est-elle, elle aussi, bloquée dans son évolution?

Cette race a-t-elle besoin de nous pour vivre comme nous avons, toute proportion gardée, besoin de la race animale? Avouons que pour résoudre ces nouvelles énigmes, tenter d'y voir plus clair dans notre propre évolution, nous devrions, si cela nous est possible, oublier la vision scientifique du traditionnel arbre évolutif sur lequel nous voyons successivement apparaître les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les primates, les singes, et enfin la forme humaine, pour envisager, hypothèse qui vaut bien l'autre: une forme universelle, très vite dressée, en constante mutation, d'abord arborisée, puis animalisée, et humanisée. Forme qui laisse à sa périphérie, successivement suivant le choix de ces âmes, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les singes; âmes qui privilégient résolument leur joie de vivre présente, perfectionnant les moyens de vie corporels dont elles disposent.

Ces âmes "retardataires", pour employer le langage de R.Steiner, privilégient un état de conscience, s'y inscrivent à demeure, s'y adaptent tellement bien qu'elles perfectionnent sans cesse cette vie dans une spécialisation de plus en plus affinée. Notons au passage que cette nouvelle façon de concevoir l'évolution du règne animal ne nous permet plus de les priver d'âme ni de dire qu'ils sont sous-développés.

La confusion que l'on constate souvent entre le souffle initial, porteur du désir inconscient, et l'esprit synonyme d'intelligence, de volonté créatrice est souvent à l'origine de ce malentendu entre les différents règnes. L'étymologie première du mot devrait pourtant nous donner à réfléchir à ce sujet. Que ce soit en hébreu: "rouah", en grec: "psyché", en latin: "anima", en arabe: "ruh", décrit en premier lieu le vent, la force mouvante, la première manifestation de la vie. L'esprit, proprement dit, à savoir conscient, volontaire, intelligent, naîtra plus tard. Il faudra auparavant la formation d'un cerveau non originel, non à l'origine de la psyché.. Il faudra auparavant la formation d'un système ganglionnaire appelé sympathique, puis la moelle épinière, enfin le cerveau.

Donc au commencement, selon cette façon de voir les choses, à l'origine de la formation de l'âme: le désir inconscient, le germe de la future conscience qui apparaît tout d'abord sous la forme de points lumineux qui sont, comme Jung le montre si bien dans son exposé "Les sept sermons aux morts" des germes de différentiation, des désirs d'aller vers une prise de conscience. Voilà la voie lactée parsemée d'étoiles. Voilà l'origine du règne minéral dont la vocation pourrait être ainsi formulée: du mouvement à la forme lumineuse rayonnante, géométrique, cristallisante.

Cette origine minérale de la formation d'une âme peut encore être visionnée sur une vitre givrée.

L'étape suivante qui verra la venue au monde du règne végétal pourrait être ainsi décrite: de la forme lumineuse à la substance ou bien encore de la conscience de transe à la conscience de rêve. Pour nous rendre sensibles aujourd'hui encore à cette métamorphose de l'âme à l'aube de sa prise de conscience il suffit de comparer dans la langue grecque la fleur "anthos" qui typifie cet état mental de conscience de rêve et "anthros, andros" la conscience éveillée qui typifiera le règne suivant. Nous pouvons ici affirmer avec humour que l'homme ne descend pas du singe mais de la fleur, origine somme toute plus honorable.. La conscience florale peut encore être définie comme un état mental innocent; innocence due au défaut d'incarnation.

Le règne suivant, appelé animal, aura pour vocation de transformer la substance (produite par le règne végétal) en conscience. Ou bien encore de conduire l'âme de la conscience de rêve à la conscience éveillée, y compris le développement des sensations (âme de sensation), et des sentiments (âme de sentiment).

Le dernier règne connu sur cette terre est le règne humain auquel nous appartenons. Il a pour vocation de conduire l'âme qui s'y inscrit de la conscience de sentiment à la conscience de soi, puis de la conscience de soi à la conscience du soi. Ce dont nous aurons longuement, dans une autre étude, à nous entretenir.

Retenons pour clore cette rapide présentation d'une Genèse que nous appellerons "archaïque" pour la distinguer de l'autre, la Genèse religieuse, mosaïque, que nous sommes avec la race humaine en présence de quatre fonctions psychiques que nous nommerons, en accord avec la psychologie des profondeurs: sensation, sentiment, pensée, intuition. nous partageons les deux premières avec le règne animal.

Retenons enfin dans cette étonnante histoire de nos commencements que nous trouvons la vie avant la conscience, le mouvement avant la lumière, la lumière avant la forme, la forme avant la substance, la substance avant la chaleur, la chaleur avant le feu..

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

9e et dernière livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU
Pour le fac-similé et la transcription

Le 10. avril 1776.

Sty

de la forme corporelle et du résultat de différentes actions qui se font
qui en opèrent la croissance et la décroissance, le minimum qui lui est
un doit éprouver dans le renouvellement de ses facultés une semblable
succession d'actions, par laquelle d'une part et quelle que soit l'écoulement
composé d'actions diverses qui se succèdent continuellement l'une à l'autre
ainsi la loi qui s'en suit sur la forme et l'usage de l'âme qui
s'accomplit sur le minimum pour sa régénération spirituelle et sa
réintégration dans son principe divin. car par la jonction de la
forme quel que soit en prise à son, avant que notre premier être en fait
existe, il doit en jonction intime avec le principe premier de qui il
recevra non par intervalle et par parties, mais tout à la fois et
sans interruption toute la lumière de la forme universelle pour exercer
toutes ses facultés dans leur plénitude. actuellement par son union
avec un être matériel sensible qui lui sert d'enveloppe, aucune
action spirituelle intérieure ne peut parvenir jusqu'à lui qu'après
avoir opéré auparavant sur cet être matériel tout les sens et les
organes par lesquels il peut recevoir la pensée, ceux aussi que
par ces organes matériels qui peuvent à son tour manifester les actes
de la volonté, par suite de ce qu'il en peut recevoir et rendre
des impressions qu'il envoie à l'autre; il doit donc éprouver soit
pour le renouvellement soit pour l'emploi de ses facultés de sorte qu'il en
proportion à la hauteur et à la variété d'actions qui opèrent sur la
forme depuis la naissance jusqu'à la mort, ce qui se voit sur plus
particulièrement dans le premier âge que de la vie corporelle, où le
minimum ne peut recevoir et agir qu'à mesure que les organes du principe

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification

Du 10 avril 1776

Notre forme corporelle étant le résultat de différentes actions successives qui en opèrent la croissance et la décroissance, le mineur qui lui est uni doit éprouver, dans le recouvrement de ses facultés, une semblable succession d'actions, parce qu'il est dans le temps, et que le temps n'est qu'un composé d'actions diverses, qui se succèdent continuellement l'une à l'autre. Ainsi, la loi qui s'accomplit sur la forme est l'image de celle qui s'accomplit sur le mineur, pour sa régénération spirituelle et sa réintégration dans son principe divin. C'est par la jonction avec sa forme qu'il est en privation. Avant que notre premier père en fût revêtu, il était en jonction intime avec le principe premier, de qui il recevait, non par intervalle et par parties, mais tout à la fois et sans interruption, toute la lumière et la force nécessaires pour exercer toutes ses facultés dans leur plénitude. Actuellement, par son union avec un être matériel ténébreux qui lui sert d'enveloppe, aucune action spirituelle extérieure ne peut parvenir jusqu'à lui qu'après avoir opéré auparavant sur cet être matériel, dont les sens sont les organes par lesquels seuls il peut recevoir la pensée. Ce n'est aussi que par cet organe matériel qu'il peut à son tour manifester les actes de sa volonté; par cet assujettissement il ne peut recevoir et rendre des impressions que l'une après l'autre. Il doit donc éprouver, soit pour le recouvrement, soit pour l'emploi de ces facultés, des obstacles proportionnés à la hauteur et à la variété des actions qui opèrent sur sa forme, depuis la naissance jusqu'à la mort; ce qui s'observe plus particulièrement dans les premières époques de la vie corporelle, où le mineur ne peut recevoir et agir qu'à mesure que les organes du principe

corporel grandissent et se fortifient, parce que ces deux êtres sont si
bien liés ensemble que tant que leur union dure l'un ne peut pas agir
sans l'autre, et commencent une action mauvaise qui a donné lieu à la
création de l'univers par la réaction du principe bon sur elle pour la
continuer, toutes les résolutions de ces deux êtres doivent présenter
le tableau de ces deux actions, parce que l'action des êtres bons
continue toujours, il est indispensable qu'ils soient toujours en
réaction par la partie bonne. L'homme dans une action
mauvaise, il est obligé de se défendre les attaques ainsi que les
impressions de la partie bonne, comme il est le maître de rejeter
ou d'adopter ce qui lui est offert, et de l'usage qu'il fait de sa volonté
quand il prend les décisions qu'il fait pour avancer la perfection
soit pour augmenter sa sagesse, voilà la raison de l'alternance
de bien et de mal, de paix et de souffrance, de lumière et de ténèbres
qui nous éprouvent tous, et qui sont pour nous autant d'épreuves.
on appelle épreuve tout état de lumière soit en bien soit en mal
auquel il nous pousse d'être en de bien, car l'épreuve ne soit
pas celle qui nous pousse à passer, mais elle soit pour lui
comme si elle était celle qui nous pousse à passer, car la ténèbre
quoiqu'elle soit qui de l'épreuve apparaît, parce que l'homme
s'étant séparé de l'être vrai, il ne peut voir ni qu'il a perdu le vrai
quelquefois qu'il nous pousse à passer à l'être
bon, nous ne pouvons par nous flatter que les puissances qui nous
procurent puissent être permanentes en bien. Lorsque je suis de
vous pour vous laisser exercer vos forces contre l'être mauvais, vous
soutenez dans le bien, il est vrai que si vous employez toute la
force de votre volonté pour en repousser les traits, vous ne pouvez

corporel grandissent et se fortifient, parce que ces deux êtres sont si bien liés ensemble que, tant que leur union dure, l'un ne peut pas agir sans l'autre, et comme c'est une action mauvaise qui a donné lieu à la création de l'univers par la réaction du principe bon sur elle pour la contenir, toutes les révolutions des êtres temporels doivent présenter le tableau de ces deux actions, parce que, l'action des êtres pervers continuant toujours, il est indispensable qu'ils soient toujours réactionnés par la partie bonne. L'homme s'étant uni à cette action mauvaise, il est assujetti à en recevoir les attaques, ainsi que les impressions de la partie bonne, et comme il est le maître de rejeter ou d'adopter ce qui lui est offert, c'est de l'usage qu'il fait de sa volonté que dépendent les progrès qu'il fait, soit pour avancer sa purification, soit pour augmenter ses souillures. Voilà la raison des alternatives de bien et de mal, de paix et de souffrance, de lumière et de ténèbres que nous éprouvons tous et qui sont pour nous autant d'éternités. On appelle "éternité" tout état de mineur, soit en bien, soit en mal, auquel il ne voit point d'issue ni de terme. Ces éternités ne sont pas réelles, puisqu'elles sont passagères, mais elles sont pour lui comme si elles étaient réelles, tant qu'il n'en aperçoit pas le terme, quoique ce ne soient que des éternités apparentes, parce que l'homme s'étant séparé de l'être vrai, il ne peut voir ici que l'apparence du vrai.

Quelques faveurs que nous recevions par les approches de l'Être bon, nous ne pouvons pas nous flatter que les jouissances qu'il nous procure puissent être permanentes ici-bas. Lorsqu'il se retire de nous pour nous laisser exercer nos forces contre l'être mauvais, nous sommes dans le pâtiment. Il est vrai que, si nous employons toute la force de notre volonté pour en repousser les traits, nous n'en sommes

ny d'êtres ni feuilles, mais aussi vous en joindrez, car peut-être
attendant. la peine que vous avez dans les combats et
la l'espérance à laquelle vous donnez l'âme. heu, si vous
soutenez ces peines avec courage, puis que si vous le pouvez
durer et que vous le laissez jusqu'à vous en adoptant par
illusion vous augmentez vos feuilles et vous préparez par
conséquent de nouvelles peines pour espérer les nouvelles feuilles

il y a des tentations malicieuses et des tentations libérales, puis à dire
que dépendent de l'usage que vous en ferez. Si vous ne les faites que
pour vous en servir, pour distinguer, celles-ci vous en ont
qui a de servir si elles sont une suite d'une pensée mauvaise que vous
agissez adopter pour demain, et qui est prodigieuse de mal par des
actes répétés de peurs, en habitude, l'empire que vous avez
laisse prendre à ces habitudes et à l'empire mangement au si vous
continuez à vous en laisser dominer, si vous ne faites pas
vous vos efforts pour les surmonter, toutes les tentations nouvelles
qui sont relatives aux actes sont pour vous laisser fortifier en
vous l'habitude de toutes les tentations libérales que vous vous donnez
à vous par votre faute. mais les tentations aux quelles vous
n'avez rien après vous en avez examinées aucun rapport avec
les actions pour vous de vous en voir. Des tentations malicieuses
ordonnées par l'Esprit pour votre purification

il y a plus, outre l'action de l'Esprit bon et de l'Esprit
malin, comme il se passe d'une manière visible, l'homme
doit avoir aussi la répétition de ces deux actions, bonnes et mauvaises
par les autres hommes, si seulement il le peut. le premier homme sans sa

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification
nécessaire n'est pas autre chose que la nature, peut avoir une
existence apparente et pure selon la nature, et par conséquent que
toute opération d'esprit mauvais en peut être éloignée. cela est vrai
et c'est la nature

ni blessés ni souillés, mais aussi nous ne jouissons pas pendant cet intervalle. La peine que nous avons dans les combats est l'expiation à laquelle nous sommes condamnés. Heureux si nous soutenons ces épreuves avec courage, puisque si nous cédon à l'être pervers et que nous le laissons pénétrer jusqu'à nous en adoptant ses illusions, nous augmentons nos souillures et nous préparons par conséquent de nouvelles peines pour expier les nouvelles souillures !

Il y a des tentations nécessaires et des tentations libres, c'est-à-dire qui dépendent de l'usage que nous avons fait de notre liberté et que nous aurions pu ne pas avoir. Pour distinguer celles-ci, nous n'avons qu'à observer si elles sont une suite d'une pensée mauvaise que nous ayons adoptée précédemment et qui ait produit de notre part des actes réitérés, dégénérés en habitude. L'empire que nous avons laissé prendre à ces habitudes va toujours en augmentant, si nous continuons à nous en laisser dominer et si nous ne faisons pas tous nos efforts pour les surmonter. Toutes les tentations nouvelles qui sont relatives aux actes dont nous avons laissé fortifier en nous l'habitude sont des tentations libres que nous nous sommes attirées par notre faute. Mais les tentations auxquelles nous n'apercevons, après nous être bien examinés, aucun rapport avec les actions précédentes de notre vie sont des tentations nécessaires ordonnées par l'Esprit pour notre purification.

Il y a bien plus. Outre l'action de l'esprit bon et celle de l'esprit pervers, comme elles s'opèrent d'une manière visible, l'homme doit avoir aussi la répétition de ces deux actions bonnes et mauvaises par les autres hommes, ses semblables. Le premier homme, dans sa

pureté d'origine, était entre le bien et le mal, il dominait sur celui-ci pour le contenir et par sa qualité d'esprit pur et simple, émané à la ressemblance du Créateur, il lisait à la fois la pensée divine et la pensée de tous les êtres pervers, quoique ceux-ci ne pussent pas l'approcher. Depuis qu'il s'est lié à la matière et qu'il est condamné à ne voir que des corps ou des apparences, il ne peut plus avoir ce tableau spirituel qu'il avait autrefois, il faut qu'il en ait un corporel et sensible qui lui représente l'origine des choses. Aussi y a-t-il des hommes prédestinés à être des types mauvais, tels que Judas, etc.

Je n'ai pas de la peine à croire que Judas ait été prédestiné à faire un type mauvais, puisque sa trahison a été prédite par les prophètes avant qu'il fût né, ainsi que les autres circonstances de la passion de Jésus-Christ. Mais, s'il était prédestiné à commettre une mauvaise action, cette action était nécessaire; il n'était donc pas libre de ne la pas commettre. S'il n'était pas libre, il n'était donc pas coupable, puisqu'il ne peut y avoir de coupables que des êtres libres. S'il n'était pas coupable, il ne devait donc pas être puni. C'est ici où mon esprit se confond et où je ne comprends rien qui puisse s'accorder avec les idées que j'ai de la justice. Je n'en respecte pas moins en silence cette justice éternelle, quoique je ne connaisse pas la sagesse de toutes les voies qu'elle emploie pour l'accomplissement de ses lois. Aussi, je m'arrête là, et jusqu'à ce qu'il m'en soit donné l'intelligence, ce serait une témérité de ma part de continuer l'examen d'une question que je me vois dans l'impossibilité de résoudre par moi-même.

Du 8 - may 1776

93

Le premier homme dans son état d'émanation étoit contemplatif
C'est à dire que ~~comme~~ ^{étant} chef pouvoit diriger toutes les actions temporelles
il voyoit s'accomplir sous ses yeux toutes les choses qu'il faisoit opérer
par ses agents, il est déchus de cet état de Contemplation, puisqu'il
ne fait plus opérer ces choses et qu'il faut au contraire que ces
mêmes agents opèrent sur lui pour le rétablir dans sa loi première;
il est actuellement sous une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle
dans laquelle il doit persévérer constamment pour se réunir aux
agents qui agissent sur lui, il doit donc ne toujours agir et exister de
se livrer à la contemplation de ses œuvres quelques bonnes choses
qu'il croit avoir faites par exemple c'est le moment où l'orgueil s'insinue
plus facilement. Chacun lui. il ne doit pas oublier que c'est ce qui lui
déchoue les hommes, que c'est en contemplant les œuvres merveilleuses
qu'il a été accompli par son ordre qu'il en conçut un sentiment
de complaisance et d'orgueil qui lui fit penser que c'étoit par sa
puissance que ces œuvres avoient été faites, au lieu de reconnaître
que ce n'étoit que par la puissance qui lui avoit été donnée par l'éternel
que ce fut ces instants que l'éternel se servoit pour l'approcher et
lui présenter un plan d'opération véritable qu'il eut le malheur
d'adopter.

Si nous avons le bonheur de faire quelques bonnes actions, d'avoir
un bon desir, de faire une prière fervente, ou de recevoir même
quelque faveur de la grâce divine, ne nous arrêtons pas à la satisfaction
que nous pourrions trouver à contempler notre état, c'est le moment
où la pensée d'orgueil nous est suggérée si nous l'adoptons, nous
retombons dans le trouble et le désordre, redoublons au contraire
notre action, par exemple lorsque nous éprouvons quelque bien c'est

un fait qui ne pourroit jamais s'apercevoir. bien plus cette purgation

Du 8 mai 1776

Le premier homme, dans son état d'émanation, était contemplatif, c'est-à-dire que, étant chef pour diriger toutes les actions temporelles, il voyait s'accomplir sous ses yeux tous les faits qu'il faisait opérer par ses agents. Il est déchu de cet état de contemplation, puisqu'il ne fait plus opérer ces faits et qu'il faut au contraire que ces mêmes agents opèrent sur lui pour le rétablir dans sa loi première. Il est actuellement sous une loi d'action temporelle spirituelle et corporelle dans laquelle il doit persévérer constamment pour se réunir aux agents qui actionnent sur lui. Il doit donc ici toujours agir et éviter de se livrer à la contemplation de ses oeuvres, quelques bonnes choses qu'il croit avoir faites, parce que c'est le moment où l'orgueil s'insinue plus facilement chez lui. Il ne doit pas oublier que c'est ce qui fit déchoir le premier homme; que c'est en contemplant les oeuvres merveilleuses qu'il avait fait accomplir par ses ordres qu'il en conçut un sentiment de complaisance et d'orgueil, qui lui fit penser que c'était par sa puissance que ces oeuvres avaient été faites, au lieu de reconnaître que ce n'était que par la puissance qui lui avait été donnée par l'Éternel; que ce fut ces instants que l'être pervers saisit pour l'approcher et lui présenter un plan d'opération mauvaise qu'il eut le malheur d'adopter.

Si nous avons le bonheur de faire quelque bonne action, d'avoir un bon désir, de faire une prière fervente ou de recevoir même quelque faveur de la grâce divine, ne nous arrêtons pas à la satisfaction que nous pourrions trouver à contempler notre état. C'est le moment où la pensée d'orgueil nous est suggérée. Si nous l'adoptons, nous retombons dans les ténèbres et le désordre. Redoublons au contraire notre action, parce que, lorsque nous éprouvons quelque bien, c'est

lorsque notre âme s'approche de nous pour nous communiquer les
donnés de l'esprit, il nous est bien plus aisé alors d'accélérer et augmenter
notre fonction d'écouter, que lorsqu'il est éloigné, que nous
fournir d'au-delà le nécessaire, ~~ou que nous sommes~~ d'au-delà le désordre
notre action dans les prières et les gémissements du cœur
que doit faire pour surmonter les fautes de nos maux, de nos priations
de nos imperfections de nos désordres avec notre faiblesse, ce qui
nous prouve que nous ne sommes pas dans notre loi d'ordre,
mais ~~comme nous ne pouvons~~ ^{ne pouvons} nous en passer, nous prions à cause de nous
que nous ayons les besoins de notre Corps, il faut au moins nous en
nous livrer à ces soins temporels, tendre à notre principe par
nos desirs et comme ce sont les impuretés et les souillures qui nous
ont séparé de lui, nous devons combattre pour cesser pour nous
et rejeter de nous tout ce qui nous sentons qui est contraire à notre
loi et pour nous dépouiller de tout ce qui nous souille. C'est en
surmontant ainsi tous les obstacles qui nous empêchent d'accomplir
notre loi, que nous en recouvrerons l'usage, et que l'esprit se
communiquera plus intimement à nous pour nous rendre l'usage
de nos facultés.

Néanmoins tant que l'homme est retenu de son Corps de matière
il ne peut jamais y avoir de lui à l'esprit de jonction parfaite,
elle ne pourra avoir lieu sans que l'esprit opère la dissolution
de ce Corps, il faudroit qu'il détruisit entièrement la barrière qui
les sépare. Cependant tant que cette forme qui sert de barrière
subsiste, quelle communication peut-il donc y avoir de l'homme
avec son guide et de quelle manière se fait-elle?

Dieu ne peut se communiquer à ses Créatures que par tout
ce qui émane de lui; il en est de même de notre guide spirituel, il
ne peut ~~se~~ se rendre sensible à nous que par son émanation
qui nous parviendra par les organes de notre Être, et voici

lorsque notre guide s'approche de nous pour nous communiquer les dons de l'Esprit. Il nous est bien plus aisé alors d'accélérer et augmenter notre jonction avec lui que lorsqu'il est éloigné, que nous sommes dans le refroidissement ou dans le désordre.

Notre action doit être la prière, et les gémissements du coeur que doit faire pousser le sentiment de nos maux, de nos privations, de nos imperfections, de nos désordres et de notre faiblesse; ce qui nous prouve que nous ne sommes pas dans notre loi d'ordre. Mais, ne pouvant pas toujours prier, à cause des soins qu'exigent les besoins de notre corps, il faut au moins, même en nous livrant à ces soins temporels, tendre à notre principe par nos désirs, et comme ce sont les impuretés et les souillures qui nous ont séparés de lui, nous devons combattre sans cesse pour écarter et rejeter de nous tout ce que nous sentons qui est contraire à notre loi et pour nous dépouiller de tout ce qui nous souille. C'est en surmontant ainsi tous les obstacles qui nous empêchent d'accomplir notre loi, que nous en recouvrerons l'exercice, et que l'Esprit se communiquera plus intimement à nous pour nous rendre l'usage de nos facultés.

Néanmoins, tant que l'homme est revêtu de son corps de matière, il ne peut jamais y avoir de lui à l'Esprit de jonction parfaite. Elle ne pourrait avoir lieu sans que l'Esprit n'opérât la dissolution de ce corps, il faudrait qu'il détruisît entièrement la barrière qui les sépare. Cependant, tant que cette forme qui sert de barrière subsiste, quelle communication peut-il donc y avoir de l'homme avec son guide et de quelle manière se fait-elle ?

Dieu ne peut se communiquer à ses créatures que par tout ce qui émane de lui. Il en est de même de notre guide spirituel: il ne peut se rendre sensible à nous que par ses émanations qui nous parviennent par les organes de notre tête, et voici

Comment nous pourrions concevoir que cela opere.

95

Le principe de vie corporelle est dans le sang, le coeur est le foyer du sang et c'est la que nous éprouvons tous les sentiments de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie.

L'ame spirituelle est liée dans son action à ce principe Corporel. Mais elle domine sur lui, et le siège des opérations de l'âme est dans la tête qui est pourvue de tous les organes de ses facultés. C'est par ses organes que tout parvient jusqu'à l'âme et c'est aussi par ses mêmes organes qu'elle manifeste toutes ses opérations corporelles.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses maux dans le Corps, que ce sentiment parvienne jusqu'à l'âme, et que l'âme se présente aussi à l'être spirituel proposé pour sa réhabilitation et se mette à son aspect pour en recevoir ce qu'elle sent lui manquer, pour lui les desirs et les prières de cette âme qui sous ses émanations se rencontrent avec les émanations de son guide, elle s'unissent, et elle en reçoit les vertus et les influences divines que cet être est chargé de lui communiquer. Pour rendre ceci plus clair observons ce qui se passe dans l'univers, nous devons trouver la comparaison de ce que nous venons de dire. Par exemple nous pourrions la comparer au grand et au petit monde.

quoique cette terre contienne tous les germes de l'être matériel, tous ces germes restent inertes comme tels et ne donneront aucune production s'il ne se fait une jonction du Ciel à la terre, la vie ou le principe de l'action des Corps réside dans le feu élémentaire contenu dans le développement du germe aussi que nous avons dit que la vie corporelle de l'homme est dans son sang, et il faut pour que ces germes puissent manifester leur

un fait qui ne pourra jamais s'opérer. ou plus ces purifications

comment nous pouvons concevoir que cela s'opère.

Le principe de vie corporelle est dans le sang, le coeur est le foyer du sang, et c'est là que nous éprouvons tous les sentiments de douleur et de plaisir, de tristesse et de joie.

L'âme spirituelle est liée dans son action à ce principe corporel, mais elle domine sur lui, et le siège des opérations de cette âme est dans la tête, qui est pourvue de tous les organes de ses facultés. C'est par ses organes que tout parvient jusqu'à l'âme et c'est aussi par ses mêmes organes qu'elle manifeste toutes ses opérations hors d'elle.

Il faut donc que l'homme ait le sentiment de ses maux dans le coeur, que ce sentiment parvienne jusqu'à l'âme, et que l'âme se présente aussi à l'être spirituel préposé pour sa réhabilitation et se mette à son aspect pour en recevoir ce qu'elle sent qui lui manque. Pour lors, les désirs et les prières de cette âme qui sont ses émanations se rencontrant avec les émanations de son guide, elles s'unissent, et elle en reçoit les vertus et les influences divines que cet être est chargé de lui communiquer.

Pour rendre ceci plus clair, observons ce qui se passe dans l'univers: nous y devons trouver la comparaison de ce que nous venons de dire, parce que nous sommes la copie du grand et du petit monde.

Quoique cette terre contienne tous les germes des êtres matériels, tous ces germes resteraient comme nuls et ne donneraient aucune production s'il ne se faisait une jonction du céleste au terrestre. La vie, ou le principe de l'action des corps, réside dans le feu élémentaire contenu dans l'enveloppe des germes, ainsi que nous avons dit que la vie corporelle de l'homme est dans son sang, et il faut, pour que ces germes puissent manifester leurs

fauteux que leur feu particulier soient en jonction avec le feu
céleste, et nous en voyons la preuve par la fertilité d'une portion
de notre globe qui ne respirent par l'action du soleil ou qui
n'en respirent qu'un trop faible. Comment se fait la jonction de
ces différents feux ?

C'est par l'évaporation ou transpiration continue du Corps
général terrestre, il s'en détache sans cesse une multitude
innombrable de molécules de tous les Corps particuliers qui
s'élèvent en vapeur au dessus de sa surface, et se présentent
à la région céleste en montant jusqu'à elle, elles se rencontrent
avec les émanations des Corps planétaires s'unissent avec elles
et retombent ensuite en pluie, rosée, neige ou autrement apportant
à la terre les parties ignées, mercurielles et salines célestes avec lesquelles
elles se font unies et lui communiquent par là les vertus de ces
Corps célestes dont elle reçoit les émanations.

Mais les planètes ne pourroient communiquer aucune influence
à la terre si elles ne recevoient leurs vertus des 7 agents spirituels
qui les animent et maintiennent leur action, et ces 7 agents à leur
tour tiennent leur vertu de leur correspondance avec les principes divins.
Nous pouvons faire de tout ceci l'application à l'homme
en considérant le Corps comme la terre, la tête comme le
Céleste, et notre guide spirituel comme le feu céleste, puisqu'il
fait pour la direction du trine les mêmes œuvres que les 7 agents
de la Création font pour la direction des planètes.

Cette correspondance continue du Céleste et du terrestre
qui en agissant mutuellement l'un sur l'autre et se communiquant
leurs émanations, donne la fécondité aux germes corporels, et
l'image de la loi par laquelle doit s'opérer la fécondation
des germes de notre être spirituel, il faut le concours de notre
action avec celle de notre guide, mais ainsi que le Céleste est le

facultés, que leurs feux particuliers soient en jonction avec le feu céleste, et nous en voyons la preuve par la stérilité des parties de notre globe qui ne reçoivent pas l'action du Soleil ou qui n'en reçoivent qu'une trop faible. Comment se fait la jonction de ces différents feux ?

C'est par l'évaporation ou transpiration continuelle du corps général terrestre. Il s'en détache sans cesse une multitude innombrable de molécules de tous les corps particuliers qui s'élèvent en vapeurs au-dessus de sa surface et se présentent à la région céleste. En montant jusqu'à elle, elles se rencontrent avec les émanations des corps planétaires, s'unissent avec elles et, retombant ensuite en pluie, rosée, neige ou autrement, apportent à la terre les parties ignées, mercurielles et salines célestes avec lesquelles elles se sont unies, et lui communiquent par là les vertus de ces corps célestes dont elle reçoit les émanations.

Mais les planètes ne pourraient communiquer aucune influence à la terre, si elles ne recevaient leurs vertus des sept agents spirituels qui les animent et maintiennent leur action, et ces sept agents à leur tour tiennent leurs vertus de leur correspondance avec le principe divin.

Nous pouvons faire de tout ceci l'application à l'homme en considérant le cœur comme le terrestre, la tête comme le céleste et notre guide spirituel comme le surcéleste, puisqu'il fait pour la direction du mineur le même oeuvre que les sept agents de la création font pour la direction des planètes.

Cette correspondance continuelle du céleste et du terrestre qui, en agissant mutuellement l'un sur l'autre et se communiquant leurs émanations, donne la fécondité aux germes corporels, est l'image de la loi par laquelle doit s'opérer la fécondation des germes de notre être spirituel. Il faut le concours de notre action avec celle de notre guide, mais, ainsi que le céleste et le

97

Lorsque la graine est détachée de l'arbre et qu'elle est semée dans le sein de la terre, elle entre dans un séjour sombre, où elle ne peut plus rien voir, et est par conséquent privée de la Contemplation.

un fait qui ne pourra jamais s'expliquer. bien plus on pourra
ne s'expliquer pas avec la nature, peut-être avec une
intelligence supérieure et pure selon la nature, et par conséquent
toute question d'ignorance ou de 62 être élargie. C'est tout.

surcéleste ne donnent point à la terre les germes des êtres corporels, qu'elle les a tous en elle, notre guide ne nous donne pas non plus les germes de ce que nous devons produire. Nous les avons tous par notre émanation d'essence divine pure et simple. Il fait seulement sortir ce qui est en nous, en nous rendant les vertus et la puissance d'accomplir les lois par lesquelles nous sommes constitués. Nous ne faisons que réacquérir peu à peu ce que nous avons perdu; ce qui prouve que nous sommes des êtres de réminiscence, car, lorsqu'il se présente à nous pour la première fois quelques vérités que nous n'avions pas encore aperçues, nous en sentons la conformité avec nous, nous ne les trouvons point étrangères et, en les adoptant, nous les revendiquons comme un bien qui nous appartient.

La nature matérielle nous fournira encore une comparaison de ceci, que nous pourrons nous appliquer. Prenons pour exemple une graine d'un arbre quelconque, considérons-la sur l'arbre où elle a pris naissance, supposons-lui pour un moment qu'elle ait des yeux et la faculté de voir. Tant qu'elle reste attachée à l'arbre, elle est en aspect du ciel et de la terre et pourrait considérer tout ce qui se passerait autour d'elle, au-dessus et au-dessous; elle contient en outre le germe de tout ce qu'elle doit produire, avec toutes les lois suivant lesquelles doivent s'opérer les productions qui sortiront d'elle. Nous pouvons considérer cette graine, dans sa classe, comme le mineur, dans une classe supérieure, avant son incorporation dans la matière.

Lorsque la graine est détachée de l'arbre et qu'elle est semée dans le sein de la terre, elle entre dans un séjour ténébreux où elle ne peut plus rien voir et est, par conséquent, privée de la contemplation

des oeuvres de la nature. Dans elle j'ouïs en plein air, c'est cependant
dans ce lieu ténébreux qu'elle doit exercer son action sur toutes les
substances qui l'environnent et en être réactionnée pour produire
bon d'elle toutes les choses. Dans elle a les lois en elle, en
effet nous en voyons sortir un arbre qui lorsqu'il a acquis
l'accroissement nécessaire, se couvre aussi de fleurs de fruits et de
graines, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne
paraît plus depuis la dissolution de son enveloppe, le principe immatériel
dans cette graine qui a produit toutes ces choses n'est pas pour
cela anéanti, il existe dans toutes les parties de l'arbre et rendu
à son pays natal, il vit dans toutes ses productions.
Cette graine se multiplie en produisant un arbre qui porte une
multitude de graines semblables qui se reproduiront à leur tour.
C'est ainsi que nous devons croître et multiplier spirituellement, mais
la multiplication des êtres matériels n'étant que l'image grossière
quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croître et multiplier.
Comment concevrons nous que nous puissions accomplir spirituellement
ce précepte donné à l'homme par le Créateur.
Notre âme spirituelle est par sa nature lumière et vérité elle
descend parmi les ténèbres; c'est pour croître et multiplier en les
faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se font
rendre ténébreux, ^{le mineur} et ne perd point sa propre lumière en la
repandant où elle n'est pas, au contraire il la fait croître et vit
dans les êtres qu'il a vivifiés et qui étendent à leur tour cette
même lumière de proche en proche, mais jusqu'à ce que toutes
les ténèbres soient dissipées et que l'œuvre soit finie l'homme
doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour toujours
toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la source d'où

des oeuvres de la nature, dont elle jouissait en plein air. C'est cependant dans ce lieu ténébreux qu'elle doit exercer son action sur toutes les substances qui l'environnent et en être réactionnée, pour produire hors d'elle toutes les choses dont elle a les lois en elle. En effet, nous en voyons sortir un arbre qui, lorsqu'il a acquis l'accroissement nécessaire, se couvre aussi de fleurs, de fruits et de graines, quoique la graine par laquelle il a pris naissance ne paraisse plus depuis la dissolution de son enveloppe. Le principe inné dans cette graine, qui a produit toutes ces choses, n'est pas pour cela anéanti, il existe dans toutes les parties de l'arbre et, rendu à son pays natal, il vit dans toutes ses productions.

Cette graine se multiplie en produisant un arbre, qui porte une multitude de graines semblables qui se reproduiront à leur tour. C'est ainsi que nous devons croître et multiplier spirituellement, mais la multiplication des êtres matériels n'étant que l'image grossière quoique fidèle de la manière dont l'esprit doit croître et multiplier, comment concevrons-nous que nous puissions accomplir spirituellement ce précepte donné à l'homme par le Créateur ?

Notre âme spirituelle est, par sa nature, lumière et vérité, elle descend parmi les ténèbres. C'est pour croître et multiplier en les faisant disparaître, c'est pour rendre lumineux les êtres qui se sont rendus ténébreux. Le mineur ne perd point sa propre lumière en la répandant où elle n'est pas; au contraire, il la fait croître, il vit dans les êtres qu'il a vivifiés et qui étendent à leur tour cette même lumière, de proche en proche. Mais, jusqu'à ce que toutes les ténèbres soient dissipées et que l'oeuvre soit finie, l'homme doit toujours agir, il doit toujours recevoir pour pouvoir toujours donner, il doit toujours se tenir uni à la source d'où

il est émané pour en recevoir pour cesser les écoulements sans qu'il
sa propre lumière n'étant par entretenue s'étendrait et ne
pourrait plus se communiquer et s'étendre, ainsi qu'un ruisseau
qui serait séparé de sa source cesserait bientôt de couler
et laisserait à sec les terres qu'il avait coutume d'arroser

il a été question en outre du quaternaire
de L'homme et de 16 qui en laissent
ainsi que des quaternaires Certe par
12 et du septnaire par 4 x qui
provaient la puissance de ce qui prouve que
le Certe est l'origine de L'homme
d'où le nombre constant de
Certe Et celui de la puissance en
plus loin de L'unité qui est
de L'homme

un fait qui ne pourrait jamais s'apercevoir. bien plus cette purification
n'est que la première rencontre que la nature peut avoir une
existence assurée comme elle l'est

il est émané, pour en recevoir sans cesse les écoulements, sans quoi sa propre lumière, n'étant pas entretenue, s'éteindrait et ne pourrait plus se communiquer et s'étendre, ainsi qu'un ruisseau qui serait séparé de sa source cesserait bientôt de couler et laisserait à sec les terres qu'il avait coutume d'arroser.

Il a été question en outre du quaternaire de l'homme et de 16 qui est sa puissance, ainsi que du quaternaire céleste par 22, et du septénaire par 49, qui est sa puissance; ce qui prouve que le céleste est soumis à l'homme, puisque le nombre constitutif du céleste et celui de sa puissance est plus loin de l'unité que le nombre de l'homme.

FIN

Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

(En livraison dans l'E.d.C. depuis le n°8&9))

**D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.**

— Administration —

Si nous considérons maintenant les modes de recrutement des membres de l'Ordre Martiniste, nous nous trouvons en face de complications bien inutiles, voire même dangereuses pour le bon fonctionnement de l'Ordre.

L'Ordre comprend deux méthodes de diffusion: celle des Initiateurs libres et celle des loges. Dans la première, l'Initiateur est laissé maître absolu du choix des candidats, ce qui maintes fois, a donné lieu à des abus regrettables; la personnalité des membres créés par ces Initiateurs libres n'est anonyme et éphémère, presque toujours à l'autorité centrale. En effet, chaque Initiateur possède son registre secret et doit lui-même indiquer les progrès de sa branche: mais il arrive généralement que cette comptabilité est si mal tenue qu'il devient impossible de s'y retrouver et au bout d'un laps de temps très court,

L'Initiateur, perd toute trace de ses Initiés libres ou bien les registres secrets communiqués au Grand Secrétaire sont de véritables livres qu'on ne peut, sans commettre une faute d'écrits, dresser une liste même très sommaire des membres de l'Ordre. Afin de donner une idée de l'imperfection de ce système, disons que parmi le nombre considérable de martinistes créés depuis ce mode de diffusion deux morts seulement ont été reportés en sept années! plusieurs sont partis pour le Honduras ou d'autres régions sans donner avis de leur départ, on n'a plus reçu de leurs nouvelles; parmi eux se trouvent des Initiateurs libres, possesseurs de registres probablement perdus. — Les Initiés libres, ne connaissant de l'Ordre que leurs Initiateurs respectifs se trouvent complètement isolés dès qu'ils cessent, pour l'une ou l'autre raison, de communiquer avec ceux-ci. L'Initiateur

lui-même, s'il se sépare de l'Ordre
entraîne avec lui, et dans que l'auto-
rité supérieure brisse les liens,
la chaîne entières dont il est l'anneau
initial.

Ce système de diffusion recrois-
sant peut être utile, et encore la même ad-
aptation de besoins nous en fait
un but révolutionnaire, et continuons
ou anti-religieuses nous le feroient
rait convenir à une société de mys-
tiques qui ont pour mission de
que le développement spirituel
des membres; l'Ordre maçonnique n'a
pas à redouter les persécutions des gouver-
nements, les persécutions des saints,
les persécutions, les persécutions de
la police; il ne cherche pas à avoir
à ses côtés les âmes pieuses qui se croient
à rougir de leur foi en la divinité
de la religion d'Israël et de leur rôle
dans l'histoire des autres religions.
— De plus, par la méthode d'initia-
tion libre, il devient impossible
d'imprimer à l'Ordre une direction

déterminée. Ainsi, bien de pouvoir
resserrer les membres de l'Ordre en
un seul faisceau par le lien d'une
doctrine positive, l'initiation libre
permet au contraire à chaque in-
dividu de choisir l'interprétation
qu'il voudrait se faire quitter à
aboutir à des conclusions absurdes
ou diamétralement opposées à la
tradition martiniste, ainsi que nous
en avons connu de tristes exemples.
Le Martinisme ne s'invente pas, et
ce n'est pas porter atteinte à la liber-
té de penser, que de limiter les adap-
tations du symbolisme de l'Ordre à
des interprétations précises qui soient
toujours en consonnance parfaite
avec les enseignements du Maître
dont nous nous réclamons.

L'initiation libre ne fait aucun
avantage matériel ou spirituel et il
se retire bien tôt de l'œuvre martin-
niste car la simple communication
de quelques symboles ne peut suffire
à mettre l'homme de Désir sur la

voie qu'il cherche. — Le système de
 diffusion par segmentation ne rem-
 plissant pas son but, et, par le mystère
 dont il est entouré, étant susceptible
 de faire naître une injuste confiance
 sur les motifs de notre institution, le
 Grand Conseil de l'Ordre pour les États
 Unis d'Amérique décide de le vendre,
 au moins à titre de transition curieuse
 à l'Ordre des Illuminés de Bruges
 d'où on l'embranchera à une époque où
 toutes les sociétés secrètes étaient te-
 nues en suspicion. — Origine de cette
 méthode d'initiation à l'Ordre sans
 gêner pour la divulgation de nos
 mystères et qui n'a même pas servi
 de la dissolution complète en 1786, l'
 association qui, la première, en fit
 usage, il est littéralement impossi-
 ble à l'Ordre Martiniste de se ren-
 dre un compte exact, à un moment
 donné, de sa force numérique et du
 zèle de ses membres. Le système est
 donc absolument incompatible à
 une bonne administration et il



est unanimement rejeté de l'Ordre en Amérique.

À partir de cette date, le Grand Conseil pour les États-Unis ne reconnaît comme régulières (mais sans effet rétroactif) que les initiations cérémonielles des Loges et celles qui, par dispense spéciale pour chaque cas, sont conférées par communication. Les fonctions d'Initiateurs libres, ainsi que l'usage des noms mystiques et registres secrets sont abolis.

L'introduction récente des Inspecteurs Secrets dans l'Ordre (voir le Règlement Administratif, pages 31-33) est hautement condamnée par le Grand Conseil qui ne reconnaît pas l'espionnage comme faisant partie intégrante de la philosophie de Saint-Martin, et, afin de prévenir sur son territoire tout précédent d'une action aussi déshonorante pour l'Ordre, le Grand Conseil se voit contraint de formellement défendre à ses Loges et Groupes de

recevoir les Inspecteurs Secrets en cette qualité, de leur rendre les honneurs prescrits et d'honorer en aucune façon leurs titres de nomination, cartes ou chartes, quelque soit l'autorité dont ces pièces émanent.

Initiations. Officiers Secrets. (Version Officielle du G. C. E. U.)

Les initiations se font en tenue régulière des Loges. Dans les localités où il n'existe pas de Loges, les initiations, par dispense spéciale pour chaque cas, pourront se faire par communication.

Les initiés par communication appartiennent à la loge la plus proche de la localité où ils résident et sont soumis à ses Statuts et Règlements.

Sont seuls reconnus Membres de l'Ordre en Amérique les initiés dont les noms, prénoms, profession et résidence figurent sur les registres du Grand Conseil.

L'Ordre en Amérique n'a pas d'officiers Secrets.

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

© ROBERT AMADOU

quarts et demi du genre humain, n'ont pas songé une fois en leur vie qu'ils en eussent une, pourquoi donc aller réchauffer une vieille idée, qui ne nous mènera à rien? sans doute, dit l'abbé cela ne mène à rien. et puis on n'entend quame et matiere, vous ne dites pas quatre mots que ceux-la n'y soient.

f°22r° je sais bien, repartit valcourt, que pour * me suivre on a bien des choses à me passer: sans ces répétitions [sic pour répétitions], dont vous vous plaignez je ne serais pas clair; et même pour me concevoir il faut se faire une révolution on dans les idées; c'est pûre / mal-adresse de ma part, si je n'ai pas encore eû l'honneur de vous le dire; mais c'est qu'au fond, je vous avouerai que je ne sais trop comment m'y prendre. je voudrais qu'il fût possible de faire abstraction des connaissances qu'on peut avoir d'ailleurs; mes idées ont le très mince avantage d'être neuves; les mots neufs que je ferais pour les rendre ne me passeraient pas; ainsi je vous supplie en grâce de me passer les vieux que [j']emploierai; il ne s'agit que d'en convenir; par exemple, madame, ne rendez pas mon ame materielle, et vous pouvez promener vôtre imagination pour la faire à vôtre fantaise - en verité, vous m'ouvrez là un champ bien vaste; pui-je me figurer une autre substance que la matiere? - non sans doute, madame; vous ne le pouvez pas, et même je prétends vous le prouver, vous verrez que tout en raisonnant sur l'ame je ne peux me servir que de termes qui expriment quelque faculté de la matiere, si je veux être entendu, et m'entendre moi-même. en attendant que nous en soyons là; ne tournez en ridicule ni vôtre ame, ni la mienne, et regardez-les comme étant dans l'homme le principe de la vie, du mouvement et de la pensée.

allons, mon pauvre valcourt, vous extravez tout-à-fait dit m^{de} de sainville; je vous passe tout, continuez -

f°22v° - je suis pénétré de vos bontés, madame; vous ne disconviez pas, j'espere, que l'homme ait un corps? [-] à la bonne heure, ceci devient très différent, - puisque vous en demeurez d'accord, je suis donc libre de distinguer chez l'homme deux substances: le corps, matiere inerte par elle-même lors qu'elle est séparée de l'ame, comme on le voit à l'instant de la mort; et l'ame qui s'unissant avec vetter matiere lui imprime le mouvement et la vie, et donne à l'homme, être composé qui résulte de cette union, la faculté de penser.

ce que vous dites-là est sûrement fort beau dit m^{de} de sainville, mais ne nous parlez plus de mort je vous en prie; il ne faut qu'un mot pour me donner un noir affreux: il fait beau descendons au jardin; et laissez-moi m'y distraire sans métaphysique.

l'abbé fait un effort et arrive presque en même-tems que les autres à un petit jardin anglais qui faisait les délices de m^{de} de sainville, elle tâche

* Au-dessus de ces deux derniers mots, dans l'interligne, trois lettres inlues.

f°23r° vainement de s'y égarer; et comme elle était montée / sur un ton triste, elle se mêt à moraliser caroline; prenant pour texte, que tous les hommes sont ennemis déclarés de la vertu des femmes; m^r de sainville, entraine le medecin et valcourt, ils s'échappent tous trois, en laissant le docteur en sorbonne pour opiner du bonnet.

chap. 7.

union de la matiere et de l'esprit pour former l'homme.

nos trois hommes gagnent un endroit écarté; nous voici tranquilles dit m^r de sainville, reprenons nôtre conversation; vous nous disiez, je crois, que l'ame animait la matiere pour former l'homme - oui, l'ame vient s'unir à la matiere, et de cette union naît la combinaison de matiere que l'on nomme organisation, plus la portion d'ame sera grande, plus l'organisation sera parfaite; (et attachez-vous aux idées plus qu'aux mots qui les représentent; car, j'avoue qu'ils sont fort extraordinaires mais si on me chicane là dessus je suis perdu) cette organisation, chez l'homme est plus parfaite que chez les autres animaux, et chez ceux-ci elle est encore plus parfaite que dans les arbres et les plantes.

f°23v° Comment, s'écria le medecin, vous donnez donc aux bêtes la même ame qu'aux hommes? - il s'en faut de beaucoup, en suivant vôtre conclusion, cette charmlle aurait donc aussi la même ame que nous? ce n'est point là ce que je veux dire; il est bien vrai que toutes ces ames sont de la même substance; car enfin, si je découvre dans la nature un principe de mouvement, je trouverai plus simple de m'y tenir que d'en imaginer deux; or nôtre ame est le principe de mouvement que j'ai trouvé, je lui attribüe donc celui des animaux et des végétaux; mais avec cette différence, que l'homme étant doué d'une portion de cette substance beaucoup plus considérable que tout autre être, elle y déploie ses facultés avec un éclat qui le distingue du reste de la nature, et lui donne, pour ainsi dire, l'empire du monde par l'extension de la faculté de penser.

f°24r° mais, pour les plantes, dit m^r de sainville, est-ce que vous les feriez penser aussi? - je crois que non, / l'ame unie à la matiere forme un être composé, chez lequel cette ame ne peut remplir ses fonctions qu'autant que l'autre principe, la matiere, s'y prête; et elle ne peut s'y prêter que par l'organisation; or nous remarquons que dans un arbre, il n'y a

rien qui approche des organes qui servent à la pensée, dans tout être qui a cette faculté, et c'est je crois une raison suffisante pour la lui refuser ainsi je crois que chez les plantes la matière n'est unie qu'à ce qu'il en faut de principe de mouvement pour entretenir celui de la végétation. j'appelle donc matière organisée, celle à laquelle l'esprit s'unit, et imprime le mouvement. par ce mouvement elle a reçue une certaine modification, un certain arrangement dans ses parties constituantes, qui, même, lorsqu'elle cesse d'être animée, lui donne la facilité de reproduire bien mieux qu'une autre toute machine organisée qui fait une déperdition; ainsi l'aliment le plus nourrissant, sera la viande des animaux, et à près viendront les plantes; ces plantes tireront de même un suc plus consistant des débris des animaux qui seront mêlés avec la terre, que si elle en était privée.

M^r de sainville et le medecin firent encore à valcourt plusieurs autres questions desquelles il se tira à merveille, comme, entre autres de celle-ci; comment s'opère ce mécanisme admirable de l'ame agissant immédiatement sur la matière? - je conviendrai avec vous, non seulement de la difficulté, mais encore de l'impossibilité de le concevoir; et quoique cette recherche soit intelligente, je me soucierais assez peu de le sçavoir; f°24v° cela satisferait un / instant ma curiosité, mais j'oublierais bientôt que je le sais parce que cela ne me mènerait à rien. je sais seulement que ce mécanisme s'opère, et c'est tout ce qu'il me faut. du reste, j'aime mieux croire que l'ame agit immédiatement sur le corps que d'imaginer un intermédiaire entreux; il faudra bien que cet intermédiaire soit matière où esprit s'il est matière comme un fluide par ex., l'esprit, qui agira sur lui immédiatement, agira donc de même sur la matière, si, d'un autre côté, il est esprit, il agira de même d'une manière immédiate; ainsi, ne voyant pas de quoi me sauverait ce fluide moyen, je crois inutile de le supposer.

valcourt en était là, et le medecin allait repliquer, quand m^{de} de sainville parût, entraînant l'abbé, qui la suivait à quelques pas. elle fit à tous trois guerre ouverte sur le tour qu'on lui avait joué, elle le pardonnait, à son mari et à son medecin, mais valcourt lui paraissait très f°25r° coupable - vous êtes cause, / m^r, que cette pauvre caroline a supporté toute seule le poids de ma morale; vous eussiez dû avoir la galanterie de lui en épargner car si vous fussiez resté, je vous en aurais, à coup sûr, adressé une bonne partie; mais depuis que vous raisonnez métaphysique, je vous avoue que je vous trouve très maussade c'est une étrange manie. vous me faites souvenir d'une jeune femme charmante qui étant possédée de ce démon-là, a failli devenir ridicule, comme vous le deviendrez si vous continuez. un beau matin j'ai trouvé sur sa cheminée l'ouvrage de la recherche

de la vérité du Pere Mallebranche; vous feriez fort bien de chercher à la connaître; vous ne manquerez pas d'en devenir amoureux, car vous sympathiserez à merveille.

ces derniers mots affecterent plus caroline que toute l'éloquence antérieure de m^{de} de sainville; elle rougit; valcourt seul le remarqua, et sçut la rassurer d'un regard. en rentrant, il se ménagea adroitement l'occasion de jurer à caroline qu'il ne pouvait en aimer une autre qu'elle, malgré tout l'attrait de la philosophie de Mallebranche; elle se le persuada facilement, et dit en souriant, qu'elle voulait savoir aussi la métaphysique. la conversation redevint générale, c.à.d. ennuyeuse; nous la reprendrons demain quand m^{de} de Sainville aura permis au magnétisme de reparaitre.

f°25v°

chap. 8.

action de l'ame.

madame de sainville eût le lendemain une migraine affreuse, elle ne pût voir personne; on y prit beaucoup de part, valcourt insistait pour la magnétiser; et cela par plus d'une raison; caroline était auprès de sa mere, il aurait bien voulu y pénétrer; car il prévoyait qu'il allait passer vingt-quatre mortelles heures sans la voir. m^r de sainville lui assura que la tranquillité suffisait à la malade. et, proposa, en même tems, une promenade; l'abbé offrit son jardin et on l'accepta.

au fond du parterre le mieux ordonné, s'élève un Kiosque élégant adossé à un bosquet. c'est vers ce Kiosque que l'on s'achemine; il avait fait chaud pendant ces deux jours-ci, on monte dans un petit sallon, qui respirait la fraîcheur, l'air jouait autravers des jalousies qui le fermaient de tous côtés, et qui en defendaient l'entrée à un jour trop vif.

après qu'on eût forcé l'abbé de convenir que son jardin était charmant; m^r de sainville dont l'interêt pour le magnétisme avait redoublé, dans la séance de la veille, et qui avait fait de profondes reflexions sur ce qu'avait dit Valcourt, le presse de continuer, en lui demandant des détails sur la maniere dont l'ame et le corps agissaient réciproquement l'un sur l'autre.

f°26r° cette action réciproque, dit valcourt, consiste dans la combinaison des deux essences; l'esprit, principe de mouvement, est intimément uni à la matiere inerte par elle même; c'est de lui, par conséquent qu'émane tout mouvement qui survient dans cette matiere; celle-ci, muë par l'impulsion premiere de l'ame, obeît à des loix, (qui pourraient faire l'objet d'un cours de mécha-

nique, mais que nous n'examinerons pas ici.) le principe du mouvement, entretenant toujours celui de la matiere, maintient ces loix, mais ne peut les changer, parcequ'elles sont essentielles a cette même matiere; c'est pourquoi, la volonté d'un homme ne peut changer le mouvement interne de son corps, par exemple, il ne peut changer la direction de la circulation des humeurs, ce sont ces mouvements qui, comme vous le voyez, ne sont pas soumis à la volonté, qu'on a nommés mouvements involontaires.

f°26v° les mouvements des muscles qui ne peuvent nuire à celui de la machine, et qui en sont indépendants, sont soumis à l'action de l'ame c.à.d. à la volonté ce sont ceux qu'on appelle mouvements volontaires. / Cependant Le mouvement maintenu dans le corps par l'ame, peut être troublé, parceque L'homme placé au milieu de la foule des êtres qui l'environnent, ne peut ni prévoir les circonstances qui peuvent lui nuire, ni leur échapper; un accident pourra détruire l'harmonie, qui existe dans son corps soit en accélérant le mouvement, soit en le retardant; et ce sont généralement les deux seules causes de maladie, à ce que je crois; n'est-il pas vrai, m^r, dit-il en s'adressant au médecin? assurément, répondit, celui-ci - celà étant, l'ame qui imprime le mouvement propre à l'harmonie, ramènera, par son action constante ce mouvement à être accéléré s'il est trop lent; et plus lent s'il est trop accéléré. voilà la fonction de l'ame dans les maladies.

Si la cause du mal n'est pas assez considerable pour s'opposer à l'effort salutaire du principe du mouvement, alors la maladie se guérit sans secours étrangers; et on dit que la nature a guéri cette maladie. si, au contraire la cause en est de nature à empirer, comme par exemple dans la corruption; on a pour lors recours à des moyens physiques au défaut d'une portion assez grande de principe de mouvement.

f°27r° voilà qui me donne des idées bien singulieres sur la maniere de magnétiser, dit m^r de sainville; ne pourrai-je pas augmenter chez un malade l'action salutaire de son ame au moyen de la mienne? - vous me devinez, dit valcourt, mais continuons; pour détruire la cause d'une maladie, on a donc recours à des moyens physiques; ils sont plus où moins violents suivant que la maladie est grave; la medecine est l'art d'appliquer ces moyens; mais dans une machine organisée par un mouvement qui lui est propre, un mouvement étranger n'est-il pas souvent dans le cas de nuire? les accidents fréquents que produisent les remedes dont se sert une science conjecturale, ne le prouvent que trop.

on reprochera surement aux magnétiseurs d'emploier eux memes dans leurs traitements ces remèdes qu'ils proscrivent; celà est cependant facile à concevoir; j'ai parlé de certaines causes de maladies qui étaient de nature à

(à suivre)

des propriétés essentielles à la matière (I)
et il aurait pour lui des tourmens si
captieux, que vous auriez peine à vous
tirer de ses mains; alors adieu asté-
isme, et votre système —

— Ah bien, ~~répondit valant~~, quoique j'admette
une substance immatérielle, si vous vous
butez la patience de me suivre ~~jusqu'au~~
~~but~~, peut-être, venez-vous ~~un jour~~, ma
discussion avec le matérialiste réduite à ~~ce~~
~~bas jeu de mots~~; et quand nous en
serons là, si vous donnez des phénomènes
magiques, et autres, des raisons aussi
probables que les viciennes, alors vous
pourrez choisir —

— alors, j'y consens ~~dit le médecin~~, et jusqu'à ce que
vous y ayez une âme, comme il vous plaira
de la prendre — oh, ~~pour moi~~, dit un de
sainville, je ne vous la prouve pas, moi;
jamais ~~depuis~~ je ne m'accoutumai à ~~ce~~
~~ce mot-là~~, de sang-froid; a-t-on jamais
eu la folie d'aller pincer à son âme? *

* Sainville, dit l'abbé, cela ne mène
à rien. ~~Le médecin~~ et puis on n'entend qu'une
et matière, vous ne dites pas quatre mots
que ce n'est qu'un ~~mot~~.
+ on a bien des choses à me proposer; dans
ces réjections, dont vous vous plaignez
je ne puis pas voir, et même ~~proposer~~
me concevoir —

regardez-les trois quarts et demi du genre humain,
n'ont pas songé une fois en leur vie qu'ils
en capoteraient, pourquoi aller ^{chercher} ~~chercher~~ une ^{idée} ~~idée~~
^{idée}, qui ne vous mène à rien? *

— Je sais bien, ~~dit le médecin~~, ~~répondit valant~~,
que pour me suivre, il faut ~~la~~ faire une
révolution dans les idées; c'est pure

22 mal adreſſe de ma part, ſi je n'ai
pas encore eu l'honneur de vous le
dire; mais c'eſt qu'en fait, je vous
avouerai que je ne ſais trop comment
m'y prendre. je voudrais qu'il fût
poſſible de faire abſtraction des
connoiſſances qu'on peut avoir d'ailleurs;
mes idées ont le ^{vingt} ~~trois~~ ^{quatre} ~~quatre~~
d'être neuves; les mots neufs que je ſerai
pour les rendre ne me paſſeraient pas;
ainſi je vous ſupplie en grâces de me
paſſer les vus dont je ^{compromis} ~~me~~ ^{servirai}; il
ne ſ'agit que d'en convenir; par exemple,
madame, ne rendre pas mon ame matérielle,
et vous pouvez prouver votre imagination
pour la faire à votre fantaſie — en vérité,
vous m'ouvrez là un champ bien vaſte;
pui-je me figurer une autre ſubſtance que
la matière? — non, ^{ſans doute} ~~madame~~; et même
je prétends vous la prouver, et ~~vous dire~~
~~proposer~~ * en attendant que nous en ſoyons
la; ne ^{tournez pas} ~~proposer~~ ^{ridicule} ~~ni~~ votre ame, ni la mienne,
et regarder-les comme étant ~~une~~ ^{deux} ~~matières~~
~~ſeules~~ ~~matérielles~~, qui eſt dans
l'homme le principe de la vie, du
mouvement et de la penſée.

allons, mon pauvre valet, vous y travailliez
tout a fait dit un de Sainville, je vous
passe tout, continuez —

— je suis pénétré de vos bontés, madame,
~~répondit~~ ^{sabotant}; vous ne découvrirez
 pas, j'espère, que l'homme ait un corps?
~~non~~, à la bonne heure, ^{évidemment} ~~accident~~ ^{si} ~~différent~~, ~~représentable~~ — jusqu'à ce que vous en
 demeurez d'accord, ~~continuez~~ ~~à dire~~, je suis
 donc libre de distinguer chez l'homme
 deux substances: la ^{corps} matière inerte par
 elle-même lorsqu'elle est séparée de
 l'âme, comme on le voit à l'instant de la
 mort; et l'âme qui s'unissant avec cette
 matière lui imprime le mouvement et
 la vie, et donne à l'homme, ~~à la composition~~
 qui résulte de cette union, la faculté de
 penser.

ce que vous dites. — c'est sûrement fort
 beau dit-on de Sainville, mais je
 vous parlerai plus de mort je vous en prie;
 il ne faut qu'un mot pour me donner un
 noir effray; il fait beau ~~descendre~~ ^{descendre} au
 jardin, et laisser moi très distraisé
 sans métaphysique.

L'abbé fait un effort et arrive presque
 même dans quel les autres à un petit
 jardin anglais qui faisait les délices de
 madame de Sainville, elle tâche vainement
 de s'y égarer, et comme elle était montée

9
 L'infir-
 mité
 principe

union d
 formes

4.

9
~~Le moi j'appelle organisé, la matière~~
~~qui par le principe immédiatement par le~~
~~principe du mouvement~~

Sur un ton triste, elle se met à
 moraliser caroline; ~~elle apprend~~ pour te dire,
 que tous les hommes sont causés
 déclarés de la sorte des femmes; un
 de Lamoignon, entraîne le médecin et valcourt,
 ils s'échappent tous trois, ~~et~~ la part
 la docteur ^{en médecine} pour opiner du bonnet.

chap. 7.
 union de la matière et de l'esprit pour
 former l'homme.

nos trois hommes gagnent un endroit
 un peu écarté, ~~et~~ ~~un des Lamoignon est~~
~~un des Lamoignon~~ ^{dit un de Lamoignon} nous voici tranquilles. Reprenons
~~la question~~ ^{la question de votre confession} ~~la question~~ ^{la question} vous
 nous dîtes, ~~valcourt~~ ^{ici}, que l'âme ~~traverse~~
 animant ~~la~~ la matière pour former l'homme -
 oui, répondent, valcourt l'âme vient s'unir
 à la matière, et de cette union naît la
 combinaison ^{de matière} que l'on nomme organisation;
 plus il y a de cette ~~combinaison~~ ^{de matière}
 quelque chose, la portion d'âme sera
 grande, plus l'organisation sera parfaite
 (et attachée - vous aux idées plus qu'aux
 mots; car, ~~les représentations~~ ^{qui les représentent} ~~qu'ils~~ ^{qu'ils} sont fort ordinaires
 mais si on me chicane là dessus je suis perdu)
 cette organisation, chez l'homme est plus
 parfaite que chez les autres animaux,
 et chez ~~certains~~ ^{certains} elle est encore plus
 parfaite que dans les ~~arbres~~ ^{arbres}
 et les plantes.

Comment, l'écrit la médecine, vous j'appelle donc
 donner donc aux bêtes la même ame
 qu'aux hommes? il leur faut de beaucoup
~~différemment~~; en faisant votre conclusion,
 cette charnelle aurait donc aussi la même
 ame que nous? ce n'est point là ce
 que je veux dire; il est bien vrai que
 toutes ces ames sont de la même
~~substance~~ ^{substance}; car en fin, si je découvre dans
 la nature un principe de mouvement, je
 trouverai plus simple de m'y tenir que
 d'en imaginer deux; or notre ame est le
 principe de mouvement que j'ai trouvé,
 je lui attribue donc celui des animaux
 et des végétaux; mais avec cette différence,
 que l'homme étant doué d'une portion
 de cette substance beaucoup plus
 considérable que tout autre être, elle
 y déploie ses facultés avec un éclat
 qui le distingue de reste de la nature,
 et lui donne, pour ainsi dire, l'empire
 du monde par ~~la supériorité~~ l'extension
 de la faculté de penser.

Quand, pour les plantes, dit-on de
 l'animalité, est-ce que vous les feriez penser
 aussi? je vois que ^{non} ~~elles ne le peuvent pas~~,
~~et par conséquent, qu'il y a un grand écart~~

* ~~la~~ ^{une}
 l'esprit l'uni
 par ce mouvement
 modification
 des parties
 lorsqu'elle
 la facilité
 toute machine
 disposition;
 nourissant; et
 et à priori si
~~cette~~ plante
 plus confiante
 et est prise
 + ainsi je vois
 de mouvement
 celui de la végétation

Jaffelle Douc

24
j'appelle donc
* la vie ou l'activité organique, celle à laquelle
l'Esprit s'unit, et imprime le mouvement.
par ce mouvement elle a reçu une certaine
modification, un certain arrangement dans
ses parties constitutives, qui, même,
lorsqu'elle cesse d'être vivante, lui donne
la facilité de reproduire bien mieux qu'une
toute machine organique et qui fait une
dépendance; ainsi l'aliment le plus
nourissant, sera la viande des animaux,
et à leur tour viendront les plantes; ces
plantes tireront ~~elles~~ d'un suc
plus consistant des ^{libres} des animaux
qui ~~seront~~ ^{seront} unies avec la terre, que si elle en
est prise.

+ ainsi je crois que chez les plantes ^{la matière n'éprouve} ~~un mouvement~~ ^{un mouvement} de principe
de mouvement ~~qui se produit en~~ ^{qui se produit en} haut pour entretenir
celui de la végétation. *

celle des plantes, ce principe, c'est elle est
 en puissance, ainsi c'est que chez elle la
 matière n'est mise qu'à ce qu'il en faut
 de principe de mouvement pour entretenir
 celui de la végétation, d'après d'ailleurs
 une autre raison à donner, l'âme mise
 à la matière forme un être composé,
^{autre} chez lequel ~~l'âme~~ ^{cette âme} ne peut remplir ses
 fonctions qu'autant que l'autre principe,
 la matière, s'y prête; et elle ne peut s'y
 prêter que par l'organisation; or nous
 remarquons que dans ~~l'animal~~ ^{il y a} un arbre, ^{il y a}
 qui approche des organes qui servent à
 la pousse, dans tout être qui a cette
 faculté, et c'est je crois une raison
 suffisante pour la lui refuser *

M^r de Sainville et la médecine firent
encore à valcourt plusieurs autres questions,
desquelles il se tira à marseille, comme
~~on a déjà pu le voir~~, entre autres celle-ci:
comment l'opie de méchanceté admirable
de l'aune agissant immédiatement sur
la matrice? — je conviendrais avec vous, ~~séparément~~
~~à cela valcourt~~, non seulement de la
difficulté, mais encore de l'impossibilité
de la concevoir; et quoique ~~cela soit très~~ ^{cette hypothèse}
digne de recherche, je me soucierais assez
peu de le savoir; cela satisfait un.

instant ma curiosité, mais j'oublierais
bientôt que je le fais parce que cela ne
me mènerait à rien si je fais ^{seulement} que ce
méchant ne s'opère, et c'est tout ce qu'il
me faut. Du reste, j'ai une ~~idée~~
crois que l'âme agit immédiatement
sur le corps que d'imaginer un moyen
intermédiaire; ^{entier} il faudra bien que cet
intermédiaire soit matière ou esprit (~~car~~
~~car il n'y a que la matière qui agit sur le corps~~
~~pour le mouvement du corps~~)

* comme un fluide poreux.

~~car il n'y a que la matière qui agit sur le corps~~
~~pour le mouvement du corps~~) S'il est matière *
l'esprit ~~qui agit sur~~ agit sur
lui immédiatement, agit ^{de même} sur la matière
elle, d'un autre côté, il est esprit, et bien,
il agit de même d'une manière immédiate;
ainsi, ne voyant pas de quoi on saurait
ce fluide moyen, je le prie de ~~disparaître~~
~~disparaître~~ je crois inutile de le supposer
valcourt en était là, et le médecin allait
répliquer, quand une de la ville parut,
entraînant l'abbé, qui la suivait ~~à~~ quelques
pas, ~~elle fit à tout~~ elle fit à tout
feu la guerre ouverte sur le tour qu'on lui
avait joué, ~~elle~~ elle le pardonnant, ~~elle~~
à son mari et à son médecin, mais valcourt
lui paraissant coupable & vous être cause,

*
fait
si

~~caroline~~

* qui étant ~~persuadé~~ de ce démon-là, a
failli devenir ridicule; comme vous le devinez.
Si vous continuez, un beau matin j'aurai

unique cette pauvre caroline, a l'appartenance
toute seule le poids de une morale; vous
~~subit~~ ^{subit} de avoir la galanterie de lui
en éponge ^{un peu} ~~caroline~~ ^{un peu} je vous en aurais
à coup sûr, adieu une bonne partie; mais
depuis que vous raisonnez métaphysique, je
vous avoue que je vous trouve très maigre.
~~caroline~~ ^{c'est} une étrange manière vous
me faites ^{vous m'avez} ~~caroline~~ d'une jeune femme
charmante; sur la cheminée ~~caroline~~
~~caroline~~ l'ouvrage de la recherche
de la vérité de Pere Malbranche; vous
seriez fort bien de chercher à la connaître;
vous ne manquerez pas d'en devenir amoureux
car vous sympathiserez à merveille.

car derniers mots affectent plus caroline
que toute l'éloquence antérieure de madame
Sainville; elle rougit; valcourt jeta les
remarques, et la rassura d'un regard.

~~caroline~~

~~caroline~~

en rentrant, il se ménagea ~~juste~~ ^{pourrait} adroitement l'occasion de jurer à caroline
qu'il ne ~~peut~~ ^{pourrait} en aimer ^{une} autre qu'elle, malgré
tout l'attrait de la galanterie de Malbranche;
elle se le persuada facilement, et dit en
souriant, qu'elle ~~ne~~ ^{voulait} savoir aussi la métaphysique.
la conversation redevenant générale, c. à d.
moyenne; nous la reprendrons demain quand
~~le~~ de Sainville aura permis au
maquetisme de se reposer.

il ne faut pas
mettre ceci à
la ligne.

chap. 8. action de l'âme.

* et cela pour plus d'une raison; caroline
était auprès de sa mère, il aurait bien
voulu y pénétrer; car il prévoyait qu'il
aurait passé vingt-quatre heures
dans la voie.

madame de Sainville eût la laideur d'une
migraine affreuse, elle ne pût voir
personne; on y prit beaucoup de part, valant
mieux pour la magnétiser; m^{re} de Sainville
lui apporta que la tranquillité lui suffisait, à la
et, ~~de Sainville~~ proposa, en même
temps, une promenade; l'abbé offrit
son jardin et on l'accepta.

au fond du ~~jardin~~ parterre le mieux
ordonné, ~~de Sainville~~ ~~de Sainville~~ ~~de Sainville~~
s'éleva un kiosque ~~de Sainville~~ élégant et
~~de Sainville~~ adossé à un ~~de Sainville~~ bosquet ~~de Sainville~~
~~de Sainville~~. c'est vers ce kiosque que
l'on s'acheminait; il avait fait chaud
pendant ces deux jours-ci, on monta dans
un petit ballon qui respirait la fraîcheur,
l'air jouait au travers des jalousies qui
le fermaient de tous côtés, et qui en-
fermaient l'entrée à un jour trop vif.

après qu'on eût forcé l'abbé de
convaincre que son jardin était charmant;
m^{re} de Sainville dont l'intérêt pour la
magnétisme avait redoublé, dans la ^{sieste} ~~sieste~~
de la veille; et qui avait fait de
profondes réflexions sur ce qu'elle avait dit
valant, le propos de continuer, en
lui demandant des détails sur la
manière dont l'âme et le corps agissent
réciproquement l'un sur l'autre.

2^e Cette action réciproque, dit valcourt, consiste dans la combinaison des deux esprits;

l'esprit, principe de mouvement, est intimement uni à la matière, ^{instable - ébranlée} c'est de lui, par conséquent ~~qu'il anime~~ ^{qu'il anime} tout mouvement qui survient dans cette matière; ~~c'est~~

~~l'impression~~ celle-ci, ^{unie} ~~modifiée~~ par l'impression première de l'âme, obéit à des lois, (qui pourraient faire l'objet d'un cours de mécanique, mais que nous n'approfondirons point.)

Le principe du mouvement, entretenant toujours celui de la matière, maintient ces lois, mais ne peut les changer, parce qu'elles ~~sont~~ ^{sont} ~~essentiels~~ ^{essentiels} à la

même matière; ~~c'est~~ ^{c'est} pourquoi, la volonté d'un homme ne peut changer le mouvement interne de son corps, par exemple, il ne peut changer la direction de la circulation des humeurs. ce sont ces mouvements qui, comme nous le voyons, sont ~~pas~~ ^{pas} soumis à la volonté, qu'on a

nommés mouvements involontaires.

^{mouvement} ~~les~~ ^{peuvent} ~~les~~ muscles qui ne ~~peuvent~~ ^{peuvent} suivre ~~le mouvement~~ à celui de la machine, et qui ~~ne sont~~ ^{sont} indépendants, ~~et~~ ^{sont} soumis à l'action de l'âme c. à d. à la volonté ce sont ~~les~~ ^{qu'on appelle} mouvements volontaires.

cependant le mouvement maintenu dans
le corps par l'âme, peut être troublé,
parce que

~~l'âme agit sur le corps~~

l'homme placé au milieu de la foule
des êtres qui l'environnent, ne peut ^{lui} éviter
des circonstances qui peuvent lui nuire,
lui faire échapper; un accident pourra
détruire l'harmonie, qui existe dans son
corps (~~et qui se constitue la santé~~)
Soit en accélérant le mouvement, soit en
le retardant; et ce sont là généralement
les deux seules causes de maladie, à ce que
je crois; n'est-il pas vrai; un, dit-il en
s'adressant au médecin? assurément, répond
celui-ci, cela étant, l'âme qui impulse
le mouvement trouve à l'harmonie
ramène, par son action constante,
ce mouvement à être ~~normal~~ ^{à son état}
~~très accéléré, ou bien très retardé~~ ^{à son état} ~~Il~~
~~est trop lent.~~ et voilà la fonction de
l'âme dans les maladies.

accéléré
+ ~~l'âme agit sur le corps~~ Il est trop lent; et plus
lent. Il est trop accéléré.

Si ~~l'âme agit sur le corps~~ la cause du mal n'est
pas assez considérable pour opposer à
l'effort salutaire du principe du mouvement,
la maladie se guérit sans secours étrangers;
et ~~on dit que~~ on dit que la nature a guéri cette
maladie. Si, au contraire la cause
~~est de nature à nuire~~ est de nature à nuire,
comme par exemple dans la corruption;
~~on a recours à des moyens~~ ^{pour} on a recours à des moyens ^{pour} plusieurs de ^{pour} fortifier
ou d'augmenter la portion après grande de
principe de mouvement.

~~pour comparer ces deux principes si~~
~~un principe d'un mouvement bien uniforme,~~
~~se combine avec un autre ^{d'un corps} plus rapide; le~~
~~mouvement du corps se trouve ralenti par~~
~~le premier, et petit à petit il une certaine~~
~~distance de l'endroit où ils se joignent,~~
~~leur mouvement avec la lenteur uniforme~~

voilà qui me donne de Dieu bien singulière idée
Il m'a mis de magnétiser, dit-on de la main ;
ne pourrai-je pas argumenter chez un
malade l'action salutaire de son ame au
moyen de la main ? — ~~est-ce~~ vous me diriez,
dit Valcourt, mais continuez pour

~~de détruire la cause d'une maladie, on~~
~~recour à des moyens plus ou moins~~
~~violents suivant que la maladie est grave~~
~~la médecine est l'art d'appliquer ces~~
~~moyens, mais dans une machine organisée~~
~~par un mouvement qui lui est propre,~~
~~un mouvement étranger n'est-il pas~~
~~souvent dans le cas de nuire ?~~

détruire la cause d'une maladie, on
^{donc} ~~recour~~ recour à des moyens plus ou moins
~~violents~~ plus ou moins
violents suivant que la maladie est grave
la médecine est l'art d'appliquer ces
moyens, mais dans une machine organisée
par un mouvement qui lui est propre,
un mouvement étranger n'est-il pas
souvent dans le cas de nuire ?

~~cela ?~~ ~~est-ce que les accidents~~
~~fréquents que produisent les remèdes dont~~
~~se sert une science ouija et orale, ne la~~
~~provoquent pas trop.~~

on reprochera sûrement aux magnétiseurs
d'employer ^{des remèdes} ces remèdes qu'ils
proposent ; cela est cependant facile à
concevoir ; j'ai parlé de certaines causes
de maladies qui étaient de nature à empirer,
et qui par cette progression ne pouvaient
être détruites par le principe du mouvement
alors ces remèdes (que je prends pour être
très légers) détruisent l'effet progressif.

* qui n'y est pas assez abondant.

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES “AMIS RÉUNIS” À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

FORMULE DE L'ENGAGEMENT

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3

© ROBERT AMADOU

FORMULE DE L'ENGAGEMENT

Formule de l'engagement

que tout associé signera avant d'être initié.

On la lui fera d'abord lire à haute voix.

Convaincu de l'existence d'un principe incréé, Dieu, de qui l'homme doué d'une âme immortelle tient le pouvoir d'agir sur son semblable, en vertu des lois prescrites par cet Être tout-puissant, je promets et m'engage, sur ma parole d'honneur, de ne jamais faire usage du pouvoir et des moyens d'exercer le magnétisme animal, qui vont m'être confiés, que dans la vue unique d'être utile et soulager l'humanité souffrante; et repoussant loin de moi toute vue d'amour-propre et de vaine curiosité, je promets de n'être mû que par le désir de faire du bien à l'individu qui m'accordera sa confiance, et d'être à jamais fidèle au secret imposé, et uni de coeur et de volonté à la Société bienfaisante qui me reçoit dans son sein.

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

Premier cahier d'instruction

à l'usage du Collège des fondateurs

de la Société des Amis réunis de Strasbourg,

reconnue pour Société dite harmonique par celle de France.

Messieurs,

Notre fondateur, en se rendant aux vœux que nous avions formés, dès le mois de juillet 1785, d'être initiés dans la doctrine du magnétisme animal suivant ses principes, exigea préalablement deux choses de nous: la première que nous nous prîtions, à l'instar de la Société harmonique dite de France, à reconnaître M. Mesmer pour président (au moins honoraire) de notre société, afin de tenir à l'ensemble et à attendre qu'il fût autorisé par lui à nous instruire; la seconde condition fut que, puisque nous avions l'intention et le désir de former une société également dévouée au soulagement de l'humanité souffrante et à la propagation de la doctrine du magnétisme animal, il ne pouvait être raisonnable de nous y livrer sans avoir suivi longtemps son traitement, et puisé dans un examen assidu et réfléchi de ses procédés et de leurs succès cette conviction de fait, cette confiance absolue sans laquelle on ne doit pas, quand on est raisonnable et sensible, se permettre de magnétiser, parce que pour le faire avec succès, il faut joindre au désir pur, ardent et actif de faire le bien la confiance absolue dans ses moyens pour y réussir et l'exemption totale de la crainte de faire du mal, crainte dont l'étude de sa méthode nous délivrerait à jamais, en nous affermissant dans le projet de former un établissement philanthropique à Strasbourg.

Cette conviction nous était, en effet, bien nécessaire, Messieurs, après tout ce qui s'était répandu des mauvais effets du magnétisme mal administré. Tout retentissait de réclamations contre cette nouveauté dangereuse, ou par elle-même, disaient les uns, ou par la faute de ceux à qui on l'avait confiée. Divers malades avaient couru les plus grands dangers entre les mains de M. Mesmer; le spectacle révoltant de convulsions non calmées et que les faiseurs d'expériences augmentaient encore; d'autres malades, que les adeptes avaient ou tués ou rendus fous, voilà ce qu'on opposait aux éloges faits, d'un autre côté, du magnétisme par ses partisans, et on les renvoyait à l'enfer, nom que tous les accidents avaient mérité aux chambres dites des crises, appartements que vous ne verrez pas chez nous.

Rien de tout cela, comme vous le pensez bien, n'était fait pour inspirer à des gens sensés le désir de se livrer à l'étude et à la pratique du magnétisme, tel qu'il se montrait à Paris; mais le traitement du jeune comte de Rieulx ayant donné aux procédés de M. le marquis de Puységur et la publicité qui met à même d'examiner et l'authenticité de réussite qui donne le désir de savoir, quelques[-uns] de nous cherchèrent à obtenir de lui la permission d'assister à ses traitements et les suivirent exactement. Six semaines passées à voir le traitement de 40 malades, dont 28 ont été radicalement guéris, et les autres soulagés malgré la difficulté d'y réussir, parce qu'ils avaient le

corps usé de remèdes, auraient suffi pour nous affermir dans la résolution de nous faire instruire, comme on nous en pressait de Lyon, et de Paris; mais nous eûmes des motifs bien plus puissants encore pour nous y déterminer. Non seulement, pendant ce laps de temps, nous ne vîmes pas donner des convulsions, mais nous fûmes témoins d'une manière si sûre et si prompte de les calmer qu'elle nous paraissait tenir du miracle et que le spectacle nous parut toujours plus nouveau, plus surprenant, quoique se renouvelant sans cesse.

Les convulsions les plus fortes produites par des maladies chroniques, les paroxysmes les plus violents d'épilepsie ne tenaient pas un quart d'heure contre l'imposition des mains bienfaisantes de M. le marquis de Puységur et de ses deux coopérateurs; la volonté continuelle de faire du bien, la charité brûlante avec laquelle ils se livraient, sans acception de personnes, au désir de soulager les malades eut, pendant tout ce temps, que j'appelle le noviciat des premiers fondateurs, le pouvoir absolu de faire disparaître la douleur, d'anéantir le mal et souvent de rendre un calme d'autant plus précieux au malade qu'il passait de cet état d'anxiété, d'angoisse ou même de convulsions à un doux sommeil, baume de la vie souffrante, ou à cet état heureux de crise magnétique qu'on a nommé improprement somnambulisme, en attendant qu'une plus grande expérience de cet effet du magnétisme, si satisfaisant pour le magnétiseur parce qu'il est avantageux au malade, ait inspiré une dénomination plus convenable et que l'Académie, convaincue de la chose, ait adopté la manière de la définir.

Ce qui eut des droits marqués à notre admiration, pendant cette étude, fut de voir tous les malades en crise complète sentir la cause de leurs maux, la définir, en pressentir les progrès, assigner l'époque précise de leurs accès, en développer les gradations, en annoncer la quantité, la durée et fixer l'époque de leur guérison. Bien conduits, bien interrogés, je ne leur ai pas vu commettre une erreur; tout s'est réalisé à la lettre et la guérison s'est opérée par des moyens sûrs, prompts et toujours satisfaisants.

La découverte du parti qu'on peut tirer de cet état pour la connaissance des maladies; la façon de traiter celles qui, étant compliquées, deviennent, il faut en convenir, presque impossibles à guérir pour le médecin le plus habile, le plus assidu et le plus honnête; l'application qu'on peut faire des sensations éclairées des malades en crise parfaite, pour parvenir à connaître les maux d'autres malades que souvent ils consentent à toucher, dont ils conduisent et dirigent le traitement, cette découverte, dis-je, qui caractérise la sublimité du moyen donné à l'homme pour être utile à l'homme est due toute entière à M. le marquis de Puységur. Et si cette modestie, compagne inséparable des mortels privilégiés qui unissent une âme tendre, un jugement sain à un esprit pénétrant, cette vertu, qui est l'apanage de notre fondateur, lui fait attribuer cette précieuse découverte uniquement au hasard, il n'en est pas moins vrai qu'il a suivi ce que cet état offre de miraculeux et de concluant pour le vrai but du magnétisme, avec pénétration; qu'il en a suivi le développement avec ardeur, étudié les nuances avec scrupule et que, s'abandonnant à cette étude, il a développé avec sagacité et appliqué avec justesse les conséquences qu'on en pouvait tirer de l'influence du moral sur le physique, et qu'il peut être regardé à ce titre, sinon comme l'inventeur du magnétisme animal, au moins comme celui de l'art de guérir par les crises magnétiques et qu'on lui a l'obligation d'une législation sans laquelle le magnétisme même, à raison de ses grands effets, exposerait à des dangers si grands qu'un être raisonnable et sensible ou ne se permettrait pas, je le répète, de l'employer, ou se verrait forcé d'y renoncer.

Enchantés de ce spectacle continu de bienfaisance et de charité, nous vîmes avec transport arriver cette permission de nous instruire, demandée par délicatesse et attendue par le zèle et la charité qui animaient nos vues: la justice que M. de Puységur rendait à ces motifs de nos instan-

ces, la certitude des autres dispositions qui [se] regardent comme nécessaires dans tout néophyte et qui se manifestaient par la communication de notre plan d'établissement à Strasbourg ne lui permit pas de retarder notre instruction, et l'initiation de 7 de nous comme fondateurs de la Société des Amis réunis fut consommée après trois séances, le 22 août 1785.

Notre zèle assidu, nos soins, nos efforts pour parvenir au but que nous nous proposons ont été, je ne crains pas de le dire, couronnés par le succès. Déjà, notre société reconnue et agrégée par ladite harmonique de France peut se faire connaître par des services essentiels rendus à l'humanité et justifier nombre de guérisons, qu'elle a soumises à l'examen le plus sévère des médecins qui, ayant un génie et des facultés assorties à nos principes et à notre but, n'ont point balancé de se joindre à nous pour étudier la manière certaine d'être utile aux hommes. Ils se sont convaincus que nous n'avons pas à nous reprocher le tort de juger à rigueur les académies littéraires, les facultés de médecine et même les individus qui se sont refusé à toute croyance au magnétisme, pourvu qu'ils ne l'aient pas calomnié. Ces corps sont consacrés au maintien d'une doctrine constante, approuvée de tous les temps, supérieure à une foule d'opinions et de préjugés qui, sans eux, auraient été infiniment funestes au genre humain, ils ne peuvent donc sans cesser d'être eux-mêmes adopter légèrement des doctrines nouvelles; ils ne peuvent régner que par l'opinion; il faut donc que toute opinion nouvelle soit devenue nationale pour que ces corps puissent l'adopter. C'est à messieurs les médecins eux-mêmes, quand ils le voudront, que l'humanité aura l'obligation de cette grande et utile révolution; dépositaires de la confiance publique sur ce qui touche de plus près la conservation et le bonheur des hommes, capables par les connaissances essentielles à leur état de bien juger de l'importance de nos principes, ils peuvent, s'ils consentent à devenir les élèves de la nature après avoir été ceux de l'opinion, donner, d'accord avec nous, à cette même découverte toute la solidité et l'étendue dont elle est susceptible.

Notre fondateur ne nous a pas laissé de cahiers; tout à son objet qu'il voulait remplir promptement, il se contenta de parcourir avec nous les Aphorismes recueillis par M. Vaumorel, médecin de Monsieur, et donnés au public comme un abrégé du système de Monsieur Mesmer, dont la théorie a été établie et développée dans des cahiers rédigés pour l'usage de la Société harmonique de France par M. de Bergasse et dont un de nos confrères vous donnera communication. M. de Puységur nous entretint ensuite des différents systèmes ou inhérents ou amalgamés au magnétisme; de tout cela un seul mérite de vous être communiqué, et c'est ce que [je] compte faire, Messieurs, lorsque je serai parvenu à la seconde partie d'instruction, appelée proprement initiation.

S'il existait, a dit Bergasse, une doctrine qui nous apprît quelle est, en général, l'action de la nature sur l'homme, comment cette action ou suspendue ou troublée produit tous les maux qui l'affligent, comment, en augmentant, en variant cette action dans le premier âge, on peut délivrer l'organisation d'un enfant des vices qui la dépravent, cette doctrine influant de la manière la plus avantageuse sur le premier développement de l'homme ramènerait à ses vrais principes physiques tout le système de notre éducation et ferait un bien inappréciable, en donnant au physique toute la force et en ôtant au moral toutes ses erreurs.

Si cette doctrine nous apprenait, en même temps, que la nature nous a donné la faculté d'exercer sur tous les êtres semblables à nous un pouvoir conservateur, qu'elle nous enseignât comment, suivant les circonstances, rendre ce pouvoir plus actif, nous verrions bientôt que l'influence de cette doctrine doit s'étendre sur nos mœurs; car on devient bon surtout par le bien que l'on fait, et c'est l'unique moyen de rendre les hommes meilleurs, que de leur donner un grand pouvoir de bienfaisance physique sur leurs semblables, sans avoir à courir le risque d'éveiller l'amour propre ni de celui qui l'emploie, ni de celui qui l'éprouve.

(à suivre)

RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

depuis l'E.d.C. n°10/11
d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon

© Robert Amadou pour la transcription

Chambre de réflexion pour les compagnons

Les meubles et décorations de cette chambre seront noirs et lugubres.

Le tableau représentera la sagesse, sous la figure de Minerve accompagnant un jeune homme vêtu en apprenti. Elle lui montrera, d'un côté, les richesses qu'il faut abandonner, et de l'autre, le temple consacré à l'Éternel, qui sera rempli de chaînes et d'instruments de supplice; on placera à l'entrée les trois Furies, menaçant le candidat et ayant l'air de le retenir et même de le repousser; il y aura de plus un vaisseau luttant contre une très grande tempête.

Au bas du tableau seront gravées ces paroles: Brave tout pour être heureux. Le récipiendaire sera livré à ses réflexions pendant une heure. L'un des deux députés qui seront envoyés dans cette chambre pour l'en retirer lui fera l'explication de ce tableau et de son inscription par un discours analogue et philosophique.

Il lui dira qu'en prenant la sagesse pour guide, en méprisant les richesses, en bravant tous les dangers, l'homme parvient sûrement à pénétrer dans le temple de l'Éternel, le seul lieu où il trouvera la vérité et les plus grandes connaissances. Mais s'il renonce à la Sagesse, le vaisseau battu par la tempête deviendra l'emblème de son coeur, qu'il sera à chaque instant exposé d'être précipité par les furies, pour lui cacher la vérité, le détourner [du] bien et le livrer au mal.

Catéchisme de compagnon du rite égyptien

donné par le Grand Copte.

D. Êtes-vous compagnon ?

R. Je le suis, avec la preuve dans mon esprit.

D. Quelle est cette preuve ?

R. Ma croyance dans Dieu, dans les intermédiaires, dans la rose sacrée, et la connaissance de moi-même.

D. Comment avez-vous pénétré dans le temple de compagnon et qu'y avez-vous observé ?

R. Ce n'est qu'en tremblant que j'ose répondre sur une pareille matière. Elle est si sublime, si fort au-dessus des connaissances ordinaires des mortels, que je n'en parle qu'avec réserve et avec crainte. Augmentez ma force et mon courage par votre confiance J'en ai besoin pour pouvoir m'entretenir avec vous des grands mystères que vous exigez que je vous développe.

D. Puisque vous croyez à la rose sacrée, vous connaissez donc la première matière ?

R. Je ne saurais douter de son existence, mais j'ignore encore ses effets et ses grandes vertus.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trente-trois ans avec l'espérance de passer à l'âge puéril et de parvenir à la spiritualité de l'âge 5557.

D. Avez-vous été assez heureux pour assister à la retraite de quarante jours ?

R. Non, j'ignore le motif et le but.

D. L'Éternel ayant vu la première matière il lui donna une telle perfection qu'elle seule peut servir à prolonger les jours des hommes.

Tout homme qui veut travailler avec fruit sur la partie naturelle et surnaturelle doit bâtir dans son cœur un temple à l'Éternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais aussi moralement. Il faut qu'il emploie tous ses efforts pour devenir l'apôtre et le glorificateur de la grandeur et de toute la puissance de Dieu, il est obligé de plus de cacher et rendre impénétrable son individu à tous les profanes. Les 40 jours sont le temps déterminé et nécessaire pour perfectionner votre moral et vous faire parvenir à l'âge désiré.

Je commencerai mon instruction par la partie morale. Cette régénération spirituelle accomplie, vous n'aurez plus besoin de la protection et du secours d'aucun mortel. Vous serez chef et maître et, avec la continuation de la grâce de l'Éternel et le pouvoir de votre maître, vous conserverez cette puissance, tant que vous vous conformerez scrupuleusement à tout ce que je vais vous enseigner.

R. Vous ayant une telle obligation, je crois inutile de vous assurer combien vous pouvez compter sur ma discrétion et mon exacte obéissance. Que la gloire de l'ange exterminateur me punisse si je manque à mon engagement !

D. Je vous recommande de nouveau d'exécuter mot à mot ce que je vais vous prescrire, car en suivant à la lettre la méthode et les règles de notre fondateur,

vous ne pourrez jamais errer. Voilà ces sept commandements:

1° Hors du temple, il ne faut rien entendre ni interpréter que physiquement, tandis que dans le temple vous entendrez tout moralement et rien physiquement.

2° Jamais, sous aucun prétexte que ce soit, on ne pourra faire aucune question sur un objet puéril, vain ou curieux, fût-ce même pour l'avantage de la morale et de la physique.

3° Il est expressément défendu d'interroger ou faire interroger des personnes mortelles ou passés à l'immortalité sur aucun point qui pourrait blesser leur délicatesse ou nuire à la société.

4° Le maître, agissant sous aucun prétexte que ce puisse être, ne pourra jamais faire aucune espèce de question inconnue et intérieure, suivant son opinion ou celle de celui qui fait demander. Le fondateur ordonnant formellement que toute demande ou question soit clairement énoncée et articulée, sans mystère et réserve, de manière que tous les assistants puissent l'entendre et comprendre.

5° Si, par préjugé, un des frères se trouve affecté et tourmenté d'un scrupule, il est obligé de recourir sur le champ au chef de son atelier pour en obtenir l'explication de sa tranquillité.

6° Les travaux de l'ordre étant consacrés à l'Éternel, que chaque individu par respect garde le célibat, le jour qui précédera celui de l'opération.

7° Comme tout ce qui se traite dans le temple n'est que moral, il faut, en y entrant, se dépouiller de toute idée physique, élever de toute sa force son esprit à l'Éternel. Telle est la disposition qui peut nous rendre dignes de profiter du langage et des leçons des immortels.

R.** La pratique de ces sept commandements me suffira-t-elle ?

D. Si, continuant de vous bien conduire, vous attendez patiemment le temps fixé de votre grade; si, après avoir brisé vos chaînes et pénétré dans l'intérieur de notre sanctuaire sacré, vous obtient (*sic*) une place d'élite, vous pourrez alors espérer de mériter la grâce de devenir maître agissant et de voir couronner tous vos désirs.

R. Quelle est dans cet instant la conduite que je dois tenir et les travaux dont je dois m'occuper ?

D. Obéissez sans murmure et avec zèle aux ordres de votre chef et donnez-lui sans cesse des preuves de votre respect et de votre confiance en lui, de votre attachement pour notre ordre et de votre amour pour votre prochain. Employez tous vos efforts pour vous purifier non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures. Ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir, c'est l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et vous embrasant de l'amour de la vertu.

Appliquez-vous à développer les grands mystères renfermés dans les cercles des quatre points cardinaux. C'est (*sic*) sans cette connaissance, vous ne parviendrez jamais à celle qui vous [est] indispensable pour savoir les noms et les chiffres des êtres qui sont placés sur les angles de l'étoile sacrée et qui sont les clefs de chaque hiérarchie.

Ressouvenez-vous pour toujours que quelques grandes et puissantes que soient ces créatures spirituelles, ainsi que les hommes devient (*sic*) mortels ou passés à l'immortalité vous deviendrez idolâtres et coupables envers Dieu, si vous donniez jamais à aucun d'eux une marque d'adoration. Il n'y a qu'un Être suprême, qu'un seul Dieu éternel. Il est tout, il est l'unique qu'il faut adorer. Tous les êtres spirituels, soit mortels (*sic*), qui ont existé, qui existent et qui existeront sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs et ses inférieurs.

Observez avec soin les mouvements, la position, et les paroles du maître

agissant, lorsqu'il opère. Remarquez le coup du pied droit qu'il frappe à terre, le souffle parfait qu'il donne, le ton noble et majestueux avec lequel il s'exprime, se présente, la force et l'énergie avec laquelle il s'exprime.

R. Pourquoi cette position dans le maître agissant est-elle nécessaire ?

D. Parce que l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a sa supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui [a] accordé et qu'il ne doit jamais agir avec orgueil. Il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce, c'est la noblesse, la fermeté et la dignité qu'inspire la confiance. N'imites jamais et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à genoux, les yeux baissés, le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamation et n'agissent qu'avec bassesse. Le respect et la douceur [sont sur] leurs lèvres, tandis que l'insolence et l'orgueil sont dans leurs cœurs.

R. Que signifie le coup du pied droit en terre ?

D. Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Éternel, qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral.

R. Pourquoi élève-[t]-il la main droite avec les droits quatre (*sic*) et laisse-[t]-il la gauche en arrière ?

D. Pour faire connaître aux assistants que lorsque l'Être suprême agit sur le chaos, il prit cette attitude.

R. A quoi sert le souffle et la parole *Heloym* ?

D. A vous apprendre que l'*Eternel* par un pareil souffle et ce seul mot donna la vie et l'immortalité à la matière première, aux intermédiaires et à l'homme. *Heloym* signifie "je veux et j'ordonne que ma volonté soit faite", et tout fut fait ainsi.

R. Quel est l'usage et pourquoi dois-je toujours porter un habit talare ?

D. L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles et dans la première il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel consacré à l'Eternel doit être l'habit talare. Tel est celui que, dans toutes les religions et dans tous les temps, ont porté les sacrificateurs, les prêtres ou les hommes dévoués à Dieu.

Mais si la forme de ce vêtement est suffisante pour les profanes, elle ne l'est pas pour nous. Pour que le nôtre soit parfait et devienne sacré, il faut qu'il ait été béni et consacré par les êtres spirituels et intermédiaires qui sont entre Dieu et nous.

R. Comment pourrai-je parvenir à faire consacrer celui dont je suis revêtu ?

D. En vous rendant digne de le porter et d'être témoin de la communication entre les êtres spirituels et l'homme.

R. Quel est le lieu de ce commerce céleste entre l'homme et les intermédiaires ?

D. L'intérieur du temple où vous acquérerez les plus grandes connaissances.

R. Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon atelier ?

D. Non. Mais vois ce qu'il m'est permis de vous ajouter pour votre consolation. Le terme de vos travaux de compagnon expire et votre bonne conduite prouve et vous serez admis dans l'intérieur du temple. Vous y trouverez un chef revêtu de l'autorité et du pouvoir suprême. Il vous purifiera selon les lois

du fondateur et fera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

(à suivre)

* Rappelons que cette première version connue du rituel de la Haute Maçonnerie égyptienne a été, selon toute probabilité, dictée par le Grand Copte à Saint-Costard. Celui-ci a commis de nombreuses fautes d'audition et d'orthographe, tandis que Cagliostro parlait d'or, sans doute, mais avec des fautes courantes de grammaire et de prononciation (à analyser !). Notre transcription a corrigé les fautes d'orthographe et les lapsus évidents; parfois elle restitue entre crochets quelques mots afin de rendre le texte intelligible, parfois elle respecte un charabia irréductible, quitte à l'indiquer par un *sic*.

** A partir de cette "réponse" du candidat, en forme de question, l'auteur ou le scribe a interverti, jusqu'à la fin du présent catéchisme, les initiales "D" et "R" qui précèdent respectivement les parties de l'initiateur et de l'initié. Nous avons rétabli l'usage rituel, sinon logique, en continuant d'attribuer à chaque interlocuteur son initiale distinctive, que son propos consiste grammaticalement en une question ou en une réponse.

Chambre des Reflections pour les compagnons

Les meubles, et decorations de cette chambre seront noirs et lugubres

Le tableau representera la sagesse sous la figure de Minerve accompagnant un jeune homme vetu en apprentif. Elle lui montrera d'un cote les richesses qu'il faut abandonner et de l'autre le temple consacree a l'eternel, qui sera rempli de chaines et d'instruments de supplice; on placera a l'entree les 3 furies menacant le candidat et ayant l'air de le detourner et meme de le repousser, il y aura de plus un vaisseau brulant contre une tres grande tempeste.

Au bas du tableau seront gravees ces paroles: Brave tout pour etre heureux. Le reprenant sera livre a ses reflections pendant une heure l'un des deux deputes qui seront envoies dans cette chambre pour l'en retirer lui fera l'explication de ce tableau et de son inscription par un discours analogue et philosophique

il lui dira qu'en prenant la sagesse pour guide en mesurant les Richesses en bravant tous les dangers l'homme parvient finement a penetrer dans le temple de l'eternel le sent bien, on y trouvera la verite et les plus grands connoissances. Mais si il renonce a la sagesse le vaisseau brule par la

l'impete deviendra l'emblème de son cœur qu'il sera à chaque
instant exposé d'être percé par les fureurs pour lui cacher la
vérité & détourner bien et le livre au mal.

22
Cathéchisme de Compagnon du rit égyptien
donné par le grand Copte

D. êtes vous Compagnon ?

R. je le suis avec la preuve dans mon esprit.

D. quelle est cette preuve

R. Ma Croissance dans dieu dans les intermédiaires dans la
Rose sacrée, et la Connaissance de moi même.

D. Comment avez vous pénétré dans le temple et Compagnon
et qui avez vous observée

R. Ce n'est qu'en tremblant que j'ose répondre à votre question.
Matière elle est si sublimée, si fort au dessus des connaissances
ordinaire des mortels que je n'ai pu parler qu'avec réserve et
avec crainte, augmentez mon force et mon courage.
pour votre confiance j'en ai besoin pour pouvoir
m'entretenir avec vous des grands mystères que vous
exigez que je vous dévoile.

D. Puisque vous croyez à la rose sacrée vous connaissez
donc la première matière

R. Je ne saurois douter de son existence mais j'ignore
encore ses effets et ses grandes vertus.

D. Quel âge avez-vous ?

R. J'ai trois ans avec l'espérance de passer à l'âge
mûre et de parvenir à la spiritualité de l'âge
5557.

D/ Venez être assez heurieux pour assister à la retraite de 40 jours

R Non j'ignore le motif et le But.

D/ L'Éternel ayant vu la première matière il lui donna une telle perfection qu'elle seul fient servir à prolonger les jours des hommes

Tout homme qui veut travailler avec fruit sur la partie naturelle et surnaturelle doit bâtir dans son cœur un temple à l'Éternel et chercher à se repaître non seulement physiquement mais aussi moralement il faut qu'il emploie tous ses efforts pour devenir l'épouse et la glorificatrice de Dieu la grande et de rendre la puissance de Dieu, il est obligé de plus de cacher et rendre inappréhensible son individu à tous les profanes. Les 40 jours sont le temps déterminé et nécessaire pour perfectionner votre moral et vous faire parvenir à l'âge d'or je commencerai mon instruction par la partie morale cette régénération spirituelle accomplie vous n'aurez plus besoin de la protection et des secours d'autrui. Inutile vous serez chef et maître et avec la continuation de la grâce de l'Éternel et le pouvoir de votre maître vous conserverez cette puissance tant que vous vous conformerez scrupuleusement à tout ce que je vais vous enseigner.

R/ vous m'ont une telle obligation si c'est inutile de vous

89
ajoutez combien vous pouvez comptez sur ma discrétion
et mon exacte obéissance; que la gloire de l'ange catholique
me fournisse si je manque à mon engagement.

D/ Je vous recommande de nouveau d'exécuter mot à mot
ce que je vais vous prescrire car en suivant à la lettre la
méthode et les règles de notre fondateur, vous ne pouvez
jamais avoir vu les sept commandements

- 1°. hors du temple il ne faut rien entendre ni y interpréter
que physiquement. tandis que dans le temple, vous
entendrez tout moralement et rien physiquement.
- 2°. jamais sous aucun prétexte que ce soit on ne pourra faire
aucune question sur un objet profane, vain ou curieux.
fut ce même pour l'avantage de la morale et de la
piété.
- 3°. il est expressément défendu d'interroger ou faire
interroger des personnes mortelles ou propres à l'immortalité
sur aucun point qui pourroit blesser leur délicatesse
ou nuire à la société.
- 4°. le maître agissant sous aucun prétexte que ce
soit ne pourra jamais faire aucune espèce de
question inconnue et intérieure sur l'opinion, ou celle de
celui qui fait des ordres le fondateur ordonnant formelle-
ment toute demande ou question soit clairement énoncée et
articulée sans restriction et sous la manière que tous

les assistants puissent l'entendre et comprendre.

5° Si par freinage un des frères se trouve affecté et tourmenté d'un scrupule il est obligé de recourir sur le champ au Chef de son atelier pour en obtenir l'explication de sa ^{litt} bariquade.

6° Les travaux de l'ordre étant consacré à l'éternel que chaque individu par respect garde le silence le jour qui précède celui de l'opération.

7° Comme tout ce qui se traite dans le temple n'est que morale il faut en y entrant se débarrasser de toute idée physique élevée de tout effort. Son esprit à l'Eternel; telle est la disposition qui peut nous rendre digne de profiter des enseignements et des leçons des immortels.

Il faut pratiquer de ces 7 commandements une suffisante lecture.

R. Si continuant de vous bien conduire vous attendez patiemment le temps fixé de votre grade; si après avoir brisé vos chaînes et pénétré dans l'intérieur de votre sanctuaire sacré vous obtenez une place d'élu vous pourrez alors espérer de surer la grâce de parvenir à être agissant et de voir couronné tous vos desirs.

Il. Quelle est dans cet instant la conduite que je dois tenir et les travaux dont je dois m'occuper?

R. Répondez sans murmure et avec zèle les ordres de votre chef et donnez lui sans cesse des preuves de votre respect et de votre confiance en Dieu de votre attachement pour notre ordre et de votre amour pour votre prochain.

26
Employez tout vos efforts pour vous purifier, non par des austérités
des privations ou des pénitences extérieures ce n'est pas le corps qu'il
s'agit de mortifier et de faire souffrir, c'est l'âme et le cœur
qu'il faut rendre tout et pure en chassant de votre intérieur
tous les vices et vous embrasant de l'amour de la vertu.

Appliquez vous à développer les grandes Mystères renfermés
dans les oracles des 4 points cardinaux : c'est sous cette connaissance
vous ne parviendrez jamais à ce il qui vous indisposera le
pour avoir les noms et les chiffres des êtres qui sont placés
sur les angles de l'étoile sacrée et qui sont les clefs de chaque
hiérarchie.

Remember vous pour toujours que quelque grandes et puissantes
que soient les créatures spirituelles ainsi que les hommes
devient éternels ou frappés de l'immortalité vous devinez
idolâtres et coupables envers Dieu. si vous donnez jamais
à aucun être une marque d'adoration, il n'y a qu'un
être suprême qui est Dieu et qui est tout il est l'Être unique
qui a fait créer tous les êtres spirituels soit mortels qui ont
existé qui existent et qui existeront sont les Créatures, les
sujets les serviteurs et les inférieurs

observez avec soin les mouvements la position et les
paroles du maître agissant lorsqu'il opère, remarquez
le coup du pied droit qu'il frappe à terre, le mouvement
parfait qu'il donne, le don, la grâce et la puissance
avec lequel il ^{se} exprime et présente sa force et l'énergie

avec laquelle il s'exprime

D/ Pourquoi cette position dans le maître agissant est-elle nécessaire

R/ parce que l'homme ayant été créé par Dieu et son image il a la supériorité sur toutes les autres créatures; par conséquent lorsqu'il opère il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé et qu'il ne doit jamais agir avec orgueil il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions la persuasion son triomphe et sa gloire ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce c'est la noblesse la fermeté et la dignité qui inspire la confiance n'imites jamais et ne fies point de ces hommes hypocrites qui toujours se genoux les yeux baissés le corps courbé ne parlent qu'avec exclamation et s'agitent inutilement. Battus. Le respect et la douceur leur lèvent tandis que l'insolence et l'orgueil sont dans leurs coeurs.

D/ Que signifie le coup du pied droit en terre.

R. Que le Maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'éternel qu'il tend à se débarrasser de sa traînée terrestre pour ne s'occuper que de son Dieu.

D. pourquoi élève-t-il la main droite avec les doigts étendus et laisse-t-il la gauche en arrière

R/ pour faire connaître aux Apprentis que lorsque l'Esprit suprême agit sur le corps il fait cette attitude.

D/ A quoi sert le souffle et la parole Heloysse

R/ Nous apprenons que le grand pouvoir, pareille soufflé et a fait
notre donna la vie et l'immortalité a la matière première
ou intermédiaire et a l'homme Meloyr signifie je veux
et j'ordonne que ma volonté soit fait et tout fut fait
ainsi

Q/ Quel est l'usage et pourquoi doi-je toujours porter un habit
talare

R/ L'homme d'étant regeneré moralement et purifié, il
recouvre le grand pouvoir que la privation de son
innocence lui avait fait perdre, ce pouvoir lui procure
des visions spirituelles et dans la première il reconnaît
que le vêtement qui désigne de tout mortel consacré à
l'éternel doit être l'habit talare tel est celui que dans
toutes les religions ont dans tous les temps ont porté les
sacrificateurs les prêtres ou les hommes dévoués à Dieu

Mais si ^{la} forme de cet vêtement est suffisante
pour les profanes elle ne l'est pas pour nous pour que le
notre soit parfait et devienne de mieux il faut qu'il ait été
Béni et consacré pour les choses spirituelles et intermédiaires
qui sont entre Dieu et nous

Q/ Comment pourrai-je parvenir à faire consacrer celui
dont je suis revêtu

R/ en vous rendant digne de le porter et d'être l'instrument
de la communication entre les choses spirituelles et
l'homme.

2/ Comment pourrai je parvenir à faire consacrer celui dont je suis revêtu

R En vous rendant digne de le porter et d'être tenu ou de la communication entre les êtres spirituelles et l'homme.

J'Entends le lien de ce commerce secret entre l'homme et les intermédiaires

P. L'intérieur du temple ou vous acquerrerez les plus grandes Connaissances

A/ Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon atelier

R Non, mais vous ce qui est permis de vous ajouter sous votre consécration le terme de vos travaux de compagnon, d'apôtre et votre bonne conduite prouve et vous serez admis dans l'intérieur du temple vous y trouverez un chef revêtu de l'Autorité et du pouvoir suprême il vous purifiera selon les lois du fondateur et sera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

ARCANA

ARCANORUM

**Ms 371 et Ms 372 du fonds maçonnique
des Archives Départementales de la ville
d'Alençon (61-France).**

**Ces manuscrits font partie du legs
Liesville, dont beaucoup de pièces ont
appartenu à Armand Gaborria.**

INTRODUCTION AUX ARCANA ARCANORUM

Lors d'un convent, l'un des anciens grands maîtres de la Grande Loge de France essayait de se tenir à égale distance " de la politicaillerie à la française et de l'affairisme à l'anglo-saxonne ". A l'heure où les magazines font leurs gros titres sur les scandales qui agitent la Franc-Maçonnerie, il est temps de montrer l'existence d'une troisième voie ; la tradition hermétique. Par leurs origines, les rites Egyptiens sont (ou pourraient être) les gardiens de cette troisième Voie. C'est dans cet esprit que nous entreprenons cette étude.

Je tiens à remercier Robert Amadou pour avoir indiqué à l'Esprit des Choses l'existence du fonds maçonnique de la bibliothèque municipale d'Alençon dont nous tirons le cahier sur les Arcana Arcanorum. Je remercie également Denis Labouré pour les lignes qui suivent, que nous reprenons de son étude historique publiée dans l'Originel n°2, " De Cagliostro aux Arcana Arcanorum ". La bibliographie sur laquelle il s'est appuyé est détaillée dans l'Originel, à la suite de son article.

La rédaction

Les origines des Arcana Arcanorum

En 1614, le médecin et alchimiste Michael Maier (1568-1622) avait intitulé son premier livre Arcana Arcanissima. Cet ouvrage était dédié au médecin anglais William Paddy, ami de Robert Fludd.

Au XVIII^e siècle, l'expression arcana arcanorum se rencontre dans la littérature rosicrucienne, par exemple dans les Symboles Secrets d'Altona, publiés en 1785 et 1788.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'expression Arcana Arcanorum (1) désigne des matériaux, enseignements et rituels, dans lesquels Cagliostro puisa au cours de ses nombreux voyages dans les Ordres initiatiques d'Europe. Son enseignement n'évoquait pas les Arcana Arcanorum, mais le Secreto Secretorum (le Secret des Secrets), ce qui est similaire. Des enseignements et rituels issus de ces matériaux sont révélés au sommet de plusieurs Ordres initiatiques sous des formes diverses.

Remis le 8 Octobre 1816 au Grand Orient de France, un abrégé des quatre derniers grades du rite de Misraïm est présenté le 20 Novembre 1816 aux cinq membres d'une commission d'examen. Rédigé en italien, il a pour titre arcana arcanorum (2). Ces Arcana Arcanorum furent rapportés d'Italie, vers

1. Arcanum est le nominatif d'un mot latin neutre singulier dérivé de arca, coffre. Il signifie " secret " plutôt que " mystère ", terme trop équivoque en ce domaine. En nominatif pluriel ; arcana, les secrets. En génitif pluriel : arcanorum. Donc Arcana Arcanorum, les Secrets des Secrets.

2. Le témoignage est de Jean-Marie Ragon, dans son Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes, Paris, Berlandier, 1841, pp. 344-348. Il le confirmera dans son Orthodoxie maçonnique, Paris, Dentu, 1853,

1816, par les frères Joly, Gabboria et Garcia qui les avaient reçus en 1813. Ils furent introduits dans le Rite de Misraïm (3), en parallèle aux quatre derniers degrés, du 87e au 90e (4), qui ne présentaient jusque là aucun aspect opératif (5).

La composition des Arcana Arcanorum

Au XVIIIe siècle, les cercles d'adeptes s'attachaient à l'étude de trois domaines distincts, mais en inter-relations permanentes :

* Un système théurgique d'invocation du Saint Ange Gardien ou d'une pluralité d'anges par des rites, des talismans, des sceaux ou autres techniques. Loin d'être une fin en soi, cette évocation marque le début d'un cheminement. Bénéficiant de l'assistance de l'Ange Gardien ou des anges évoqués, l'initié entreprend des processus de transmutation, par l'alchimie métallique ou l'alchimie interne.

* Une pratique de l'alchimie métallique de laboratoire. Les textes qu'il m'a été donné de consulter travaillent avec l'antimoine.

* Une pratique des alchimies internes, utilisant les processus et qualités substantielles du corps physique considéré comme athanor (6). Chaque facteur, chaque étape de l'alchimie métallique trouve ses correspondances dans le corps de

pp. 184-189 et son *Tuileur général de la franc-maçonnerie ou manuel des initiés*, Paris, Collignon, 1861, pp. 234-308.

3. Misraïm ; en hébreu, " Egypte ". Dans la dernière décennie du XVIIIe siècle, naît à Venise un rite dit de Misraïm. Nous n'en savons quasiment rien. En 1814-1815, les frères Bédarride fondent à Paris la première loge française de ce rite qui, dans l'intervalle, s'est transformé en un système de 90 grades.

4. Cette introduction se fit au sein d'un Suprême Conseil du 90° créé par des frères partisans d'un ralliement du rite de Misraïm au sein du Grand Orient de France. Celui-ci ayant définitivement refusé sa reconnaissance, ce Suprême Conseil entra en sommeil en Décembre 1817.

5. Parlant des derniers degrés de ce Rite, Ragon affirme : " Nous reproduisons les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm apporté du Suprême Conseil de Naples, par les ff. Joly, Gabboria et Garcia. Tout lecteur impartial, qui les comparera, verra combien ces degrés diffèrent de ceux qu'énoncent les ff. Bédarride. Il ajoute ailleurs en note : " Cette explication et les développements des degrés 87, 88 et 89, qui forment tout le système philosophique du vrai rite de Misraïm, satisfait l'esprit de tout maçon instruit... Tout ce rite se résume en fait aux quatre degrés philosophiques de Naples... " (Jean-Marie Ragon, *Tuileur Général*, Paris, Collignon, 1861, pages 247 et 307, note 1).

6. Athanor (du grec *a*, privatif et *thanatos*, mort) : sorte de fourneau dans lequel le charbon, tombant de lui-même à mesure qu'il se consumait, entretenait très longtemps un feu doux.

l'adepte. Celui-ci effectue un aller-retour permanent entre l'Oeuvre extérieure et l'Oeuvre intérieure.

Comme le lecteur le constatera dans son étude du cahier qui suit, les Arcana Arcanorum présents en milieu maçonnique n'envisagent que l'aspect théurgique. Toutefois, plusieurs degrés du Rite de Misraïm (7) enseignent l'alchimie métallique et la clef des voies internes serait représentée dans le décorum de la Loge aux quatre derniers degrés du Régime de Naples.

La Maçonnerie égyptienne et les Arcana Arcanorum

Pour Cagliostro, il existait une continuité entre la "maçonnerie égyptienne" et les rites théurgiques. La première n'était qu'une représentation symbolique des seconds. L'initié du rite Egyptien, préparé par son travail maçonnique, pouvait passer aux techniques théurgiques avec le sentiment d'une continuité naturelle. Un rite comme celui de Misraïm naquit sous la forme d'un système purement kabbalistique, sans les Arcana Arcanorum qui furent greffés en parallèle à ses derniers degrés quelques années plus tard, après leur arrivée d'Italie. Ainsi, le 89e degré du Rite de Misraïm propose le programme suivant : "On donne dans ce grade qu'on peut appeler le dernier de la Maçonnerie du Rite de Misraïm, une explication développée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes. Ce grade, le plus étonnant de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs et la foi la plus absolue... Le mot de passe est Uriel, nom d'un des chefs des légions célestes, qui se communique plus facilement aux hommes." (8) Que sont devenues les instructions (orales ?) qui développaient ce programme ? Peut-être aborderons-nous cette question dans un prochain numéro de l'Esprit des Choses.

7. Grand Commandeur du Chevalier de l'aigle noir, Chevalier de l'Aigle et du Soleil, Chevalier Sublime Philosophe.

8. Rite de Misraïm. Les 3 Suprêmes Conseils du système d'Arcana Arcanorum des 88e, 89e et 90e degrés, 17e classe, manuscrit de la Bibliothèque municipale d'Alençon. Dans le passage cité, j'ai rétabli l'orthographe contemporaine.

SS. GG. LL. GG. MM.

Constit. rep. légiti.

del'ordine p^{la} 1^{re} Serie.

87^e degré

de Misraim

17 classe

*Sup. Grand Conseil Général des grands Ministres
Constituant de l'ordre. Souverain Grand-prince
du 87^e degré*

N.B.

Vn bref de Naples a la suite



Paris

6. page
13

Sup. G. G. G. Des G. Ministr. Cons-
tituans de l'Ord., Louis G. P. Du Sy. Degr

Pour tenir les trav. de ce Libl. Gr. il faut
quatre Chamb., savoir:

1, par les Paro^l, elle est tendue de rouge et éclairée par 7 chandel - à 3 br.

1, p.^{re} la Chancellerie, tenue en bl. céd., et éclairée
par 13 chand. à 3 br.

41, p. les Finances, tendue en cramoisi et éclairée
par 3 chand. à 7 br.

Enfin, la 4^e, celle où les G^{rs} Min- tiennent leur
Sub. trav., est un quarre parfait, tendu de satin
blanc, parsemé d'étoiles, et encadré de crépines en or.

Le throno qui est à l'Orn. doit être tendu en couleur propre; au dessus est le Jehova, dans une gloire rayonnante. un peu plus bas, est un triple triangle en transparent, au milieu duquel est l'œil de la Surveillance, et à l'environ l'inscription suivante:

כֹּכַב, דָּעֵזָה, כֹּזֶלֶם, בִּישׁוּם, מַחֲנִים וְ



Décoration Des Memb.

39

Tous les F.^m Min. constit. de l'Ord. portant en bandoulière un grand cordon bleu moiré, liseré en or, sur lequel est un triple triangle, au milieu duquel est l'œil de la Surveillance, le soleil, la lune et les lettres suiv. : F. G. C. F. Des F. M. C. D. 1.^{re} S. F. P. du 8^{me} Dey ; une bingé y sera suspendue, sur laquelle sont gravées les lettres P. S. : le tout en or, ils portent à la boutonnière (cinquième) une étoile flamboyante, en forme de crachat, au milieu de laquelle on lit l'inscription suivante, en caractères hébreux ;

נלס

N. B. l'étoile doit être suspendue par un ruban blanc, liseré pourpre, sur lequel sont les lettres R. L. F. D. L. L. F.

Le tablier est blanc, double et bordé de couleur pourpre, à l'entour duquel est une chaîne d'union. Sur la bavette est le triple triangle, avec la lettre S, et de chaque côté, le soleil et la lune ;

Au milieu est une étoile à 6 pointes, dans laquelle est entre l'acier un quarré parfait, au milieu duquel est l'inscription suivante

כ, כל, הצדח, כולם, רמז"ם, נכתוב

Au dessous de l'étoile est l'arbre de l'Ord. Mac. à 6 branches, dont la tige est entrelacée dans un des anneaux de la chaîne d'union.

Rit
de
Naples.

Sup. 9^e f. l. Des S. m. p. p. Du 84^e Deg. 4 13



Le Sup. des Sup. Cons. Du 84^e Deg. au Rit de
Mysphraim a 3 appart.

Le prem^{er}, tendu en noir, représente le caher et
il est éclairé que par une seule lumière qui se réfléchit devant
le Vén. S. P. par le moyen d'une lanterne soude,
dont la lumière est dirigée vers lui.

Le second, ~~est~~ tendu de vert, signe de l'espérance,
est éclairé par 3 lum.

Le 3^eme, éclairé par 72 lumières, avec un schorah
dans un transparent, au dessus du trône, & sur la
porte d'entrée, signe de la création éternelle et du feu-
vital de la nature.

Le signe est de lever les 2 mains vers le Ciel, les
joindre en admiration et en acclat, pour rendre grâces au
Créateur, de se trouver une œuvre parfaite de la création.

L'attachement est de se prendre les 2 mains en
croix, en signe d'union éternelle.

Il y a 2 parot-Sacr. . Celui qui demande, dit: Je
Suis, et celui qui répond, dit: Nous Sommes.

L'âge en le premier du monde,

Bref de
Naples,
du 87^o deg.

5

Gloire au Tout-Puissant

Salut Sur tous les points du triangle

Fœdus eternum

Respect à l'Ordre

Force, pouvoir, Puissance

A la Vall. du Mond., Sous un point
fixe de l'Et.^{re} pol.^{re}.

Nous, tr. H.^{re}, tr. P.^{re} et tr. F. Harlid
Désistés des H. & P. Harlids, compos^t le Sup. C. F.
des S. P. du 87^o deg., réunis Sur le point fixe
du Δ , Dans le Sanct. myst. de notre Sacha
Sachathaggasith où se professe neg^t, harin^t,
et relig^t, l'étude des Sc. les plus prof. et la prat. des
vert. les plus sub. qu'il n'appart^t qu'à un tr. per
nomb. d'El. de conn.^{re}, Déclarons, att. et
certif. à tous les MM. repr. Sur ~~tous~~ les diff.
points des Sph. conn., que M^{re} tr. Ch. et tr.
aime^t. N., natif de ... , âgé de ...
profes^t ..., a été initié et prom. au gr. Sub.

A.G. 372¹

Rite de Misraïm

Les 3 Suprêmes Conseils du système
d'Arcana, Arcanorum.Des 88, 89 & 90^e Degrés.17^e classe

Att.:

L'Attouchement se fait en se prenant les bras comme dans croisant les bras et se prenant les mains comme dans la chaîne d'union.

La Batt. est, comme il a été dit, de 3 coups dans les mains

Décor.:

Les Memb. de ce Conseil sont décorés d'un manteau arboré, ils portent un large cordon de même couleur, sur lequel sont brodées

les lettres suivantes. S. P. D. S.

C. D. 88. D.

89^e
Degré

5

On donne dans ce Gr.:, qu'on peut appeler
le dernier de la Mac.: du Rit de Mysnaïm,
une explication développée des rapports de l'homme
avec la Divinité, par la médiation des Esprits célestes.

Ce Gr.:, le plus étonnant et le plus subl.: de tous,
exige la plus grande force d'esprit, la plus gran-
de pureté de mœurs & la foi la plus absolue.

La plus légère indiscretion de la part des initiés
est un crime dont les conséquences peuvent être les
plus terribles.

P. S. La P. S. est Schovak.

P. D. P. La P. de P. est Wriël, Nom d'un des
Chefs des légions célestes, qui se communique plus
facilement aux hommes.

Sign. Le Signe, qui s'appelle d'Intépidité,
se fait en se touchant réciproquement le cœur.

P. D. O. La P. d'Ord.:, est Mon cœur ne
tremble pas.

Bat. mul. Il n'y a pas de batter.: dans ce Gr.:

89^r

7

9^a Par: Sac: Jehovah

6

De par en son Nom
Nom d'un des Chefs des Légions célestes
qui se communique le plus favorablement
aux hom.

Le signe qui s'apaise d'intérieur
dit: en de touchant ne s'agissant
le cœur

La parole d'ordre en mon
cœur ne tremble pas -

Joins de batterie dans le grade
Les applaudissent. Sous 7. coups
dans la main.

1
Ferm.: Les trav.: finissent par les mêmes Par.:
qui les ont ouverts: Paix aux hommes.

On n'emploie alors, ni Batt.:, ni Appl.:
mais tous les Ff.: disent ensemble: Fiat:
Fiat: Fiat:.

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

18000 11 22 18000

67: S. G. des Ch. - Bienfaiteurs de G. G.

Cette pièce est éclairée par 90 lumières, dont 24 à l'Est, 21 au sud, 21 au nord, et le reste avec Dignité.

Un Chandel - à l'Est. placé sur l'autel

Composition du Sup. F. C. J.

Le Sup. F. C. J. se compose de la manière suivante

1. d'un tr. H., tr. Eccl., et tr. F. C. J.
- 2 1 tr. H. & tr. F. C. J. - premier Examin.
- 3 1 - - - - - second. Ex.
- 4 1 - - - - - Orat.

7 tr. H. & F. C. J.

Chancelier
Garde des titres et le
trésorier
Aumônier
Gard. d. Arch.
Econom. ou Com. F.
Experts
Command. d. Gardes

Ord.

L'Ordre est de prendre la verge qui pend au cordon, et de l'appuyer dans la main gauche.

Rép.

Le signe de réponse, est de la montrer à celui qui demande.

Par. d. q.

La parole de reconnaissance est Thadol Aghedotim
□ 51327, 5275

Att.

L'Attouchement est de se prendre réciproquement les deux mains. Celui qui demande serre sept fois la main droite, et l'autre y répond de la même manière de la gauche. Et dans cette attitude, on se donne le baiser de paix et la parole de reconnaissance.

Age

L'âge est de 309 ans.

Marche

La marche: 7 pas ordinaires.

Batterie

La Batterie: 7 coups

Les travaux commencent à 10 h. du mat, & finissent à 10 h. du s.

111

Les décorations consistent; savoir: le
cordon en un large ruban violet avec un petit
trainon amaranthe, au bord. Sur ce cordon sont
brodées les lettres suivantes: S. F. P. D. S. F. C.
D. S. P. D. P. D. Dign.

Les travaux d'ouvrage à la première heure du
jour, & finissent à la première heure de la nuit.

La batterie est un coup.
(...ad. ensuite de)

La signature, une maison de pierre carrée
figurée, sur laquelle se repose les bases à la triangle,
et au milieu un point qui signifie le Monde; Exemple,



P. D. Dign.

Du 8^o Deg. De la Mac. Mystiq. Du Rit de
Mysphraïm, dont le Sous. Chap. se trouve rég-
cons^{ue} à la Vall. d. - , p^{re} le Roy. d.

En conséq- nous fait- en au besoin Ord. & Soul-
que N. tr. Ch. & Sig. P. jouisse de tous
les Droits et privil- attachés au Subl. Deg. des S^{ts}.
P^{rs} du 8^o Deg. (et s'autoris- à établir dans la
Vall. d. - , un Sous- Cons. du 7^o Deg.
tr. Sag- Israélite, ainsi que le Sup. Cons.
du 6^o Deg- du Chev^{re} de l'Arc-en-ciel., à la
charge par lui d'en instruire le Sup. S. C. du
Rit de Mysphr-)

Visitez tous les MM. de tous Rites., de
tous Gr. et de tous Deg., de l'aider de leurs
conseils, de leur pouvoir, de leur crédit et même
de leur fortune; dans toutes les circonstances où les
accidens malheureux de cette vie, pourraient le
placer, ainsi que tous les rejets de la race;
promettant à notre tour, et nous engageant so-
lemnel^l d'user des mêmes soins envers tous les
St. munis de cert. en bon- et due-foi.

Délivre dans not. Sanct. myst^{re} de notre
Laschatthagasith, le 25^e jour du 9^o mois de
l' J. V. L. 3812. Le Gr^o Prind.
Le 1^{er} Cap^{re} des Gard. Le 2^e Cap^{re} des Gard.



88^e
degré

Le local du Conseil est ovale.
La décoration vert-d'eau. Au-dessus de l'Arche
du Gr. Præs., est placé un jour.
Il n'y a point de Surveil.
A la droite du Gr. Pr., se tient le Gr.
Référéndaire, fais. font. d'Or., son siège
est au-dessous du trône.

Ouv.
Bat.

Le Gr. Præs. ouvre le Conseil en frappant
3 coups ég. dans la main; il dit ensuite: Gloire
au tout-Puissant.

Tous les Membres répètent la même batterie,
en disant 3 fois Amen.

P.S.

La Par. Sac. est Iaö: c'est le nom de
la Nature que tous les Peuples anciens ont ado-
rée, comme symbole de la Divinité.

P.S.P.

La Par. de Pas. est Balbek: c'est le
nom d'un temple fameux, consacré à l'Éternel.

Sig.

Le signe (qu'on nomme Sig. de Réflexion) se
fait en portant la main gauche ouverte au-dessus
du Sourcil.



Par. Sac : Rao Nom de Nature que
tous les peuples anciens ont adonné comme le
symbole de la Divinité

Par. de pame Balbat - Nom du plus
sacré - temps - consacré en l'honneur de l'Éternel.

Le signe s'appelle de révélation, en
portant la main g - au dessus du cœur.

L'attachement se fait en se croisant
les bras comme dans la chaîne d'union.

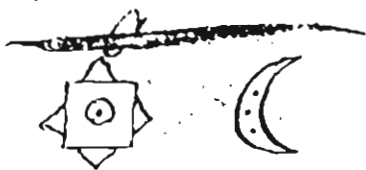
La balatira 3 coups dans les mains.

Le cor.

Appl.: Les Applaud.: se font en frappant 7 coups
dans la main.

Déc.: La Décor.: est un manteau blanc, avec
un large Ruban, couleur de feu bordé de noir,
sur leq. sont brodés en or, les lettres S. F. D.
D. S. C. F. D. 89^e Décor.:

90^e Deg.



8

L'Appartement du fondist. Du 90^e Deg.:
Doit être une Chambre ronde, où se trouvent
dépeints collectivement l'Univers, la terre et
les Mondes qui l'entourent.

Our.: Les trav.: S'ouvr.: par cette parole: *Sabbe*
aux hommes: Ce qui démontre le desir ardent
qu'ont tous les Membres: de faire d'eux autant
de Prosélytes de la raison & de la vraie
lumière, desir qui se trouve symboliser dans
tous les gr.: par l'Et.: flambe.

P. P. Le mot de *Sabbe* est *Sophia*, il
signifie l'agresse.

P. S. { La Par. Sac.: est *Isis*.
Rep. { celui qui répond, dit: *OSIRIS*: Ce
qui signif.: le gr.: emblème de l'Univers.
La destruction de tous les Assassins des
Sectateurs de la Vertu, est l'objet de ce Grade.

Les trav - l'aur - par cette
- Parole Paix aux Hom - ce qui
à meigne

Le mes de pralle Séphora qui
Signif. l'agne

La parot - l'aur - p'sis aux quel
rep - l'autre f... à Ovis. qui en
le gr. embt - de l'univers.

La destruction De tous les
assassins des Sectateurs de la Vertu en
l'obj. de ce grade.

Les trav finissent par les mêmes
par - qui les ont ouverts - mais au
hom -

Et au lieu de batterie on s'appl-
audifiaient - tous les J. d'ivern
Pat Pat Pat



PRIÈRE THÉURGIQUE

Être universel, vois l'état où le péché t'as mis en moi; prends pitié de toi, attendris-toi sur ton propre sort, revendique-toi toi-même contre les usurpateurs, tiens-toi à toi-même ta parole, que le saint ne verra point la corruption. Qui est-ce qui oserait te disputer tes droits, si tu faisais seulement le geste de les réclamer?

Rallie-toi, sans différer d'un moment, à tout ce que tu as semé dans les différentes contrées de mon être, à tous ces trésors qui t'appartiennent par un titre irréfragable, puisqu'ils ne sont autre chose que toi-même; vole à ton propre secours, car il n'y a pas une portion de moi qui ne te tienne en péril, et comme exposé à la plus honteuse avancée comme aux plus effroyables tourments.

Un seul gémissement, un cri, une menace suffiront pour que tout rentre dans l'ordre et pour que la vie ne soit pas séparée de la vie. Tu portes la générosité jusqu'à t'occuper de mes joies; comment ne porterais-je pas la tendresse jusqu'à m'occuper de tes douleurs! Tu veux qu' je vive, et moi je ne songerais pas à t'empêcher de mourir!

Ce n'est pas pour moi que je te veux prier. Je ne te veux prier que pour toi, je te veux rendre la pareille de ce que tu fais sans cesse pour les hommes; car c'est pour eux et non pour toi que tu t'occupes d'eux.

Louis-Claude de Saint-Martin

Être universel, vois l'état où le péché t'a mis en moi; prends pitié de toi, attendris-toi sur ton propre sort, revendique-toi toi-même contre les usurpateurs & tiens-toi à toi-même ta parole, que le saint ne verra point la corruption, qui oserait te disputer tes droits, si tu faisais seulement le geste de les réclamer.

rallie-toi sans différer d'un moment à tout ce que tu as semé dans les différentes contrées de mon être. à tous ces trésors qui t'appartiennent par un titre irréfragable, puisqu'ils ne sont autre chose que toi-même; vole à ton propre secours, car il n'y a pas une portion de moi qui ne te tienne en péril, et comme exposé à la plus honteuse avancée, comme aux plus effroyables tourments.

un seul gémissement, un cri, une menace suffiront pour que tout rentre dans l'ordre et pour que la vie ne soit pas séparée de la vie. tu portes la générosité jusqu'à t'occuper de mes joies; comment ne porterais-je pas la tendresse jusqu'à m'occuper de tes douleurs! tu veux que je vive, et moi je ne songerais pas à t'empêcher de mourir!

Ce n'est pas pour moi que je te veux prier. je ne te veux prier que pour toi, je te veux rendre la pareille de ce que tu fais sans cesse pour les hommes; car c'est pour eux et non pour toi que tu t'occupes d'eux.

(Fonds Z, dossier Chauvin, A2, pièce 13; autographe.)

TROIS LETTRES DE GASTON BACHELARD SUR LE PHILOSOPHE INCONNU

*A Georges Cochet
en souvenir de la librairie Bernard Loliée.*

Gaston Bachelard (27.6.1884 - 16.10.1962) défend la réalité originale de l'image. Il l'oppose à la perception et souhaiterait un mot spécial pour désigner l'image imaginée. Le travail de l'imagination consiste, en effet, à remodeler l'image donnée. D'autre part, un même processus conduit à l'invention scientifique et à la création littéraire, et c'est un processus imaginatif. Pourtant, l'imagination, selon Bachelard, n'est point la faculté créatrice, active et magique, correspondant en l'homme à la force créatrice de Dieu qui engendre le monde matériel à son image ressemblante, celle qu'on retrouve chez les hermétistes de la Renaissance, chez Boehme et Saint-Martin, chez Franz von Baader et la plupart des romantiques allemands, poètes et philosophes de nature.

Leur vue, leur vision passionne Bachelard, mais sa théorie de la connaissance, qui est rationaliste, l'exclut et ce serait trop dire encore qu'il la cantonne à la poésie, car il sait bien qu'elle déborderait aussitôt pour unifier en l'envahissant le champ de la connaissance humaine. Gaston Bachelard aime les images des théosophes, y compris l'image qu'ils se forment - qu'ils imaginent - de l'imagination, mais sa propre vue, sa conception était autre et, s'il admire l'oeuvre poétique, notamment dans la quadripartition élémentaire de son matériau d'imagination, il dénonce les images comme un obstacle épistémologique à surmonter, sans doute un moment, mais à dépasser. Quand il prône les images des théosophes et, en général des occultistes, des alchimistes au premier chef, Bachelard les dépouille et dépouille la théosophie et l'occultisme de toute adéquation à la réalité dont la découverte incomberait à l'esprit scientifique et que l'image dissimulerait en la simulant.

Ainsi l'alchimie régna dans un temps où l'homme aimait la nature plus qu'il ne l'utilisait. En ce temps de lointain savoir où la flamme faisait penser les sages, les métaphores étaient de la pensée. Ou ce qui passe pour pensée d'alors n'est que métaphores. Loin d'être une description des phénomènes objectifs, elle est une tentative d'inscription de l'amour humain au coeur des choses. Mais point de transmutation des métaux vulgaires en alchimie et l'oeuvre spirituel n'est que poésie sans mystique autre qu'imaginée, au sens bachelardien. Prévenons le contresens: "la métaphysique de l'imagination" que Bachelard instaure, détecte et exerce (ce philosophe critique des poètes est aussi un poète) n'a rien de commun avec une philosophie première, centrée sur l'être, ni avec une faculté qui serait créatrice, et créatrice d'être. Cette imagination-là n'est point telle en son logis, cette métaphysique-là mène ailleurs qu'à la physique, à la poésie au mieux. Ailleurs, c'est-à-dire, en fin de compte, à l'opposé. En Gaston Bachelard les deux opposés coexistaient. Se conciliaient-ils?

Le Paracelse cher à Bachelard n'est qu'un rêveur et le tableau naturel du Philosophe inconnu n'est qu'un rêve: de hauts poètes, de la belle poésie. Gaston Bachelard, cependant, s'adonnait à la rêverie en compagnie de ses rêveurs favoris, dont Saint-Martin. Les trois lettres suivantes qu'il m'adressa, au sujet du théosophe d'Amboise, en témoignent. L'on découvrira avec émotion qu'au delà de la dichotomie de la poésie et de la science, mais à la faveur d'une dichotomie personnelle qui l'engage dans la théorie et la pratique de l'une et de l'autre activités, il reconnaît la spiritualité de Saint-Martin et sympathise avec un effort irrationaliste, voire irrationnel, qui dépasse certes le rêve ou la rêverie.

Je remercie Suzanne Bachelard d'avoir bien voulu m'autoriser à publier ces lettres. Nous fûmes, en des temps lointains, condisciples de son père à la Sorbonne, - "ma mémoire vivante est dans la salle", disait-il parfois, durant un cours de poétique, avant de lui demander une référence. C'était après *la Psychanalyse du feu* (1938), l'époque de *l'Eau et les rêves* (1942), de *l'Air et les songes* (1943), quand le chantier était ouvert pour *la Terre et les rêveries de la volonté* (1948) et pour *la Terre et les rêveries du repos* (1948). Sur ces thèmes de cours, Bachelard citait Saint-Martin parmi ses grands imagiers de prédilection et les livres correspondants en ont gardé la trace.

En 1988, des *Fragments d'une poétique du feu* (PUF) ont été publiés avec piété et pleine intelligence par Suzanne Bachelard. Le phénix, Prométhée, Empédocle y sont embauchés par l'auteur, selon qui le charme de l'imagination ne saurait oblitérer le danger des "convictions d'images" pour le travailleur scientifique. Et inversement.

Enfin, l'embarras que l'éditeur de Saint-Martin pourrait éprouver des éloges à son adresse particulière sera tempéré par cet extrait des *Souvenirs désordonnés* de José Corti (J. Corti, 1983, p.11): "Peu d'écrivains laissent l'hommage d'un livre sans quelques lignes de réponse aimable. Hugo tout le premier, Anatole France qui savait évoquer telle page particulièrement heureuse d'un livre qu'il n'avait pas lu. Plus près de nous, Gaston Bachelard, qui payait chaque volume reçu d'une pleine page de compliments également circonstanciés. Rendons-lui du moins cette justice que ces lettres étaient toutes différentes."

Quand même, Gaston Bachelard, je crois qu'il les aimait bien, le Philosophe inconnu et leur commun étudiant.

Des trois lettres en cause, s'ensuit la transcription exacte, sauf que la typographie n'a pu prendre en compte l'absence fréquente du point sur le *j* et de la barre au *t*. Quelques lignes de la première lettre et la signature de la deuxième, très semblable à celle des deux autres, sont reproduites en fac-similé.

1

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 25 Juin 61

Cher Monsieur,

Depuis de nombreuses années, j'essaie de lire les livres de Saint-Martin. Mais bien entendu, au solitaire que je suis, il est difficile de les atteindre. Je ne peux aller à la Nationale. Vous ne pouvez imaginer ma joie de savoir qu'avec vous on va savoir. Votre enquête n'oublie rien, vous faites tout ce qui est humainement possible pour découvrir et préciser les textes. Dans notre temps de travail baclé, de quel éclat pur brille votre patient labeur. Et j'ai noté au passage votre volonté de continuer. En mettant une telle oeuvre au jour, en approfondissant les rapports d'un tel homme avec son temps vous préparez les éléments d'un ouvrage qui devrait être une belle thèse de doctorat. Ah! que ne suis-je encore professeur à la Sorbonne! Dans mes rêveries de regret je me vois de votre jury.

Mais le vieil homme que je suis trouve du réconfort à lire le Portrait. Jour par jour, voilà un homme - sans doute très singulier, très loin de la moitié de mon être, moi qui suis dans la moitié de ma vie, un rationaliste décidé. Oui, mais l'autre moitié est pris (!) d'un grand respect devant les scrupules et les élans d'une âme qui sans cesse vit dans son désir d'être une âme.

Et j'économise ma lecture Je n'en suis qu'à la page 216. Mais que deviendrai-je quand j'aurai tout lu, dans une quinzaine de jours? Sans doute je relirai, je relirai souvent. Mais je vous sens devant une si grande tâche que j'attendrai votre nouveau

livre. Ah! ne prenez pas de vacances, levez vous de grand matin. Vous y voyez clair: écrivez vite.

Merci, cher Monsieur. Croyez à ma bien vive sympathie

[Signé:] Bachelard

Cette lettre répond à l'envoi de *Mon portrait historique et philosophique...*, Paris, Julliard, 1961.

La thèse encouragée -*Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* - ne devait être soutenue qu'en 1972 après le décès de G.B., l'année suivante. Le professeur avait pris sa retraite de la Sorbonne en 1954.

*Que, mais
l'autre moi est près d'une
opard. respect de tout les aspects
et le élans d'une âme qui
sans cesse vit dans son desir
d'être une âme*

2

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 21 Fev 62

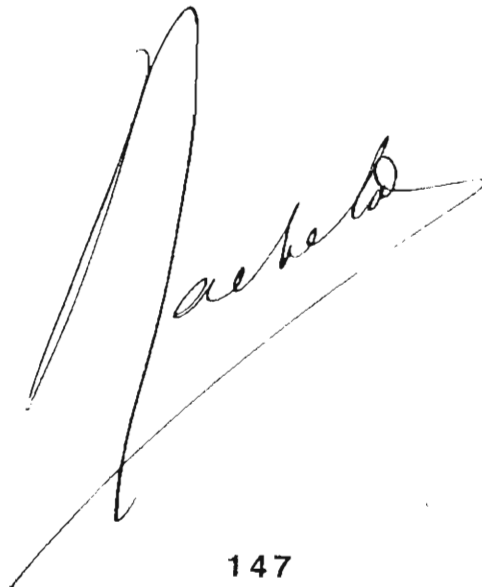
Cher Monsieur

Ce matin au 2^e courrier je reçois le Crocodile. J'en suis si heureux qu'à 14 heures je viens vous dire merci.

Il y a plusieurs années, j'avais pu avoir en communication Le Crocodile. Je l'avais lu avec passion. Mais quand on emprunte un livre, il faut le rendre. Quand vous m'avez si gentiment dit par une carte postale, qu'il y avait une chandelle dans Le Crocodile (!), ma chandelle était à l'impression. Trop tard pour qu'elle illumine, celle du Crocodile (!), mes modestes pages. Et je m'étais mis, une fois de plus, à me reprocher l'abominable désordre de mes notes. Je vous envie de savoir travailler. J'admire la discipline d'analyse de M^{me} Rihouët-Coroze. Remerciez la pour l'édition de ce beau livre.

Il va durant tout le mois de mars être sur ma table. Et dès aujourd'hui je vais lire votre préface.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments cordiaux et bien dévoués

A large, stylized handwritten signature in black ink, which appears to be 'Bachelard', written diagonally across the page.

Cette lettre répond à l'envoi du *Crocodile...*, 2^e éd., Paris, Triades-Éditions, 1962; préface de R.A., analyse de S. Rihouët-Coroze; une 3^e édition, parue en 1979 chez le même éditeur, conserve la préface et l'analyse, mais supprime fâcheusement le chant 70 qui reprend le célèbre mémoire de SM sur les signes et sur les idées.

Le propre livre de G.B. auquel celui-ci fait allusion est *la Flamme d'une chandelle* (PUF, 1961). Mon *Trésor martiniste* (Paris, Villain et Belhomme, 1969) mentionne ce livre, page 50, en relation avec l'*Expérience* qui fait, le plus souvent, suite au *Traité sur la réintégration* par Martines de Pasqually (voir première éd. authentique, Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1995, p. 407), et relève que la *Chandelle* cite SM, page 62, non point à cause du *Crocodile*, en effet, mais à cause d'un passage du *Nouvel Homme*. Par un lapsus que j'ai la faiblesse de ne pas regretter (mais qu'un *erratum* corrige), le titre du livre de Bachelard est donné comme: *Dans l'ombre d'une chandelle* !

3

L.a.s., 1 feuillet blanc 13,3 x 20,9 cm, écrit r° et v° à l'encre noire et au porte-plume.

Paris le 10 Juin 62

Cher Monsieur,

Une fois de plus, un grand merci Je viens de lire tout ce que vous nous donnez à lire des oeuvres de Louis-Claude de Saint-Martin Quel grand travailleur vous êtes, et vous travaillez pour ceux qui comme moi voudraient encore travailler. Que de séances vous devez faire à la Nationale J'y songe à la Nationale comme à un Paradis des livres Mais quoi! elle est sur la Rive droite, dans l'hémisphère aux antipodes de la Place Maubert Merci, explorateur des grands explorateurs

Combien je suis attentif à votre promesse de nous donner les *Pensées* sur les sciences naturelles de Saint-Martin.

Je vous dis donc bon courage.

Tres sympathiquement

[Signé:] Bachelard

Cette lettre répond à l'envoi du n° spécial des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques* VII consacré au Philosophe Inconnu et constitué par le *Cahier des langues* et les *Pensées mythologiques* de SM et une étude sur "Le "Philosophe inconnu" et les "Philosophes inconnus".

G.B. habita jusqu'à sa mort 2, rue de la Montagne-Sainte-Genève, dans la place Maubert, en effet.

Les *Pensées sur les sciences naturelles* ont été publiées hors commerce en 1966/1982 et diffusées en 1993 (Archives théosophiques III, CIREM).

...ET SAINT-MARTIN DE-ÇI DE-LÀ

Une lettre de Jean **Paulhan**, relative à Saint-Martin, a été publiée dans la CSM (EdC, n°4/5). Mon ami Daniel Devoto regrette qu'il n'ait pas été fait état de plusieurs mentions de SM dans les recueils imprimés de sa correspondance.

Il a raison, je lui sais gré et voilà la lacune comblée.

La correspondance de Vladimir **Jankélévitch** avec Louis Beauduc (*Une vie en toutes lettres*, Paris, Liana Levi, 1995) vient de nous révéler que le philosophe qui avait consacré sa thèse à Schelling, dont il appréciait surtout la dernière philosophie, où mystique et métaphysique se composent, et qui aima Plotin et Bergson, lut, alentour 1930, Saint-Martin, Franz von Baader et Ballanche. Non point sans cordialité.

Relevés en vrac, dans la foulée. De J.-K. **Huysmans** le martinisme était bien connu, aux divers sens du terme, et son oeuvre ni sa correspondance ne l'ignorent, mais nous avons repéré une page d'extraits de SM copiés de sa main, à la Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Lambert, Ms.26 (24).

Jadis, nous avons été touché, à la Bibliothèque Lovenjoul, à Chantilly, par un petit carnet d'extraits de SM copiés par Mme **Hanska**, avant qu'elle ne devînt Mme Honoré de Balzac (sur ce dernier, voir "Balzac et Saint-Martin", *L'Année balzacienne*, 1965). La CSM finira bien par publier un jour ce document.

George **Sand**, curieusement, qui n'ignorait ni SM ni les martinismes, n'avait rien du Philosophe inconnu dans sa bibliothèque conservée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris; nulle trace non plus dans la bibliothèque de George et Maurice Sand, vendue les 24 février-3 mars 1890 (catalogue 1890, BHVP fonds Sand 621221). Un amical merci à Jean Dérens, conservateur de la BHVP, qui a bien voulu répondre ainsi à notre demande d'une recherche.

De Ferdinand **Denis** nous analyserons quelque jour le fonds conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève dont il fut le directeur, mais que Sainte-Beuve qualifiait *trepidans*, tant il s'en évadait souvent pour courir les bons lieux de la ville. Le personnage s'intéressa pour l'occultisme dans la première moitié du XIXe siècle, sans y tenir, ni même dans sa transmission, un rôle important. Mais c'est un cas singulier. En primeur, reproduisons un fragment de son journal daté de Paris, le 22 octobre 1831, où se confirme que l'excellent homme fut peu martiniste: "Je m'aperçois combien le souvenir laisse échapper de choses et de noms. Il a été question de Swedenborg, d'Edouard Archer, de M. de Tollenare, de Mme de S. Amour, de S. Martin, de Gilbert, de Gence et de bien d'autres hommes dont le nom soulève des pensées." (*Journal...*, éd. P. Moreau, 1930.)

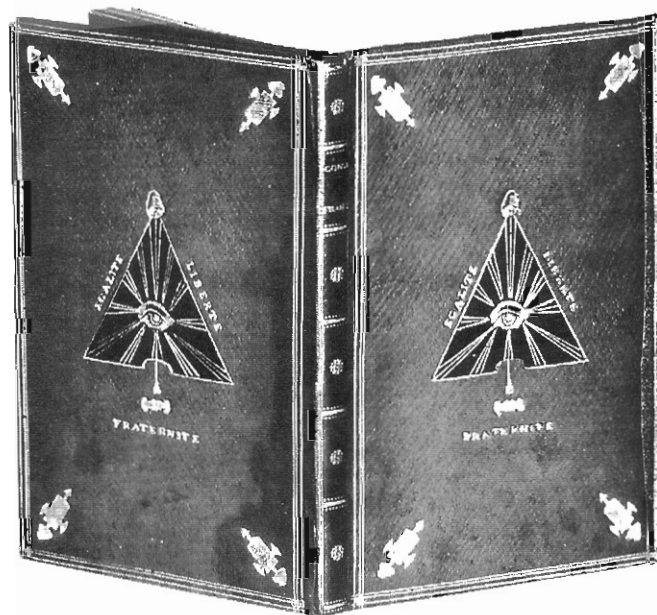
La réédition de *Mes Cahiers*, par Maurice **Barrès** (Plon, 1994; 1re éd. 1963) invite à rappeler, sous la plume de ce membre fugace de l'Ordre martiniste (Si x lettres de Maurice Barrès [à St. de Guaita]" *L'Initiation*, n°4 de 1987), deux mentions de SM (p. 811 et p. 814). Pour mémoire, le fonds des lettres et le fonds des livres envoyés à Barrès, à la Bibliothèque nationale de France, respectivement aux Manuscrits et aux Imprimés, dont les éléments relatifs à l'occultisme de la Belle Époque seront exposés dans l' EdC.

Saint-Martin intéressait aussi André **Breton**, il l'a publié, tout en le confirmant en privé, j'en puis témoigner. SM intéressait André Breton: banale phrase, tiède jugement (le mien, le sien); par conséquent offense objective au surréalisme, contre mon gré. Mais ainsi en est-il. Précisons, dans le même registre obligé: l'intérêt de Breton pour SM était plein d'une sympathie aveugle au premier degré, lucide inconsciemment au second, où les "grands transparents" recouvrent leur réalité angélique.

“LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ”

SM inventeur de la devise réputée maçonnico-révolutionnaire “Liberté, Égalité, Fraternité”? Le Philosophe inconnu ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité (voir “Saint-Martin et la franc-maçonnerie”, *Le Symbolisme*, janvier à septembre 1970 et janvier-février 1971) et la trilogie elle-même ne devint qu'en 1848, devise de la République, deuxième du nom, et que l'année suivante, devise de la franc-maçonnerie ou plutôt du Grand Orient de France, exclusivement (voir “*Liberté, Égalité, Fraternité*”, *la devise républicaine et la franc-maçonnerie*, Paris, Renaissance traditionnelle, 1977). Il en est d'autant plus remarquable - Saint-Martin mis hors de cause sans appel - de trouver, au centre des plats d'une reliure d'époque qui habille la constitution de 1791, les trois mots de la future devise associés avec des symboles maçonniques.

Le document est reproduit ci-dessous, avec son commentaire, d'après le catalogue n°21 [mars 1995], de la librairie bien connue *La Nef des Fous*, qui nous y a très courtoisement autorisé.



Deux remarques. D'une part, l'image composite est un cas particulier et d'extrapoler serait abusif.

D'autre part, l'image est-elle bien composite, partie révolutionnaire, partie maçonnique? Des symboles y figurent dont use la franc-maçonnerie, mais la franc-maçonnerie ne détient le monopole d'aucun et elle ignore le bonnet phrygien, ainsi que les faisceaux ici en écoinçons. Les trois mots, qui deviendront fameux, en bordure du triangle, ou du delta lumineux, sont très rarement associés dans le vocabulaire révolutionnaire, mais ils n'appartiennent pas non plus à la panoplie de la franc-maçonnerie et leur présence sur notre image ne saurait donc maçonniser les autres symboles.

L'image, écoinçons compris, n'est pas toute maçonnique. Elle peut l'être en partie et, en ce cas, l'association des emblèmes révolutionnaires et des symboles maçonniques, est, en effet, très remarquable. L'explication la plus simple la rapporterait

à une double conviction maçonnique et révolutionnaire, façon monarchie constitutionnelle, du bibliophile.

Il n'est pas exclu néanmoins que l'ensemble décoratif soit tout révolutionnaire, selon la mode de 1791, et ne manifeste, en dépit des apparences, aucune référence maçonnique.

DU MARTINISME AU BAHÁ'ISME

Bahá'i France, revue de l'Assemblée spirituelle nationale des Baha'is de France, publie un article de Marc Soudon sur Gabriel Sacy (sans la particule). Ce martiniste reçut une "charte" non datée, signée de Papus, que la revue reproduit, aux termes de laquelle, le comité directeur du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste "confère au F. De Sacy S. I. D. S. C. [c'est-à-dire délégué du S.C.] tous les pouvoirs nécessaires à l'effet de représenter le Suprême Conseil, auprès des Frères Babystes et de faire avec eux tout traité d'alliance." Papus, commente Marc Soudon, "Papus, le grand maître de l'occultisme français au début du siècle (...) ne pouvait prévoir de son propre ambassadeur qu'il reconnaîtrait le rang suprême de son interlocuteur et qu'il accepterait alors pleinement la Très Sainte Cause défendue par Abdu'l-Baha, le Centre du Covenant de la Foi Baha'ie." La conversion du frère martiniste Gabriel Sacy, ou de Sacy, qui mourra en 1903, au babisme mériterait une petite monographie, dont l'article en question trace l'esquisse.

Mais plus importante serait, pour l'histoire et l'intelligence de l'occultisme papusien, une étude des rapports intellectuels et spirituels entre Papus et la pensée babiste, ainsi que des rapports sociaux entre les associations animées par Papus, l'O.M. au premier chef, et les Baha'is de son temps. *L'Initiation* fournit, en son temps, de nombreux témoignages sur ce double thème qui reste à développer et à analyser, en recourant aussi aux archives tant martinistes que baha'ies.

La conclusion de l'article est d'un croyant baha'i, elle pourrait éclairer l'étude préconisée et orienter une critique tant théosophique que théologique: "Qu'il (Sacy) quittât l'univers de l'ésotérisme chrétien véhiculé dans l'O.M. n'impliquait en rien un reniement de sa dévotion rendue au FILS puisqu'en acceptant avec Baha'u'llah la venue accomplie du PERE, il célébrait conjointement la pleine réalisation de l'Enseignement du Christ."

LES DEUX VERSIONS DU TRAITÉ

La première édition authentique du *Traité sur la réintégration* par Martines de Pasqually, d'après le manuscrit autographe de Saint-Martin, a paru en juin 1995 à la Diffusion rosicrucienne.

Peu après, vient d'être publié, dans *Renaissance traditionnelle*, n°101/102 (BP 161, 92113 Clichy cedex) un long morceau inédit de la version dite originale dont la majeure partie avait été comprise dans l'édition du bicentenaire (R. Dumas, 1974). Ces pages sont parallèles aux chapitres 259 à 284 et dernier, selon la division proposée pour l'édition authentique et reprise pour ce fragment de la v.o.

SAINT-MARTIN AVOCAT DU ROI

Au Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, en cours de publication dans la revue Renaissance traditionnelle, il faut ajouter, pour l'année 1765 déjà parue, la référence suivante nouvellement relevée:

29 novembre. Procuracy de SM pour vendre son office d'avocat du roi. A.D.

Gironde, QB 170.

(Michelle Nahon et Maurice Friot, "Martines de Pasqually à Bordeaux 1762-1772 (suite)", Bulletin de la Société Martines de Pasqually, n° 5, 1994, p.7) La juridiction de cet office était le siège présidial de Tours.